

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



BIBL. CANT. ET UNIV.
Dépôt légal
LAUSANNE

B 1663

DANS CE NUMÉRO

NOS PAGES EN COULEURS
LA GARDE NOIRE DU SULTAN
JEAN EFFEL ET LA FONTAINE

N° 47 PRIX 60 CT

XXXIV^e année - France Fr. 55 Italie Lire 120
LAUSANNE, 18 NOVEMBRE 1954

La reproduction des textes, illustrations et cartes
est interdite, sauf accord formel avec la rédaction.

GOOD LUCK, SIR WINSTON!

prochain, les 80 ans de Winston Churchill. Les témoignages d'affection et de gratitude vont affluer du monde entier chez ce grand serviteur de la Couronne et des peuples du Commonwealth. Et les vœux de ses adversaires ne seront pas moins chaleureux que ceux de ses amis. Nombreux sont les augures qui voudraient voir dans cette fête l'apothéose d'une fin de carrière. Mais le vieux lion ne se montre guère disposé, jusqu'ici, à quitter la scène où il a joué le rôle le plus prestigieux de l'histoire contemporaine. Il lui reste une ambition: la paix. « Tant que j'aurai la vie et la force, a-t-il déclaré récemment, je rechercherai l'amitié des peuples de Russie! » « L'Illustré », s'associant aux vœux des innombrables amis de Sir Winston, publie dès ce numéro (p. 32 et 33) une série d'articles qui composent trait par trait, grâce à des témoignages peu connus, le portrait intime de ce stupéfiant personnage, entré vivant dans la légende.

L'Angleterre prépare de
grandioses manifestations
pour fêter, le 30 novembre



Roger La Grenouille dans son célèbre restaurant parisien. Près de lui, au tableau noir, l'unique menu que, du fond de la salle, les clients déchiffrent à la jumelle. A qui ne se décide pas assez vite, Roger administre une bordée de plaisanteries qu'il se fait pardonner en trinquant.

ROGER LA GRENOUILLE

ORPHELIN ET PÈRE DE FAMILLE

Les enfants, pris d'émulation, se disputent pour construire plus vite et plus haut. Improvisés maçons, ils manient la truelle comme des ouvriers chevronnés, consacrant à la construction leurs moindres instants de liberté. C'est leur jeu préféré.



Dans l'étroite rue des Grands-Augustins, entre la Seine et le boulevard Saint-Michel, pour peu qu'on ait le nez en l'air, on avise soudain une grenouille verte, que le vent fait tinter. Suspendue au bout de son crochet, c'est l'enseigne de Roger, dit précisément *La Grenouille*, qui sert à boire et à manger au fond de la cour.

Etrange restaurant : long et mince corridor, tables à toile cirée et tabourets serrés, les murs chargés d'affiches et de proclamations, le plafond alourdi d'objets saugrenus tournant au bout d'un fil. Et là, dans le bruit des verres entrecroqués, la fumée, l'odeur des sauces, s'écrase tout le Bottin mondain, quand ce n'est pas le Gotha ou le Who's Who. Roger la Grenouille a pignon sur le monde ; il tutoie tous ses clients, refusant les têtes qui ne lui reviennent pas, saluant d'une plaisanterie, entassant les financiers sur les ambassadeurs, les académiciens sur les militaires, pinçant l'oreille des *ladies*, tournoyant, l'œil ouvert et le verbe sonore. C'est un acteur. Il ordonne son monologue, ne rate pas ses entrées, renouvelle ses gags. C'est un metteur en scène : son public, il l'introduit dans le scénario, pimentant la société d'un mauvais garçon ou d'un marin en goguette ; il ne craint pas les coups de théâtre, et son autorité est telle que le pire n'arrive jamais en dépit de la cohue et des bouchons qui sautent.

Il faut voir Roger avant et après le spectacle. Dans la salle vide encore ou déserte, c'est un taciturne. Mais, chaque soir, il s'anime aux trois coups et sa verve éblouit ; et, avec l'animation qui monte, son triomphe l'épanouit. Il règne. On l'applaudit. C'est la fortune.

Roger ? Un prénom, direz-vous. Comment s'appelle-t-il ? Il vous répondra qu'il n'en sait rien. Il vous racontera peut-être sa vie. Et, s'il est en confiance, il vous emmènera en Ile de France. Pas très loin, tout près de Versailles, à Elancourt. Parce que c'est là que commence son histoire. C'est un tout petit village sans caractère ; on y distingue pourtant, dès la rue principale, un poteau indicateur : *Orphelinat*. Il n'y a plus qu'à suivre la flèche. On arrive

alors dans un vallon ombreux, face à un long bâtiment gris, coupé en son milieu d'une chapelle, précédé d'un préau. Roger s'y retrouve chez lui. Non seulement parce qu'il y a passé son enfance, autrefois, mais parce qu'il y est toujours revenu, n'oubliant pas qu'on l'avait accueilli et fait grandir.

Roger avait trois ans quand il perdit ses parents. Avec son frère, il fut placé chez le Père Robert, qui nourrissait tant bien que mal les cent orphelins d'Elancourt, quêtant pour ses gosses, plantant des choux pour tout potage. On connaît d'ailleurs la vertu du chou, qui multiplie les familles ! Quand la Grande Guerre éclata, les difficultés devinrent telles pour le directeur de l'orphelinat, qu'il dut vider quelque peu sa maison surpeuplée. Roger fut du nombre de ceux jugés assez débrouillards pour s'en tirer. Il partit donc avec son baluchon et n'alla pas loin. A Versailles, l'odeur des frites l'arrêta pile. La marchande, émue, lui en offrit. Les premières... Et comme il fallait quelqu'un pour peler les pommes de terre, Roger fut engagé illico. Le temps passa. A petits pas, le

garçon devint jeune homme et se rapprocha de Paris. Un hasard le fit engager comme *groom* au Ritz ; puis, au gré de la hiérarchie, il devint garçon. C'est là que se place l'événement de sa vie. Le roi Albert de Belgique descendit à l'hôtel ; il se prit d'amitié pour Roger, riant de ses histoires et de sa bonne humeur. Jusqu'au soir fatal, où, servant à la table royale, il vit les invités soudain pris de fou rire et le chef de rang de fureur ; Roger avait beau s'interroger, il ne comprenait pas cette hilarité de la table et cette rage des coulisses ; quand, arrivant à la hauteur du souverain, il avisa son nœud papillon qui, détaché, nageait dans la sauce du turbot. Albert Ier, magnanime et souriant, se servit néanmoins ; mais, à l'office, Roger retrouva sa valise et son mois.

Il se consola. Il ne serait pas grand directeur place Vendôme, mais il décida d'être un jour dans ses meubles. Il lui fallut du temps et bien des humiliations. Avec ses économies, il s'installa dans le boyau obscur des Grands-Augustins. Ses premiers clients ? Des étudiants fauchés, dont l'ardoise s'allonge et qu'il faut bien

effacer ! Mais, débonnaire, ne pensant pas à l'avenir, Roger voit avec les années revenir ses premiers débiteurs : cette fois, médecins, avocats, hommes d'affaires, hommes de lettres, et avec eux leurs amis et les amis de leurs amis. C'est bientôt la gloire, la ruée, le surnom. Roger devient *La Grenouille* pour tous ceux qui en mangent chez lui. On y coudoie l'Europe et l'Amérique. Et, quelle gageure, les clients, qui au Ritz s'indigneraient d'une tache sur la nappe, mangent, chez Roger, dans la pénombre et le vacarme. Quelle revanche ! Roger n'a d'ailleurs rien oublié. Pas plus qu'il n'a changé ses habitudes ou la disposition des lieux avec l'augmentation de son compte en banque. Ses dimanches, il les consacre à Elancourt, à l'orphelinat d'autrefois. Le jeudi, il ouvre le restaurant aux clochards et aux enfants. Il aide ceux qui l'aident. Il faut le voir arriver dans le vallon, cornant au volant de sa voiture : les gosses abandonnent la classe ou le préau, courent, rient, embrassent. Roger fait le tour du propriétaire, en compagnie de l'abbé Guilbert, et ils s'entendent comme de vieux compères. Ils vont au chantier : là, l'abbé construit, aidé des enfants, une salle de jeux. Sans bétonneuse, sans grue, sans échafaudage, sans crédit. Mais, quand l'échéance menace, Roger donne le coup de main. Et il attend l'inauguration avec une impatience d'écolier. Veillant à améliorer l'ordinaire, introduisant le confort dans la vieille maison vermoulue, il a décidé que les gosses auraient seuls la clef du nouvel édifice. L'abbé Guilbert a consenti, tout comme le Père Robert, octogénaire, toujours en vie ; tout comme la sœur Marie, qui se souvient si bien du petit Roger qu'elle l'appelle toujours *la peste*, et le *choléra* son frère, surnoms qui durent comme *la grenouille*.

La grenouille ? C'est en feuilletant *Les Histoires d'Amadou*, d'Alexis Peiry et Susi Pilet (Amadou, marchand d'escargots), que j'ai fait la connaissance de Roger qui y joue son rôle quotidien. Le livre m'a amené rue des Grands-Augustins, et Roger, bougon, qui n'aime pas qu'on parle de lui, m'a dit : « Parbleu, venez à Elancourt, c'est plus drôle... » Et voilà.

Charles-Henri FAVROD.



Roger arrive ! Et c'est la ruée des petits orphelins vers la voiture qui manque d'être culbutée sous l'avalanche. Distribution de dragées, tour du propriétaire. La journée voit se fermer la classe. C'est la fête.



Face à la Garde rassemblée au garde-à-vous dans la vaste cour de la caserne impériale, les couleurs vont être hissées au mât.

Dans l'enceinte des casernes impériales de Rabat,

LA GARDE NOIRE DU SULTAN A DÉFILÉ AU GRAND COMPLET POUR... «L'ILLUSTRÉ»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL GEORGES GYGAX

La Garde noire du sultan du Maroc est une troupe d'élite qu'il n'est pas facile de photographier. Ce reportage a pu être exécuté par notre envoyé spécial grâce à l'extrême obligeance des Services de presse et d'information de la Résidence générale de Rabat, et grâce à la bienveillante compréhension du chef

d'escadron Gauthier, commandant de la garde chérifienne. «L'Illustré» est sensible à l'honneur qui lui a été fait : sans doute est-ce la première fois qu'un reporter était admis à pénétrer dans l'enceinte des casernes impériales afin d'assister au défilé organisé spécialement pour les besoins de son reportage.

En voyage aux frontières des Marocs français et espagnols, nous avons télégraphié aux Services de presse et d'information de la Résidence générale, à Rabat, pour solliciter une faveur : celle d'être admis à photographier deux ou trois soldats de la fameuse Garde noire du sultan. Quelle ne fut pas notre stupéfaction, le jour où devait se situer ce reportage, de nous trouver, la porte d'une des cours de la caserne impériale franchie, face à la Garde au grand complet, commandants français et marocains en tête, précédés des drapeaux français et chérifien...

Aujourd'hui unité de parade et de garde, la célèbre Garde noire fut de 1184 à 1727 une armée d'élite. Son histoire est mouvementée. Au début du XVIII^e siècle, cette troupe était forte de 140 000 hommes. C'est elle qui permit au sultan Moulay Ismaël d'asseoir son autorité et de mener à bien l'œuvre de pacification du pays. La puissance de cette garde — uniquement composée de Noirs d'Afrique — devint telle, qu'elle était à même de destituer et de choisir les sultans. Abdallah Ben Ismaël réussit

Le chef d'escadron Gauthier, commandant en chef de la Garde noire, passe ses troupes en revue. La tenue de ces fantassins est impeccable. - A gauche, porté par un officier français, le fanion du sultan.

cependant à se maintenir au pouvoir ; il s'efforça d'amoindrir la puissance de cette armée qui constituait un danger permanent pour sa sécurité. Il y réussit très habilement en l'envoyant guerroyer contre les Berbères. Deux fois vaincue, la Garde noire ne joua bientôt plus de rôle important.

Après les événements de 1912 (début de l'ère Lyautey), le commandant Mangin réorganisa le corps à l'européenne. Aujourd'hui, les effectifs de la Garde se montent à environ 500 hommes ; ils comprennent une compagnie d'infanterie (300 hommes) et un escadron de lanciers (200 hommes). Ces soldats sont sélectionnés avec soin parmi les plus beaux Marocains de couleur ; ils sont recrutés par engagement. Au moment de signer son contrat d'engagement, le candidat prête serment de fidélité à Sa Majesté le sultan, aux autorités du Maghzen et du Protectorat. Sur le Coran, il jure d'exécuter fidèlement les ordres de ses chefs hiérarchiques et de respecter les règles de la discipline de la Garde chérifienne. Comme dans les troupes régulières, les soldats peuvent bénéficier d'une retraite proportionnelle après quinze ans de service, d'une retraite d'ancienneté après 25 ans ou être autorisés à continuer à servir jusqu'à la limite d'âge de leur grade.

Le jeune Marocain engagé doit être célibataire. Après sept années de service, il peut être autorisé à se marier. Les cadres

sont composés de Français et de Marocains issus du rang. Les cadres français comprennent des officiers et des sous-officiers d'active. Le chef du corps, officier supérieur, est assisté d'un capitaine adjoint, de deux capitaines commandant les unités et de trois lieutenants (un fantassin et deux cavaliers). Vingt-quatre sous-officiers occupent soit des fonctions de chef de section, soit des fonctions administratives. Quant aux grades marocains, ils sont : *maoun* (caporal), *moqqadem* (sergent), *moqqadem kébir* (sergent-chef), *mélazem* (adjudant), *caïd* (sous-lieutenant), *caïd mia* (lieutenant) et *khalifat* (capitaine).

Quelles sont les missions de cette troupe d'élite ? Elle assume la garde du sultan, de sa famille et de ses palais, tant à Rabat que dans les autres villes impériales ; elle escorte le souverain lors de ses déplacements. Le vendredi, elle accompagne S. M. qui se rend du palais à la mosquée du Méchouar pour y présider la prière solennelle.

Notre reportage a été exécuté un vendredi. Le fait que le sultan n'avait pas présidé la prière solennelle ce jour-là nous permet de mesurer la faveur tout à fait exceptionnelle dont nous avons bénéficié.

G. G.

AU VERSO: LA GARDE NOIRE EN COULEURS ▷





Défilé de la compagnie d'infanterie devant le commandant Gauthier, au son de la fanfare. Les hommes logent dans les casernes dont une partie est visible sur cette photographie. Cour et bâtiments appartiennent au Palais impérial.



Ce fier Marocain appartient à la compagnie de lanciers de la Garde noire, compagnie forte de 200 hommes, tous de merveilleux cavaliers.



Au garde-à-vous. La Garde possède aussi un uniforme de gala qui n'est revêtu que dans les grandes occasions. L'homme en prend soin comme de la prunelle de ses yeux.



Clairons montés. Cette clique n'a rien à envier aux ensembles français du même genre. Les chevaux sont tous de pure race.



La musique de la Garde possède quelques... acrobates, tel ce timbalier monté qui jongle avec ses baguettes avec une étourdissante virtuosité. (Photos en couleurs G. Gygax, Lausanne)

DE DERNIÈRE HEURE

La revanche des montres
suisses

WASHINGTON

Si le député de la banlieue de Washington a été élu, il le doit à la hausse du tarif des montres suisses. Le démocrate Richard Langford qui se prononça contre la hausse des tarifs douaniers battit le républicain Small qui, lui, était pour. Le fait est que dans le Maryland, pays de la culture du tabac, où les planteurs vendent trois quarts de leur récolte à la Suisse, le décret signé par Eisenhower était impopulaire. Il est probable que le premier geste du sénateur démocrate Jere Cooper, qui remplacera le républicain Reed à la tête du comité sénatorial étudiant les tarifs, sera de demander l'abrogation du fameux décret.

Tito-Malenkov ?

WASHINGTON

L'ambassadeur des USA à Moscou, Bohlen, rapporte un bruit qui circule dans les cercles diplomatiques de Moscou : une rencontre personnelle entre Tito et Malenkov est en préparation. Elle aurait lieu dans l'île du Danube, Ada Kale. A l'occasion de son prochain voyage aux Indes, Tito aimerait, en outre, préparer par l'intermédiaire de Nehru une rencontre entre Mao Tsé-toung et lui-même.

Les Frères assassins

ALGER

On sait bien que l'activité des terroristes est soutenue de l'extérieur et que les intrigues étrangères vont leur train dans toute l'Afrique du Nord. On a remarqué que « La Voix des Arabes » du Caire et la section musulmane de Radio-Budapest avaient appelé au meurtre, six heures avant le déclenchement des troubles. Mais on demeure convaincu que plutôt que la propagande communiste, ce sont les mots d'ordre religieux que suivent les rebelles. Les services de renseignements sont convaincus que l'insurrection a été préparée à Tanger et au Maroc espagnol par un des leaders les plus importants de la Confrérie musulmane, Foudil Ourtilani, expert du terrorisme, qui organisa de nombreux assassinats au Proche et au Moyen-Orient, dont le meurtre de l'émir Yahia, du Yémen. Foudil Ourtilani est précisément né à Tlemcen, en Algérie, et il a gardé des intelligences dans le pays.

ANKARA

Après l'immobilisme... Offensive «allemande»

Après la défaite de 1918 et la dissolution de l'Empire ottoman, la Turquie, sur l'impulsion d'Ataturk et d'Inonu, s'était imposée à l'égard de ses anciennes possessions asiatiques une politique d'immobilisme. Le gouvernement Menderès a décidé de mettre fin à cette attitude. Menderès va partir pour les pays du Proche et du Moyen-Orient afin de procéder à leur regroupement autour d'Ankara, la capitale turque. Menderès visitera d'abord le Caire. Il veut faire adhérer l'Égypte au pacte de défense qui unit la Turquie au Pakistan. L'élimination de Naguib permettra d'accélérer les choses. Après le Caire, le chef du gouvernement turc visitera Bagdad et Beyrouth, pour y renouer des liens millénaires.

L'Institut Goethe, fondé en 1952 à Munich, dont le but est de propager la langue allemande dans le monde, se prépare à déclencher une offensive de grand style. Il constate que l'allemand est beaucoup moins étudié qu'autrefois, au profit de l'anglais. En France, en Italie, en Hollande, en Belgique, on lui préfère le français ou l'espagnol. Ainsi donc, l'Institut Goethe a établi un dossier pour chacun des quelque dix mille professeurs d'allemand qui existent dans le monde ; il est en correspondance avec eux. Il se prépare en outre à envoyer des professeurs d'allemand dans de nombreux pays, notamment en Amérique du Sud et au Moyen-Orient. Enfin, il organise des cours de perfectionnement à Munich.

NEW YORK

La course aux savants

Les officiels américains constatent avec stupeur que les Etats-Unis sont en train de perdre la « course à la puissance cérébrale ». L'URSS, affirme une enquête, forme actuellement 2,5 fois plus d'ingénieurs et 32 fois plus de techniciens que les Etats-Unis. Voici les chiffres cités : En 1950, les Etats-Unis avaient formé 50 000 ingénieurs, l'URSS 28 000. En 1954, les Etats-Unis n'ont plus formé que 20 000 ingénieurs, l'URSS par contre 54 000. Même situation pour les écoles techniques : on y compte 150 000 étudiants aux Etats-Unis contre 300 000 en URSS. Dans les écoles de formation professionnelle pour techniciens, il n'y a que 50 000 élèves aux Etats-Unis contre 1 600 000 en URSS. Les auteurs du rapport américain affirment en outre que la formation théorique des techniciens et ingénieurs soviétiques est nettement supérieure à celle des Américains qui évitent trop souvent les disciplines les plus ardues auxquelles les Russes restent astreints.

DAKAR

L'or rouge

Depuis près de deux ans le gisement de cuivre d'Akjoujt suscite l'intérêt des experts du monde entier : riche en teneur, abondant, il sera le plus important de l'Union française. Avant de procéder à l'exploitation proprement dite, une usine-pilote produit déjà du minerai traité en quantité volontairement limitée. Comme la direction minière prospectait les environs pour découvrir un gisement de fer, dont l'extraction parallèle assurerait mieux l'établissement d'une ligne ferroviaire d'évacuation, la sonde a révélé la présence de cuivre dans une région où on ne le soupçonnait pas. L'or rouge va faire la fortune de la Mauritanie, territoire désolé que ne troublaient que les pas des caravanes de contrebande, venant du Rio de Oro et gagnant le Soudan.

LONDRES

Sauvez les mangliers !

Le Parlement britannique se saisit cette semaine d'un litige peu commun opposant le commandant Cousteau, spécialiste français de la plongée sous-marine, et M. Lenox-Boyd, ministre des Colonies de Sa Majesté. Objet du litige : la colonisation de l'île de l'Aldabra, dans le groupe des Seychelles. Le ministre britannique désire faire exploiter les mangliers de l'île — encore inhabitée — par un millier d'hommes. Objection de Cousteau : Aldabra est un véritable musée vivant de la préhistoire, abritant une faune inconnue dans le reste

du monde : 13 espèces d'oiseaux (rêles, ibis et flamants) remontant à des centaines de milliers d'années, ainsi que des tortues géantes pesant jusqu'à 200 kilos. L'abattage des mangliers (arbres aromatiques), plaide Cousteau, transformerait l'île en un désert de corail et vouerait à la mort cette faune d'une valeur incalculable pour les sciences naturelles. Proposition de Cousteau : « Remettons Aldabra à un organisme scientifique international. En attendant, je me charge de subvenir personnellement aux frais de préservation de l'île. »

WASHINGTON

Le réveil d'Eisenhower

Pendant la conférence de presse du mercredi, alors qu'Eisenhower était au beau milieu d'une phrase solennelle, on entendit une mystérieuse sonnerie. Le président, devenu soudainement très rouge de

visage, expliqua que c'était le réveil automatique de sa montre-bracelet... qu'il avait achetée en Suisse. Ce jour-là, il s'était trompé d'heure. On devine l'hilarité qui s'ensuivit...

PENTAGONE



Général J. Lawton Collins.

Bataille
de généraux

La nomination du général J. Lawton Collins, ancien chef d'état-major de l'armée, au titre d'ambassadeur extraordinaire et chef de mission en Indochine, a provoqué des violentes critiques du général MacArthur et du général van Fleet qui, tous deux, affirment que c'est à cause de Collins que les deux généraux ont échoué dans leurs plans d'une conquête de la Corée du Nord. C'est la première fois que Mac Arthur critique une décision d'Eisenhower.

LUNEBOURG

Sacrilège

Un orchestre de danse de Celle (Allemagne occidentale) a osé jouer le « Deutschland über alles » sur un rythme de fox-trot. Le procureur général de Lunebourg, apprenant ce sacrilège, a intenté une action contre le directeur de l'orchestre. Le pauvre homme, qui est âgé de 23 ans, est accusé d'avoir bafoué l'hymne national allemand, et il devra répondre de son acte devant le tribunal.

BONN

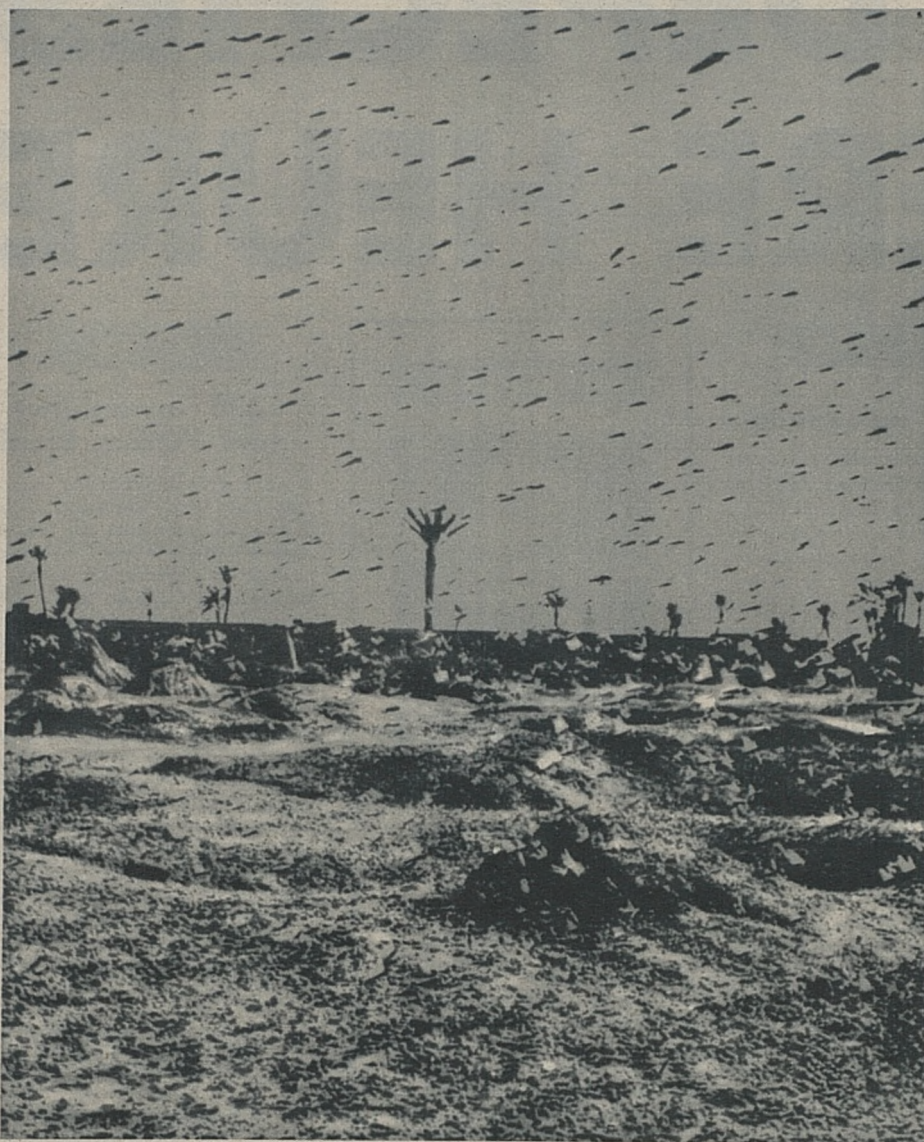
« 630 inventions »
pour l'Office Blank

L'annonce de la prochaine mise sur pied d'une armée allemande a excité le zèle des inventeurs. Ils font parvenir à l'Office Blank (futur ministère de la Défense de Bonn) des projets aussi nombreux qu'extraordinaires. Un bureau spécial a été constitué à Coblenz, auquel ont été déjà offertes 630 « inventions ». Elles ont été examinées soigneusement ; or, 3 % seulement pourront être pris en considération. Parmi ces inventions, signalons : des avions perfectionnés, des soucoupes volantes, le fusil électrique, le bateau à réaction, le bateau-hélicoptère et, bien entendu, l'inévitable machine réalisant le mouvement perpétuel. Quant aux 3 %, des inventions qui ont été retenues, on observe à leur propos le silence le plus absolu. L'Allemagne occidentale n'a pas encore d'armée, mais elle a déjà ses secrets militaires.

NEW DELHI

Le sens unique

Nehru est rentré déçu de son rapide voyage en Chine rouge. Non pas parce que le président du Conseil du Vietnam du Sud, Ngo Dinh Diem, avait jugé bon de l'accueillir par des quolibets à l'aérodrome saïgonnais de Than-Son-Nut ; mais parce que le Premier indien, pèlerin du neutralisme et de la coexistence pacifique, revint quelque peu bredouille. Il ne peut y avoir coexistence entre l'Asie communiste et l'Asie non communiste que si les deux types de gouvernements s'engagent à ne pas s'ingérer dans leurs affaires privées réciproques. Nehru demandait que cessât l'activité des partis communistes birman et indien ; il s'est entendu répondre à Pékin que la Chine ne se souciait pas de la politique intérieure de ses voisins : ce n'est pas l'avis de la police de Rangoon et de Calcutta qui a saisi des tracts de propagande, imprimés en Chine, contre la gestion capitaliste de Nehru. De graves troubles menacent au Bengale et dans la province de Bombay ; le PC fait un travail de sape dans les filatures de jute, de coton.



INVASION DE SAUTERELLES AU MAROC

La région de Sous, au sud-ouest du Maroc, a été dévastée par les sauterelles. Après le passage de ces redoutables insectes, il ne reste plus un brin d'herbe, plus une feuille. Les dégâts causés aux cultures s'évaluent à plus d'un milliard de francs français. Les autorités françaises ont mis en action contre ce fléau qui s'ajoute au terrorisme les moyens les plus modernes. Les sauterelles, qui se sont attaquées même aux enfants et aux animaux, sont combattues par des avions et des hélicoptères.



LE « MARÉCHAL » CONDAMNÉ A MORT

Les mains et les pieds enchaînés, le chef Mau Mau Kaleba, qui se faisait appeler « maréchal », est conduit devant ses juges, à Nyeri. Ceux-ci l'ont condamné à mort ainsi que deux de ses compagnons. Une jeune fille de 18 ans qui fut capturée en même temps, a été condamnée à la prison « pour le temps qu'il plaira au gouverneur ». Ces Mau Mau ont été surpris au mois d'octobre dans une caverne des contreforts du Mont Kenya.



LA DISGRÂCE DE NAGUIB

Le Conseil de la Révolution a démis le général Naguib de toutes ses fonctions officielles et l'a placé en résidence surveillée dans une villa de la banlieue du Caire. Il est soupçonné d'avoir été au courant du projet d'attentat visant le colonel Nasser. Notre photo montre le général Naguib au moment où il quitte le palais présidentiel sous l'escorte d'officiers. Il semble très calme et maître de soi.



AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE TIR A CARACAS

Sous la direction du colonel divisionnaire Frick, l'équipe suisse défend en ce moment nos couleurs aux Championnats du monde de tir à Caracas. Notre photo montre (de gauche à droite) Burchler, Hollenstein, Jeger, au cours de leur voyage vers l'Amérique du Sud. Les Russes, nouveaux venus dans ces championnats, donnent du fil à retordre à nos champions. Nous publierons la semaine prochaine un reportage complet sur ces Championnats du monde riches en émotions sportives.



103 ANS !

Mlle Johanna Kagerhuber a fêté à Munich le 13 novembre son 103^e anniversaire. Elle a vécu quatre guerres. Son père, qui était sellier, travaillait pour la Cour royale. A l'occasion de cet anniversaire, les interviewers lui ont posé la question traditionnelle : la recette ? « Point de mari, a-t-elle répondu, un petit digestif après les repas, et de temps en temps une partie de « tête de veau », jeu de cartes bavarois. Et surtout, ajouta-t-elle, une bonne dose de philosophie pour encaisser les aller-et-retour de l'histoire ! »



LE PROCÈS DOMINICI A COMMENCÉ

L'affaire criminelle la plus inquiétante et la plus énigmatique que la France ait connue depuis longtemps, le crime de Lurs, a conduit le vieux Gaston Dominici devant la Cour d'Assises de Digne. Fait rare, le greffier de la Cour est une femme, Mme Gabrielle Guieu (notre photo). Des centaines de reporters de tous les pays sont à Digne. « L'Illustré », pour sa part, y est représenté par ses envoyés spéciaux Georges Gygax et Yves Debraine qui donneront ici, la semaine prochaine, leur reportage sur ce sensationnel procès.

s fonc-
anlieue
sant le
quitte
de soi.

oment
montre
e vers
nnent
repor-
es.

NÇÉ

a plus
depuis
vieux
es de
st une
) Des
ont à
ésenté
Yves
haine,
s.

A LA POURSUITE DES TERRORISTES DANS LES MONTAGNES DE L'ALGÉRIE

REPORTAGE
DES
«REPORTERS
ASSOCIÉS»

Drue, régulière, la pluie tombe nuit et jour sur les monts de l'Aurès, transforme les pistes en marécages impraticables, les lits des oueds desséchés en torrents infranchissables. — Nous sommes partis d'Arris à l'aube. Notre colonne est composée d'une compagnie de parachutistes. Nous devons établir la jonction avec une autre compagnie partie de Foum-Toub. La mission des deux unités est d'exécuter une opération de police dans le Djebel Ichmoul. Cette région, très accidentée, pratiquement inhabitée en temps ordinaire, est devenue un des principaux centres de rassemblement des fellagahs depuis le début de l'agitation en Algérie.

A la sortie d'Arris, nous passons devant l'école abandonnée depuis le 1er novembre. Maîtres et élèves se refusent à revenir dans ces bâtiments isolés de la ville où une attaque est toujours possible. Nous nous engageons sur la route de la montagne. De nombreux ponts endommagés par les fellagahs nous permettent malgré tout de franchir les oueds qui ont grossi en quelques heures.

Un groupe d'hommes se détache soudain de la colonne. Ils ont aperçu une silhouette d'arabe qui, à notre approche, s'est cachée derrière les rochers. Quelques minutes plus tard, les soldats ramènent le suspect. La marche reprend.

Au Col de Djermane, nous établissons la jonction avec les éléments partis de Foum-Toub. Cette colonne a eu une route beaucoup plus longue que la nôtre à parcourir et est harassée. Elle a eu plusieurs fois à intervenir contre des élé-

► Pour mettre fin à la contrebande d'armes dans l'Aurès, des auto-mitrailleuses patrouillent dans les montagnes. Mais sur les pentes escarpées, elles ne peuvent suivre les chemins empruntés par les mulets. Ici, les soldats mettent pied à terre pour atteindre une caravane.



La bataille a été dure sous la pluie et le froid. Les fellagahs ont laissé des hommes sur le terrain et plusieurs prisonniers. Les terroristes portent un uniforme, comme on le voit sur cette photo.



Ces bombes saisies chez un terroriste sont fabriquées à domicile par des fellagahs bricoleurs.



Le signe de ralliement des fellagahs : un carton avec la photo de Messali Hadj. Présenté dans certains villages isolés, cet insigne sème la terreur. Messali Hadj, fanatique séparatiste algérien, est en ce moment en résidence surveillée en France.



Les Algériens fidèles à la France, le plus souvent d'anciens goumiers de l'armée, assurent la garde des « fellagahs » et leur transfèrent dans la prison d'Arris où ils attendront leur jugement.

◀ A la poursuite des terroristes dans les montagnes de l'Algérie

ments suspects et ramène avec elle tout un groupe de prisonniers. Après une courte pause, nous redescendons vers Arris. Notre passage dans la matinée a dû éloigner les hors-la-loi car nous ne remarquons rien jusqu'à destination.

Les prisonniers sont amenés directement à la prison d'Arris qui n'avait pas été prévue pour un tel afflux, et est littéralement bondée. Les vérifications nous permettent de voir que notre expédition a été fructueuse. En effet, parmi les prisonniers se trouve Zmain, l'un des trois Ben Akcha. Ce bandit a attaqué et pillé une maison forestière. Il est le lieutenant du colonel Nouichi Tahar, armurier à Ichemoun, reconnu comme le grand chef des hors-la-loi de l'Aurès.

Les obsèques de Ben Hadj Sadok, caïd de M'chounech, et de l'instituteur Monnerot, tués tous deux au cours d'une attaque contre un autocar près d'Arris, ont lieu à Batna. On célèbre en même temps celles du sergent Favreau, parachutiste, tué à vingt ans en opération à Ain-Tin. Autour des cercueils, rassemblés dans leur douleur, pleurent des musulmans et des chrétiens.

Pendant la cérémonie, la nouvelle nous parvient que les fellagahs viennent de tenter une deuxième expédition contre M'chounech. Ils ont tenté d'assassiner le nouveau caïd Maaoui et l'instituteur Loth. Ils ont été repoussés.

La terreur règne toujours dans l'Aurès. La période des pluies augmente les difficultés et les souffrances des troupes qui traquent les fellagahs. La situation de ces derniers n'en est pas devenue plus brillante pour autant. Réfugiés dans les montagnes, sans abri, ils souffrent plus que personne des intempéries. La pluie, d'autre part, apporte aux forces de l'ordre un avantage certain : elle contrarie le recrutement des hors-la-loi. La sécheresse signifie misère et désespoir. La pluie, au contraire, donne des perspectives de riches moissons. Aussi le paysan fait-il la sourde oreille aux appels d'une propagande qui les incite à abandonner leurs terres et à rejoindre les fellagahs.

Un terroriste a été capturé. Enchaîné, il est extrait de son cachot pour être conduit à l'interrogatoire. ▼



DEUIL
DANS LE CIEL
PARISIEN

JACQUES FATH



Jacques Fath, l'« enchanteur », connaissait à chaque saison la fièvre et l'épuisement des préparatifs des grandes collections. Le reporter l'avait surpris anéanti par la fatigue dans les coulisses où s'élaboraient ses prestigieuses créations. (Copyright Len Sirman)

« L'Illustré », qui a publié tant de créations prestigieuses de Jacques Fath, ressent aujourd'hui le deuil que le Paris brillant de la mode du monde, a éprouvé en apprenant sa mort. Avec un ensemble touchant, on le qualifie maintenant d'« enchanteur ». Mais aucun mot n'est plus juste, et l'on a pu espérer jusqu'à la fin que Fath « enchanterait » son mal, lui qui avait réussi tant d'autres miracles. Et d'abord, celui de réaliser son rêve, qui était de faire des robes. Son père, assureur, réprouvait pareille vocation et l'expédia dans une école de commerce, puis le plaça, comme comptable, chez un remier. « On me confia le carnet des Mines d'or, à dix-huit ans, ce qui m'apprirent à saisir la chance aux cheveux ! » me disait un jour Jacques Fath, en ajoutant : « Celui qui me roulera n'est pas né ». Heureusement : la science des chiffres doublait de solide étoffe l'intermittent, la géniale fantaisie de ce Puck de la couture française. Cela lui permit d'atteindre le demi-milliard de chiffre d'affaires et de jouer avec munificence l'un des premiers rôles de la vie élégante. On lui fit traverser l'Atlantique sur un pont d'or pour transfuser une vie nouvelle aux modèles de la maison Halpert, qui se languissaient. Il conquiert le Texas et la Californie, en montrant ses robes portées par la jolie Geneviève, sa femme, et par son propre rayonnement qui brûlait les étapes du succès. « Life » le consacra en lui consacrant quatre pages. Et il revint à Paris, pour nous offrir un spectacle : le vieux quadrille de nos pères, redécouvert au Texas, et dansé en costumes de rancho par lui et sa

femme, encadrés de Pierre Balmain, Jean Dessès, Givenchy, dans le parc illuminé de son château de Corbeville. L'a-t-il assez aimé, ce château, réveillé par ses soins amoureux, et dont la légende — une biche tuée, un vœu... — le ravissait.

Il a aimé tant de choses : la peinture, comme son grand-père, le paysagiste, les meubles, les bibelots, les maisons, les jardins, les bals, les sports. Toutes ces richesses, ils les voulait offrir comme un merveilleux bouquet composé par lui, à l'enfant qui grandissait, au petit Philippe. Ces deux mots : « Mon fils ! » il y mettait vraiment toute la profondeur d'un amour discret et immense.

Mais il faudrait des pages pour dessiner un portrait de ce grand vivant. Il faudrait dire aussi que presque tous ses collaborateurs du début étaient demeurés fidèles, l'aimant, millionnaire, comme ils l'avaient aimé riche de 15 000 francs et de beaucoup de traites à payer. Il faudrait dire que dans ses ateliers paralysés par la grève des couturiers, on vit princesses et filles de ducs finir des robes pour « Jacques ». Il les tutoyait. Elles aussi. Il était leur dieu, celui qui embellit la statue de grâces ignorées. Le dieu est mort, en son bel âge et au sommet de sa gloire. Le nuage d'argent sur lequel se mouvait depuis dix ans ce poète des robes l'a finalement emporté, lui que la vie dévorait et qui a vécu, en vingt ans, plus de vies diverses et fastueuses que la plupart des hommes.

Maria-Jeanne VIEL.

Gratis

ce ravissant étui Vitamol



Etui
avec contenu
fr 14.30

en matière plastique transparente. Vous n'en payez que le contenu : un ensemble idéal de produits Vitamol, juste ce dont la femme a besoin pour ses soins de beauté quotidiens. L'étui est assez grand pour contenir un peigne et une brosse.

Vitamol a préparé encore d'autres emballages pour cadeaux, par exemple cet élégant et pratique étui en cuir plastique à fermeture-éclair à fr. 17.-, avec le même contenu que la boîte transparente.

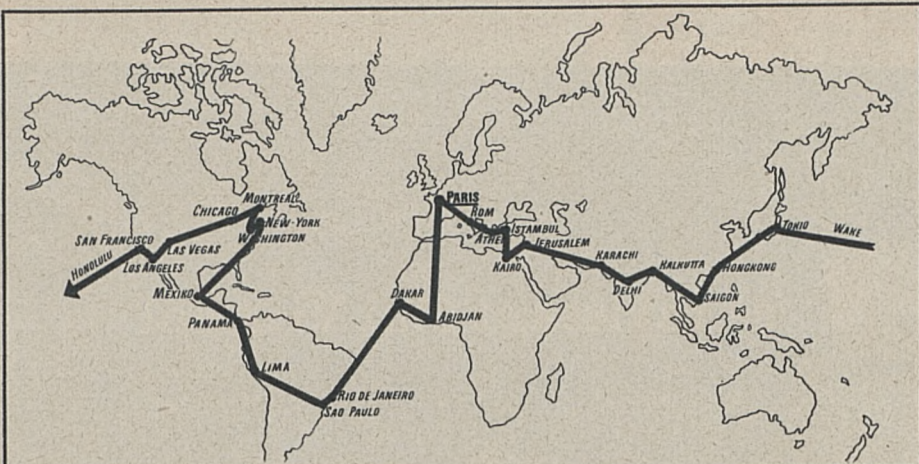


HAMOL S. A. ZURICH

Vitamol

rajeunit l'épiderme!

Faire plaisir à une femme soignée vous sera facile grâce à Vitamol



L'itinéraire de Françoise et de François. En 82 jours, ils ont parcouru 69 963 km (61 736 en avion, 5093 en chemin de fer, 3120 en auto, 12 en char et 2 à dos de chameau.)

ENFANTS DE LA CHANCE, FRANÇOISE ET FRANÇOIS ONT FAIT LE TOUR DU MONDE

Heureux gagnants d'un concours organisé par le ministère de l'Instruction publique dans les écoles du second degré des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, deux lycéens, F. Bernède et F. Haury, ont fait le tour du monde: un tour du monde de 80 jours, offert par une importante fabrique de produits alimentaires.

L'idée de ce concours était originale. Il s'agissait pour les élèves de combiner un itinéraire autour du globe, de Paris à Paris, avec indication des villes qu'ils aimeraient visiter sur le parcours et les raisons de leur choix. 270 042 écoliers prirent part à ce tournoi. Voici comment se répartissaient leurs préférences: 20 % étaient attirés par la beauté des sites, 20 % par le mystère des grandes villes, 15 % éprouvaient de la curiosité pour les lieux historiques, 15 % voulaient voir les musées célèbres, 8 % désiraient explorer les terres inconnues tandis que 7 % se tournaient vers les pays progressistes ou s'épanouissent les merveilles de la technique. 6 % s'intéressaient aux peuplades primitives, 5 % au folklore et 4 % enfin au monde animal.

Françoise et François, vainqueurs de ce combat dont le monde était l'enjeu, ne se connaissaient pas. Françoise habite Versailles; François étudie à Paris, au lycée Buffon. Tous deux avaient tracé, avec de minimes différences de détail, le même itinéraire. Ils viennent de rentrer. Leurs impressions de voyage, libres de préjugés, de préventions idéologiques ou politiques ne sont cependant pas dénuées de sens critique. Nous en avons recueilli brièvement quelques-unes:

— Quel a été l'événement marquant de votre voyage?

Pour Françoise c'est l'audience de Pie XII à Castelgandolfo. Pour François, la rencontre avec Walt Disney et la visite de ses studios.

— Quels paysages vous ont émerveillés?

Touchante unanimité: « Le lac Titicaca et la Bolivie vue d'avion. »

— Avez-vous eu des révélations?

Françoise, très personnelle: « Le Gran Cañon. » — François, décidé: « Hong-kong. »

— Avez-vous eu des désillusions?

Françoise: « Rio de Janeiro », et François: « Les chutes du Niagara. »

— Où la population est-elle le plus aimable?

Françoise penche pour l'Italie; François pour les USA. Ensemble, ils s'accordent pour estimer le Japon mystérieux, le Pérou pittoresque et à situer aux USA l'épisode le plus drôle de leur voyage. « Le soir, à l'hôtel, ils avaient mis leurs chaussures derrière la porte. Le lendemain, à midi, ils les cherchaient encore, les trouvaient enfin au bureau des objets perdus de l'établissement où le garçon d'étage les avait déposées! »

— Quel pays inconnu aimeriez-vous visiter et pourquoi?

Françoise et François: « La Norvège, parce que, de tous les pays européens, elle doit différer le plus de la France. »
Paul ALMASY.



Radieux, les jeunes globe-trotters débarquent à Orly, au terme de la dernière étape de leur merveilleux voyage. Derrière eux, leurs accompagnants, Mme Sidès et M. Badevent.



La splendeur du lac Titicaca a ébloui François autant que Françoise. Au cours de leur tour du monde, nul paysage ne leur a paru comparable en beauté.



A New York, les jeunes gens ont été reçus par le représentant du maire qui ne laissa à personne le soin de leur montrer la ville. Une propagande touristique de bon aloi!

Momifié depuis cinq siècle à 4500 mètres d'altitude

L'Amérique latine est pleine de chercheurs de trésors. L'Eldorado hante des centaines de milliers d'hommes. Au Brésil, à l'intérieur, il est souvent difficile de recruter des travailleurs pour un emploi de longue haleine, même si le salaire est bon et si l'on offre une protection suffisante contre les dangers de la nature, contre les aléas de la fortune, contre les risques d'un ravitaillement précaire. Mais annoncez une expédition en faisant miroiter des gains fabuleux, exhibez un quelconque parchemin décrivant un mystérieux et fallacieux gisement de pierres ou de massif métal jaune, vous viderez des villages, vous ferez tomber des gouverneurs de provinces, vous déclencherez des guerres civiles, des exodes, des révolutions. L'Amérique moderne a été à l'origine une course au trésor et rien que cela. Elle l'est restée pour une infinité d'esprits sans imagination.

A 68 ans (certains disent 80), Guillermo Chacon cherchait donc des trésors dans les Andes. Il courait la montagne chilienne hiver comme été, escaladait les cimes, campait dans les vallons et entretenait à Farallones, station de ski et d'andinisme, à 40 km de la capitale Santiago, une famille. Il trouva un jour au sommet du Plomo, à 5400 m d'altitude, un tumulus qui lui parut artificiel. Il le fouilla et en retira une poupée d'argent de trois kilos, puis huit statuettes du même métal. Ces trouvailles furent vendues à des musées. En continuant ses recherches, Guillermo Chacon mit à jour le cadavre momifié et recroquevillé d'un adolescent aux longs cheveux tressés, encore enveloppé dans sa mante et paré des bijoux qu'on voit toujours aux Keshuas et aux Araucans. Sans révéler le lieu de sa trouvaille, il alla l'offrir à la ronde en la décrivant. Les directeurs du musée de Santiago eurent vent de cette histoire et se conquirent aisément qu'il s'agissait d'un événement exceptionnel: en effet, on n'avait encore jamais exhumé de la terre chilienne une momie, alors que dans les sables côtiers du Pérou, on a pu ramasser à pleines mains des corps conservés et d'admirables spécimens d'étoffes, de vases, d'armes, de bijoux, d'ustensiles.

Déjà l'histoire merveilleuse commençait à se répandre dans le monde, déjà les savants chiliens qui ne disposent que de moyens financiers ridicules pouvaient craindre que le propriétaire provisoire de la momie fût tenté de



Guillermo Chacon, le coureur de cordillères, qui ne retira qu'un maigre bénéfice de la momie découverte par lui à 5400 m d'altitude, n'est pas content. S'il avait su, il aurait attendu des offres plus importantes pour ce corps d'un garçon de 12 à 15 ans qui ne pesait plus qu'une douzaine de kilos. L'afflux des curieux est tel, au musée, que la salle de la momie doit être fermée le dimanche, de peur que l'élévation de la température n'entraîne la décomposition de la momie.

la vendre au plus offrant, c'est-à-dire à quelque amateur nord-américain. L'un des représentants du musée de l'Université de Santiago libella donc un chèque sur ses ressources personnelles et permit à son pays de conserver ce trésor nouveau. Il lui en coûta, après bien des marchandages, 45 000 pesos chiliens, c'est-à-dire



A peine la nouvelle de la découverte se fut-elle répandue, qu'une expédition se forma et gagna sous des rafales de neige la haute cime où le chasseur de trésors avait fait sa trouvaille, la première de ce genre en terre chilienne. Voici les membres de l'expédition à l'altitude de 5400 m.

UN PETIT INDIEN A TENU LE MONDE EN HALEINE

DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL AU CHILI F. STOPPELMANN

environ 700 francs suisses. Quand une expédition scientifique se mit en route vers le sommet du Plomo, ayant chargé son matériel d'investigation et son ravitaillement sur 23 mules, un photographe câbla à une revue nord-américaine pour lui offrir de prendre des photos en couleurs et demander des honoraires de 5000 dollars. (Mais le marché ne fut pas conclu...)

Dans le monde entier — c'était il y a quelques mois — on annonça qu'on avait retrouvé une princesse inca. Il faut aux gens des titres, des médailles, des couronnes et s'ils ont le choix entre le merveilleux conventionnel et les surprises émouvantes de la vie, ils n'hésitent pas : ils se ruent sur ce qu'ils connaissent déjà, sur l'antisurprise. Ma foi non, le monde a pu s'extasier quelques jours sur le sort cruel de cette petite fille de roi tuée sous un régime antidémocratique et mise au frais dans les glaces de la Cordillère, ce n'est pas tout à fait cela. Premièrement, la princesse était un garçonnet de douze à quinze ans. Deuxièmement, l'adolescent de race keshua avait été sacrifié selon les rites valables dans tout l'Empire des Incas (cet immense empire qui relia dans sa plus grande extension la Colombie à l'Argentine et au Chili et tomba en décadence peu avant l'apparition des Espagnols de la conquête). Chaque année et dans tous les villages, on devait sacrifier au Soleil un enfant d'environ douze ans. C'est l'une de ces petites victimes que découvrit Guillermo Chacon et que les savants chiliens réussirent à arracher à la convoitise universelle pour la ramener dans la capitale.

Le pauvre petit corps qui ne pesait, déshydraté, plus que 12,5 kg, fut radiographié, ausculté, examiné sous toutes ses faces et enfin révélé au public. On l'avait mis à l'abri d'une cage de verre à double paroi. En quelques jours, cinq mille personnes vinrent le voir, revêtu à nouveau de sa mante et paré de ses bijoux d'argent.

Dans tous les articles qui ont été écrits, dans toutes les paroles qui ont été prononcées devant les caméras de la télévision, du cinéma ou devant les micros de la radio, personne n'a mis en parallèle les splendeurs anciennes du temps des Incas et l'état lamentable où vivent les Indiens d'aujourd'hui. L'Amérique s'est ruée pour voir une momie et elle laisse se dessécher les seuls ouvriers et témoins authentiques de son passé. Ce n'est pas là le moindre des paradoxes de cette histoire mouvementée.

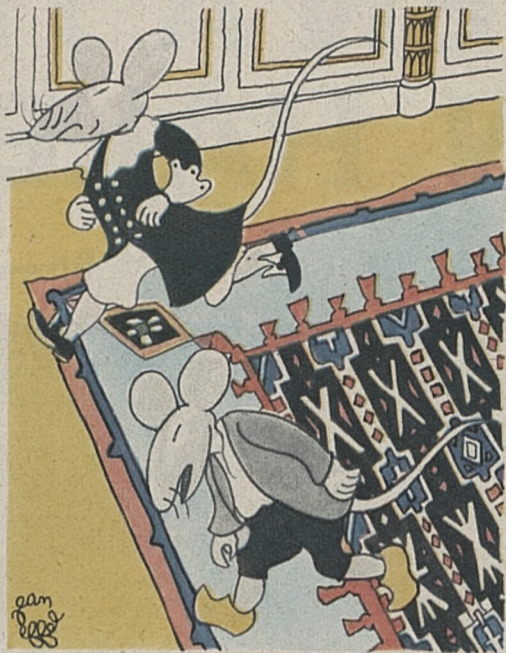


Au Musée d'Histoire naturelle de Santiago, le public est admis à défilé devant la cage de verre de la petite victime sacrifiée au dieu Soleil, il y a environ cinq siècles. Prix d'entrée : environ trois centimes par personne

La « princesse inca » est un garçon de 12 à 15 ans. Pour la soumettre à la curiosité des savants de la capitale chilienne, on devêtit la momie, on la passa aux rayons X et, durant plusieurs semaines, toute l'Amérique se passionna pour ce cas étonnant : la conservation dans une tombe andine d'un petit corps frigorifié. Quand elle fut amenée à l'air libre, la petite momie pesant 12,5 kg prit la couleur et la consistance du bois, mais la chair était encore sensible quand Guillermo Chacon s'en empara. Le vieillard a montré aux savants les traces qu'y laissa la corde avec laquelle il l'avait attachée sur le dos de sa mule.

LES FABLES DE LA FONTAINE

VUES PAR
JEAN EFFEL
SPÉCIALISTE
DE LA
CRÉATION
DU MONDE



LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS
... Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale ;
Son camarade le suit...



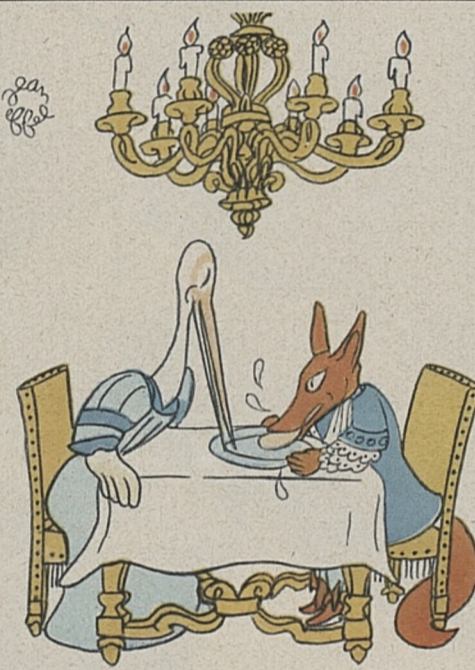
LES DEUX CHÈVRES
... Dès que les chèvres ont brouté,
Certain esprit de liberté
Leur fait chercher fortune : elles vont en voyage
Vers les endroits du pâturage...



LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE
... A ces mots, on cria haro sur le baudet.
Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévorer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal...



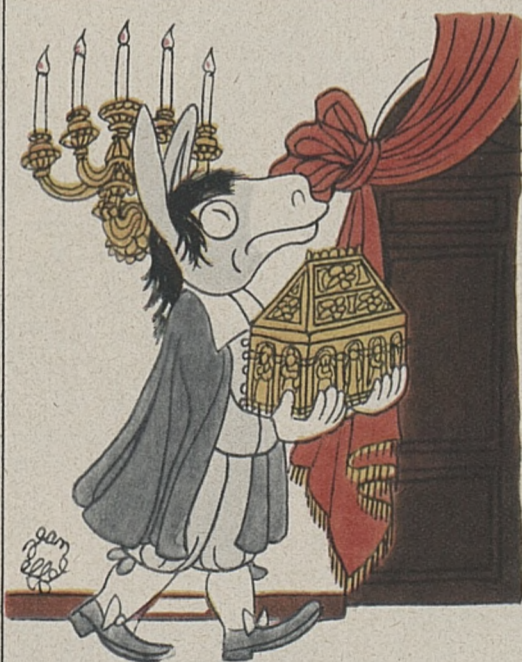
LE LION, LE LOUP ET LE RENARD
... D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau
Toute chaude et toute fumante ;
Le secret sans doute en est beau
Pour la nature défaillante...



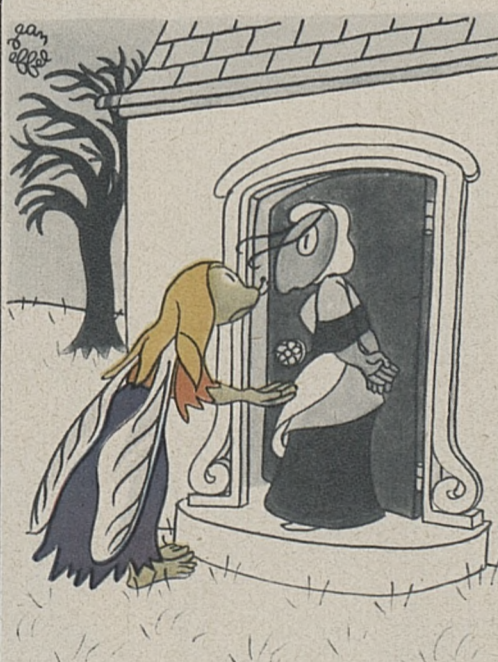
LE RENARD ET LA CIGOGNE
... Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette...



LE LIÈVRE ET LA TORTUE
... Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
« Eh, bien ! lui cria-t-elle, n'avais-je pas raison ? »...



L'ANE PORTANT DES RELIQUES
... Un baudet chargé de reliques
S'imagina qu'on l'adorait :
Dans ce penser, il se carrait,
Recevant comme siens l'encens et les cantiques...



LA CIGALE ET LA FOURMI
... Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques grains pour subsister...



LE CHEVAL ET LE LOUP
... L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une ruade,
Qui vous lui met en marmelade
Les mandibules et les dents.
« C'est bien fait », dit le loup en soi-même fort triste...

● Le tendre et malicieux dessinateur Jean Effel, père éternel des angelots et du paradis perdu, a laissé son auréole au vestiaire pour s'intéresser à tous les animaux de la création La Fontaine. Et voici neuf des dessins encore inédits qui vont illustrer une édition des fables les plus souvent énoncées sur les bancs de l'école, à tous les âges.

L'ORPHELINE DU ZOO DE BÂLE EST UNE OURSONNE FINLANDAISE

« Marie l'oursonne » a vu le jour au nord de Rovaniemi, à 300 km de cette agglomération lapone éloignée elle-même d'Helsinki d'une bonne journée de voyage. Orpheline dès le berceau, son histoire est toute simple. La voici : « C'était au début de mars 1954. Deux chasseurs suisses invités à une chasse à l'ours en Finlande partirent tôt le matin avec leurs hôtes. Il faisait froid, comme toujours à cette époque de l'année (moins 15 à 20 degrés Celsius), quand les disciples de St-Hubert, sous une escorte de Lapons, dans un grand déploiement de skis, de traîneaux, de rennes aux yeux tristes, se mirent en marche. Car la chasse à l'ours consiste en cela : aller de l'avant sans répit, à travers la monotonie d'un paysage de glace, à travers des forêts vastes comme la nuit, aller de l'avant des jours et des jours, sans rien prendre souvent. Mais que se découvre une piste, que la présence de la bête se laisse deviner, alors le courage des hommes se réchauffe. La ruse des Lapons, vieux routiniers dans cette sorte de bataille, entre en jeu. Ce sont eux qui cernent le gîte du gibier, ce gîte qui n'est souvent qu'un trou dans la neige, eux qui y introduisent le bâton indicateur. « Ours, y es-tu ? » Quelques coups de fusil posent la question. Si l'ours y est, le bâton répond pour lui. En effet, le bruit retentissant du dehors agace l'animal qui se met à s'agiter. Il remue ; le bâton remue aussi. La sortie de l'assiégé est imminente. Dans quelle direction fuira-t-il ? Là est le point. Les chasseurs attendent, l'arme prête. C'est ainsi que mourut la mère de « Marie l'oursonne », le 13 mars 1954. Elle avait 15 ans, pesait 140 kilos. Ce sont des détails qui comptent pour un ours. Mais les chasseurs, qui ont le cœur tendre, virent la joie du triomphe assombrie par leur trouvaille, dans la caverne, de deux oursons grognons cherchant désespérément leur mère. Ils les adoptèrent. L'un est resté en Finlande. L'autre, notre « Marie », égaie le zoo de Bâle de ses facéties délicieusement pataudes. Ses parrains en sont ravis. Bébé docile, dépourvu de toute idée subversive, l'orpheline promet de devenir une créature aussi mignonne que celle de la fable.



Les deux oursons dans les bras d'un de ceux qui les firent orphelins.



« Marie » semble apprécier les délices de la civilisation. Boire à la régale ne lui fait pas peur, et elle a déjà un fameux coup de patte.



Promenade dans les allées du parc... baignade à la fontaine. Une chaîne est chose légère, qui donne en retour de si bonnes compensations : la fraîcheur de l'eau dans une vasque qui, si elle n'est pas de marbre, n'en est pas moins accueillante.

LA CORDILLÈRE DES ANDES : UN BOULEVARD

Reportage de notre envoyé spécial Paul Almasy

Un des épisodes les plus glorieux de l'histoire des États sud-américains fut la marche de l'armée libératrice des généraux San Martin et Las Heras vers le Chili à travers les Cordillères. Cette marche dura trois mois et fut un exploit héroïque. On n'avait à combattre aucun ennemi, mais la lutte contre la nature était dure. Les libérateurs devaient se frayer un chemin parmi les cimes couvertes de neiges éternelles. A cette époque — en l'an 1816 — tout moyen de communication directe manquait entre les deux pays voisins. Ils étaient séparés par la gigantesque chaîne de montagnes, et celui qui voulait alors se rendre de la pampa à la côte du Pacifique devait entreprendre un voyage long et périlleux à bord d'un voilier tout autour du continent sud-américain. Beaucoup de voyageurs n'atteignirent jamais la côte chilienne, car des centaines de bateaux furent victimes des terribles tempêtes qui règnent sur le cap Horn et le détroit de Magellan.

Non moins admirable fut l'exploit des ingénieurs et des ouvriers qui, 76 ans après la marche de San Martin, entreprirent la construction d'une ligne de chemin de fer à travers la Cordillère. Le chemin que se sont frayés les volontaires du général Las Heras au pied de l'Aconcagua se révéla également le meilleur, voire le seul possible pour l'établissement d'une ligne ferroviaire. C'est, encore aujourd'hui, une des voies ferrées les plus extraordinaires qui existent sur les cinq continents. Un tunnel de 3 kilomètres, percé à 3200 m d'altitude, évite au train l'escalade du col situé à 4000 m. Longtemps encore il n'y eut point de route. Les touristes, les explorateurs et les contrebandiers sui-

« Cristo Redentor », le col le plus élevé des Cordillères est, pendant les mois d'été, un des sites touristiques les plus fréquentés par les touristes sud-américains. (A droite, le monument du Christ, au milieu, la station météorologique.)



Des milliers de touristes se hâtent durant les mois d'été à Mendoza pour faire, de là, une excursion en voiture par la route transandine vers le Chili. Le voyage, pendant lequel on peut admirer la beauté sauvage des géants de la montagne, ne manque pas de romantisme. (Photo ci-dessous) : Le point culminant de la route transandine. De là, le voyageur a une vue magnifique sur l'Aconcagua, 7010 mètres, le sommet le plus élevé du continent américain.



vaient les traces des libérateurs et le sentier du col de Bermejil s'améliorait d'année en année. Il y a 30 ans, on pouvait confortablement monter à cheval jusqu'à la hauteur du col. A 4100 mètres, juste en face du massif de l'Aconcagua, en plein sur la ligne frontière entre l'Argentine et le Chili, on construisit un gigantesque monument, le célèbre « Cristo Redentor », symbole de l'amitié des deux peuples voisins.

Le voyage jusqu'au « Cristo Redentor » et de là la descente vers le Chili restèrent pendant longtemps une véritable expédition. Seuls

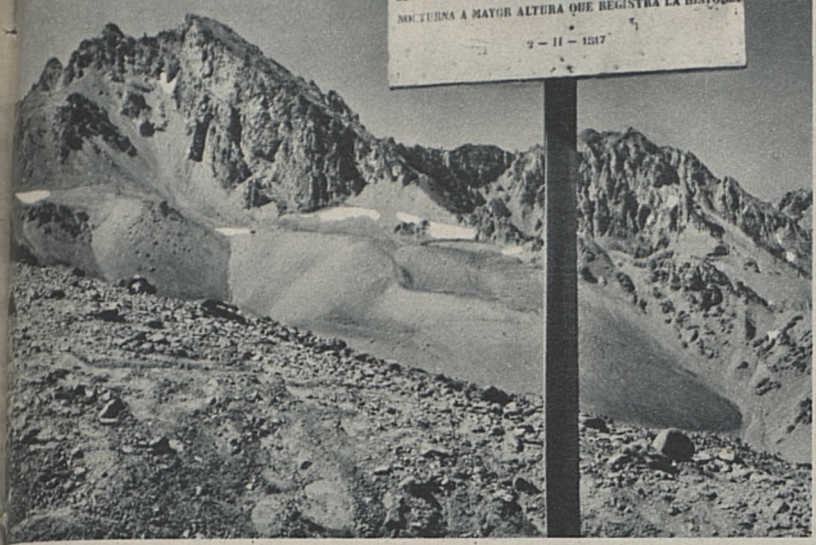
quelques rares personnes disposaient de l'argent, du temps et du courage pour l'entreprendre. Malgré le chemin de fer et le monument gigantesque, les Cordillères formaient encore un immense obstacle entre les deux pays. Ce n'est que ces dernières années que cette séparation disparut, grâce à la construction d'une autoroute qui vous mène de Mendoza au « Cristo Redentor » en 6 à 7 heures de voiture.

Cet voie transandine est devenue, ces deux dernières années, la route touristique numéro 1 de l'Amérique du Sud. Elle est fermée pen-

dant les mois d'hiver, mais l'été, de nombreux touristes vont admirer le « Cristo », des cars innombrables amènent des voyageurs enthousiastes. Tout le long de la route, des localités nouvelles ont surgi ainsi que de nombreux hôtels et auberges. Les ruines des camps de « Canota », « Las Bovedas », etc. construits à l'époque par les libérateurs, sont devenus des sites historiques que les Argentins et les Chiliens contemplent avec recueillement. Désormais, pour l'automobiliste, il n'y a plus de Cordillères !

Paul ALMASY.

SENDA DEL BERMEJAL
 POR AQUÍ PASÓ LA COLUMNA DE LAS HERAS DEL
 EJÉRCITO LIBERTADOR, REALIZANDO LA MARCHA
 NOCTURNA A MAYOR ALTURA QUE REGISTRA LA HISTORIA
 2 - 11 - 1917



Le col de Bermejal est à plus de 4000 mètres d'altitude. C'est là que l'armée libératrice, sous la conduite de Las Heras, franchit les Cordillères dans la nuit du 2 février 1817. Jamais dans l'histoire, une armée nocturne n'a atteint une telle altitude.



L'automobiliste qui veut se rendre au Chili, peut emprunter le tunnel de chemin de fer situé au-dessus de Villa Eva Perón. Ce tunnel est utilisé par les automobilistes en dehors des heures de passage des trains.



Ces dernières années, des hôtels modernes ont été construits tout le long de la route transandine. Beaucoup de gens passent leurs vacances d'été dans les Cordillères, qui étaient considérées, il y a peu de temps encore, comme une montagne inaccessible et dangereuse.

LES SPECTATEURS N'EN ONT RIEN SU

MOMENTANÉMENT AVEUGLE DENISE CLAIR CONTINUAIT DE JOUER LA COMÉDIE

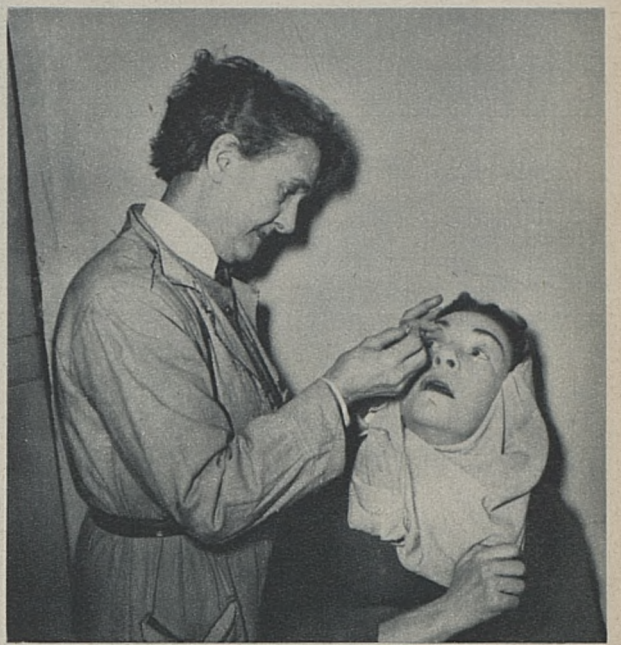
Huit jours durant, les spectateurs du théâtre des « Bouffes-Parisiens » ont assisté à la représentation de « La Machine infernale » sans se douter du prodigieux effort de volonté qu'une des interprètes de cette pièce, Denise Clair, devait accomplir pour affronter le public. Cette sympathique comédienne avait été victime d'un accident du travail. Un soir, en se maquillant dans sa loge, Denise Clair, par un geste maladroit, se blessa à l'œil droit avec une brosse en nylon. Le lendemain, un spécialiste constatait avec inquiétude que le nerf optique avait été atteint.

— Vous devez arrêter complètement de jouer, ordonna-t-il, et vivre dans une complète obscurité. Renoncez à vos yeux pendant quelques jours, c'est votre meilleure chance de guérir vite.

— M'arrêter ? C'est absolument impossible, rétorqua l'actrice désolée. Non pas seulement pour moi, mais pour le théâtre, pour mes camarades.

— Dans ce cas, je décline toute responsabilité quant aux conséquences de votre imprudence.

Denise Clair plaida si chaleureusement sa cause que le médecin se laissa quand même fléchir. Il accepta que sa malade continuât de jouer, sous réserve qu'elle ne quitterait ses pansements qu'au moment d'entrer en scène. Pendant huit jours, Denise Clair vécut l'existence des aveugles. Il fallait l'accompagner au théâtre, la guider jusqu'à sa loge. Son habilleuse devint son infirmière. Au moment d'entrer en scène, elle lui faisait une piqûre de cocaïne et lui injectait quelques gouttes d'un médicament approprié sous les paupières. Quoique libérée de ses pansements, Denise Clair n'y voyait pas davantage quand, de la nuit absolue, elle se retrouvait devant la lumière crue et intolérable pour elle de la rampe. Elle affronta cependant cette épreuve quotidienne, avec tant d'assurance et de courage, qu'à aucun moment le public ne soupçonna la vérité. Aujourd'hui, les inquiétudes de Denise Clair sont dissipées. Délivrée de sa douloureuse cécité, elle connaît de nouveau la joie au travail.

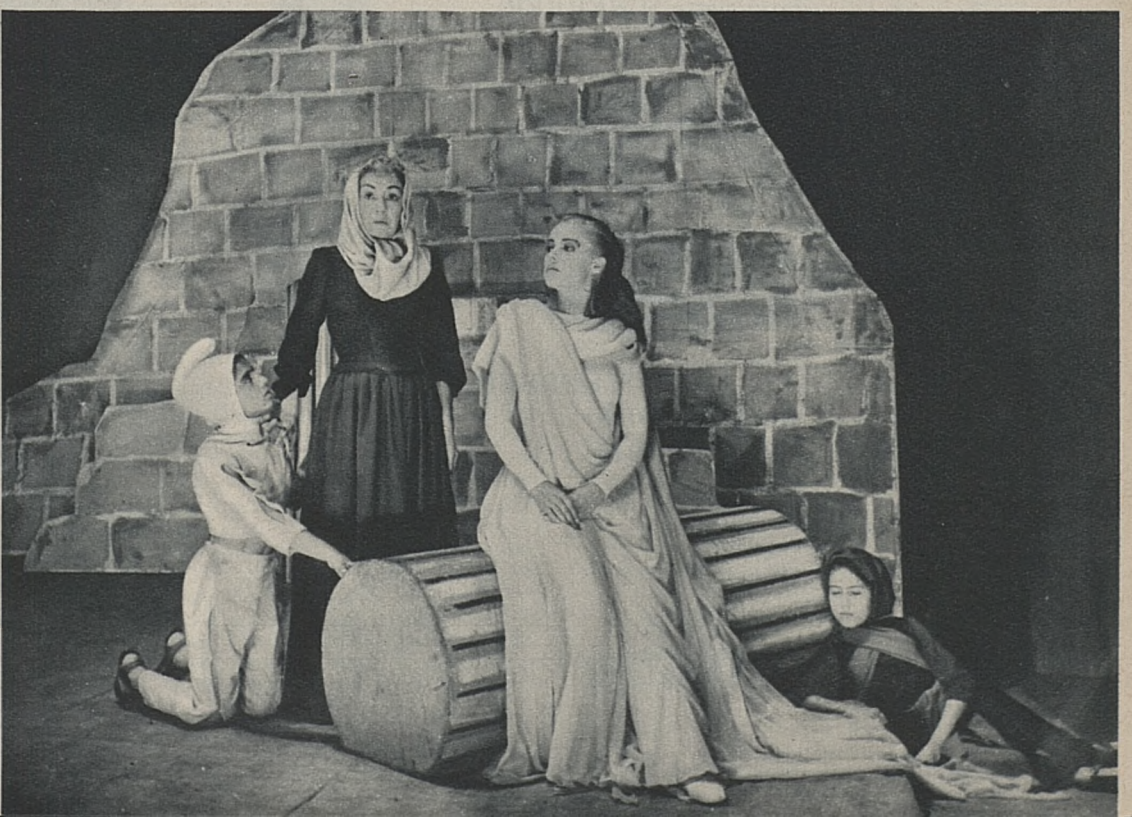


Avant d'entrer en scène, Denise Clair reçoit, de son habilleuse promue au rang d'infirmière, les soins qui lui permettront de subir, les yeux ouverts, l'éclat des feux de la rampe.



Denise Clair et sa fille de théâtre, la petite Christiane Ferez, dans « La Machine infernale ». L'émotion de l'enfant n'est pas feinte. Elle fut sincèrement désolée de l'accident à sa « mère ».

Sur la scène des « Bouffes-Parisiens », la « Machine infernale » a pu continuer sa carrière grâce au courage de Denise Clair qui a, pendant huit jours, joué en aveugle. (Photo Bernard)



*En pleine forme chaque matin...
...grâce au Pyjama Scherrer!*

- Des milliers d'hommes commencent leur journée, dispos et souriants, décontractés, prêts à accomplir leur tâche quotidienne avec zèle et bonne humeur.
- Leur secret : Ils ont reposé vêtus d'un **PYJAMA SCHERRER**
- Ce pyjama qui ne gêne ni ne serre, grâce à sa coupe parfaite et confortable, ainsi qu'à sa nouvelle ceinture «**NAPOLEON**», douce comme une caresse, souple comme un gant.
- Apprenez aussi à connaître cette sensation de bien-être et de plénitude en vous procurant sans plus tarder le pyjama d'hiver que vous méditez d'acheter, et veillez à ce que la vignette **SCHERRER** y soit cousue.



S. A. JACOB SCHERRER
ROMANSHORN
Tél. (071) 633 33



La façon
«**Pôle Nord**»
protège contre
le froid le plus
rigoureux.
Elle est idéale
aussi pour le
Camping !

PÉKIN- BERNE, SIMPLE COURSE

De retour de l'« Empire du Milieu », une Suisse, Mme Marie Liu-Wismer, épouse d'un Chinois, prof. d'université, déclare: « Je n'y tenais plus »...



Aujourd'hui, Marie Liu-Wismer et ses deux charmantes petites filles habitent une ferme vieille de trois cents ans près de Berne. Ceux qui les voient se promener dans leurs costumes de l'« Empire du Milieu » se croient transportés en Chine.



Vue partielle de l'Université Peyang à Tientsin, où l'époux de Mme Marie Liu-Wismer enseigne et où elle-même travaillait comme bibliothécaire.

Tard dans la matinée du 9 octobre, un petit remorqueur ramenait dans le port de Gênes le navire *Hessenstein* revenant de l'Extrême-Orient. En 43 jours, ce bâtiment avait traversé la mer de Chine, le détroit de Malacca, l'océan Indien et les eaux vert foncé de Port-Saïd à Gênes. Chaque kilomètre l'éloignait un peu plus du *Tschung hua min-kuo*, le « merveilleux Etat populaire », ainsi que se nomme aujourd'hui la Chine nouvelle. Le capitaine Rossing, seul maître après Dieu sur le *Hessenstein*, serra une dernière fois d'innombrables mains, et Mme Marie Liu-Wismer foula bientôt le sol européen.

« L'Asie aux Asiatiques » — ce slogan n'est pas nouveau, mais depuis la prise du pouvoir par les communistes chinois, il est devenu une réalité évidente. La liste des passagers était éloquent: lieux de provenance, Pékin, Nanking, Tientsin, Changhaï, Canton, Tsingtau, Hongkong... Ce départ des Européens de l'« Empire du Milieu » est un symbole de la situation nouvelle en Asie. Mme Marie Liu-Wismer, Suisse de 38 ans, au visage amaigri, aux cheveux bruns mêlés de gris, est une des victimes de cette révolution, et son destin, dont toutes les grandes agences de presse de l'hé-

misphère occidentale ont parlé, est en quelque sorte caractéristique de cet exode d'Extrême-Orient. Les titres des journaux: « Fuite de Chine », « Une Suisse sauve ses enfants devant la terreur du régime de Mao Tsé-toung », étaient certes quelque peu exagérés; ils contenaient pourtant un grain de vérité. Tel est en tout cas l'avis de Mme Marie Liu-Wismer aujourd'hui.

Cela commença à Londres

« Mon destin n'est nullement si extraordinaire et romantique que certaines nouvelles à sensation auraient voulu le faire croire », affirme-t-elle à son retour dans sa patrie. « Je ne fus jamais dans la nécessité de semer les agents de la police, de forcer les barbelés, ni de m'embarquer clandestinement sur un navire en partance pour l'Europe. On me laissa tout simplement partir, et c'est peut-être le plus extraordinaire de cette « fuite » qui, en réalité, est bien plus une capitulation devant un entourage de plus en plus hostile, une mentalité orientale incompréhensible, la crainte de l'avenir. Lorsqu'il y a sept ans, je traversais le canal de Suez à bord d'un bateau britannique, j'étais loin d'imaginer semblable dénouement. Le professeur Liu Chi-hsiang, spécialiste de l'industrie minière, chargé par l'Université Peyang à Tientsin de venir en Angleterre compléter ses connaissances scientifiques, était alors simplement l'homme de mes rêves. Il avait choisi pour femme la gouvernante de la *Meier's Swiss-hotel* à Londres. Nous nous étions compris dès le premier instant. Après quelques mois de fiançailles, je devins sa femme dès notre arrivée à Tientsin. Ce que je savais alors de la Chine et de ses habitants, je l'avais appris dans les dictionnaires. Ce devait être un pays immense, arriéré, ravagé sans cesse par la famine, les inondations, les guerres sans fin, les querelles intestines, un pays traditionaliste, corrompu, dominé par un homme fort du nom de Tchang Kaï-chek. Tel était le tableau que je me faisais de cet immense empire, dont j'étais devenue citoyenne. Mais à ce moment, il me semblait plus important de constater que le kimono que je devais porter à certaines occa-

sions, faisait aussi habillé qu'un tailleur anglais; l'existence, dans le nord de la Chine, d'un rénovateur aux idées communistes, Mao Tsé-toung, et qui travaillait depuis des années à la chute du gouvernement central, passait au second plan de mes préoccupations.

Toujours sourire...

« C'est à fin septembre 1947 que, débarquant dans le port de Taku, j'entrai dans le « pays du sourire ». La « résidence du professeur », située à l'extérieur de Tientsin, était une coquette maison de style européen. Fait bizarre, la vie chinoise de tous les jours ne me parut nullement si étrange ou fabuleuse, car le milieu intellectuel avec lequel je pris contact, se montra très accessible au mode de vie occidental. Etant resté tout d'abord sans enfants, il était normal que je laisse le soin de notre petit ménage à une vieille servante, et je trouvai à m'occuper dans la vaste bibliothèque de l'université. Les ouvrages d'enseignement étaient en grande partie d'origine occidentale, mais il y manquait un catalogue. C'est à ce travail que je consacrai mon temps. Les deux années qui précédèrent l'arrivée des communistes s'écoulèrent sans grands événements. Nous vivions bien, assistions de temps à autre à quelques *party* au sein du corps professoral, mais nous sentions confusément que cette paix ne durerait pas.

La cuisine chinoise!

« Mon gros souci fut la cuisine chinoise. Les repas pris en commun dans la salle des professeurs n'étaient ni brefs ni fades. Nous mangions au contraire abondamment. Mais la préparation des mets répugnait à mon palais occidental. Des poissons sucrés dans une sauce brune succédaient aux poissons en vinaigrette dans une sauce jaune; le porc n'apparaissait qu'en infimes portions et la soupe n'était servie qu'après le met principal. Aujourd'hui, ces petits soucis culinaires me paraissent risibles, alors qu'au printemps 1949, l'horizon politique s'assombrissait de plus en plus. Janvier 1949 fut le commencement de la fin, au mo-

ment où les troupes communistes, sous la direction de Mao Tsé-toung, venant du Yunan, déferlèrent vers le sud. A mi-février, le canon se mit à tonner devant les portes de notre ville de 1,3 million d'habitants, et les premiers bateaux de réfugiés partirent à destination de Formose.

Les queues tombent

« La révolution tant attendue ne s'arrêta toutefois pas aux portes de la ville. Le feu des mitrailleuses se perdait dans le tonnerre de l'artillerie. J'attendais alors mon premier bébé. Alors que je cherchais refuge sous une table de la salle à manger, un projectile traversa la salle de bain. Les premiers mois après la victoire définitive des Rouges sur les troupes de Tchang Kaï-chek n'apportèrent pas de grands changements, et le train-train de l'université suivait son cours. Quelques détails pourtant frappaient. La queue, coiffure classique de l'homme de la rue, tomba; les tableaux représentant Sun Yat-sen firent place aux immenses photographies de Mao Tsé-toung, le père victorieux de la révolution rouge, et les longs vêtements chinois disparurent au profit de l'uniforme gris acier. C'est seulement au cours des années suivantes qu'apparut l'esprit nouveau dans la vie quotidienne. Les décrets rompirent avec la tradition séculaire d'esclavage de la femme — elle reçut d'un jour à l'autre le droit de vote et d'élection — et le mariage des enfants fut proscrit. Mon mari, qui fut toujours maître dans l'art de « sauver la face », resta calme et froid. La Chine rouge aussi avait besoin de savants et de professeurs. Indifférent à la politique, il ne se tracassait pas. C'est seulement au début de 1952 que partirent les grandes vagues d'épuration, ainsi que les recherches scientifiques à la mode soviétique. Cette nouvelle politique ne resta pas sans effet pour nous. Un beau jour, le gouvernement fit suspendre la section de l'enseignement minier à l'Université Peyang et transférer le corps enseignant dans une nouvelle école tech-

SUITE A LA PAGE 19



**Une montre à date TISSOT...
c'est idéal!**

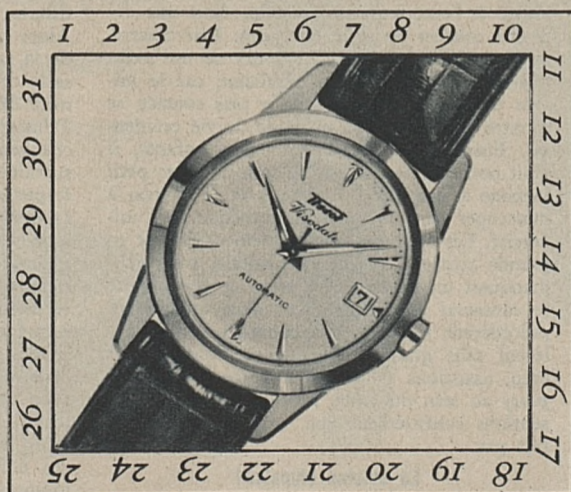
Si l'on vous demandait brusquement: «Quelle date sommes-nous aujourd'hui?» Sincèrement, le sauriez-vous? Probablement non.

Et pourtant, l'heure et la date exactes sont, depuis longtemps, dans notre vie de chaque jour, liées étroitement l'une à l'autre. C'est pourquoi, TISSOT vient de créer une montre qui vous indique simultanément l'heure précise et la date exacte qui apparaît clairement et lisiblement dans un petit guichet.

Cette nouvelle montre s'appelle TISSOT-Visodate. Usinée, comme toutes les montres TISSOT, avec une précision allant jusqu'au millième de millimètre, elle est, de surcroît, scientifiquement antimagnétique, anti-chocs et, sur demande, automatique.

A tous ces avantages vient encore s'en ajouter un autre: grâce à l'organisation de sa production, TISSOT a réussi à fabriquer la nouvelle Visodate à un prix qui n'est guère plus élevé que celui de la même montre sans date. Pourquoi, dès lors, ne pas profiter de «l'avantage de la date»?

La TISSOT-Visodate est livrée en acier et en or, automatique et non automatique. 278 concessionnaires officiels TISSOT, répartis à travers la Suisse, se feront un plaisir de vous présenter la Visodate, ainsi que la collection des autres montres TISSOT pour dames et messieurs.



- TISSOT-Visodate automatique, étanche:
boîtier d'acier fin inoxydable fr. 187.—
en acier fin avec coiffe or, cadran de luxe fr. 275.—
- TISSOT-Visodate étanche
boîtier d'acier fin inoxydable fr. 135.—
- TISSOT-Visodate Camping fr. 110.—



Fondée en 1853

TISSOT
Visodate

100 ans au service de la précision

En vente chez les concessionnaires officiels TISSOT. Demandez le nouveau prospectus TISSOT et l'adresse du représentant officiel le plus proche à TISSOT, Le Locle.

Ces deux Italiens nous enseignent

L'art de parler avec les mains



« Tu es fou ! Tu as des tickets de tram à la place du cerveau ! » De la main droite, il faut se frapper le front, les doigts serrés. Pour parfaire l'expression, il est recommandé de montrer les dents.

Silvio Noto et Gilberto Mazzi, speakers de la radio italienne, nous apprennent l'alphabet d'un langage particulièrement imagé et dont l'emploi peut s'avérer extrêmement précieux, lorsqu'on débarque à Milan ou à Rome, en ignorant tout de la langue parlée.

En Italie, le touriste trouve facilement un interlocuteur. D'abord parce que l'Italien, très accueillant, est volontiers bavard. Ensuite parce que la langue est facile. Quelques connaissances rudimentaires suffisent amplement pour se débrouiller surtout si, avec adresse, on ajoute quelques « a » et quelques « o » à la fin des mots français. La suprême astuce consiste à rouler doucement les r et à placer l'accent dit tonique à sa juste place. Si



« Je ne sais rien, rien rien. » Remarquez la position des mains qui remuent du vide.

Si vous vous trouvez offensé par une remarque, vous répondez : « Qui ? Moi... », ainsi que le démontre Silvio Noto.



Un mouvement rapide : « Je jure que je n'en peux plus. J'en ai marre, marre, marre ! »

« Je m'en fiche royalement ! » Poser le bout des doigts sous le menton et d'un geste vif le frôler en les retirant.



Pour couper court à une remarque déplacée ou à une conversation déplaisante, il suffit de placer les mains dans cette position.

« Comme ça ! Ils étaient comme je te le dis ! » Deux index accusateurs composent un argument irrésistible.



par hasard, le touriste est rétif à l'étude de toute langue, il ne doit pas oublier qu'il possède des mains et des yeux qui peuvent lui être d'un grand secours. Il parviendra alors à « dialoguer » en muet grâce au geste et à la mimique ; les réponses lui parviendront par la même voie. Ce qu'il faudra acquiescer en plus, c'est une certaine souplesse dans le poignet. Quelques exercices de battements de sourcils, d'écarquillements des paupières, de crispations des maxillaires ne seront pas à négliger.

En Italie, le langage par gestulation est commun à toutes les classes de la société. La Sicile bat tous les records dans ce domaine. Voir deux Siciliens se parler « en muet » vaut tous les spectacles de la terre.

Si ce procédé de conversation tente nos lecteurs, ils n'auront qu'à s'inspirer de nos photos qui leur enseignent l'art de parler une langue étrangère, vraiment sans accent !



Illumination soudaine : « J'ai tout compris ! Mais bien sûr... tu avais raison ! »

PÉKIN-BERNE

simple course...

SUITE DE LA PAGE 17

nique à Pékin. Le départ pour la capitale devait avoir lieu sans tarder.

La pression s'accroît

Je sentis instinctivement que ce départ soudain allait affecter notre union. Entre temps, Jue Cho, ma seconde fille, était née. Les circonstances réelles que nous traversions s'appliquaient mal à son nom « Belle Paix ». A ce propos, je dois avouer que peu avant notre mariage, mon mari m'avait révélé avoir déjà eu femme ; deux enfants étaient nés de cette

première union. Ces deux enfants vivaient avec nous, mais j'appris par la suite que la première épouse, « décédée » en 1935, lui avait en réalité donné cinq enfants. Cela était toutefois moins grave que la révélation à laquelle mon mari fut contraint, sous la pression des « examens de conscience » communistes — il s'agissait en fait de rencontres organisées par les étudiants en vue de l'examen des dispositions politiques du corps enseignant — secret soigneusement gardé depuis cinq ans : sa première femme vivait encore et il devait subvenir à

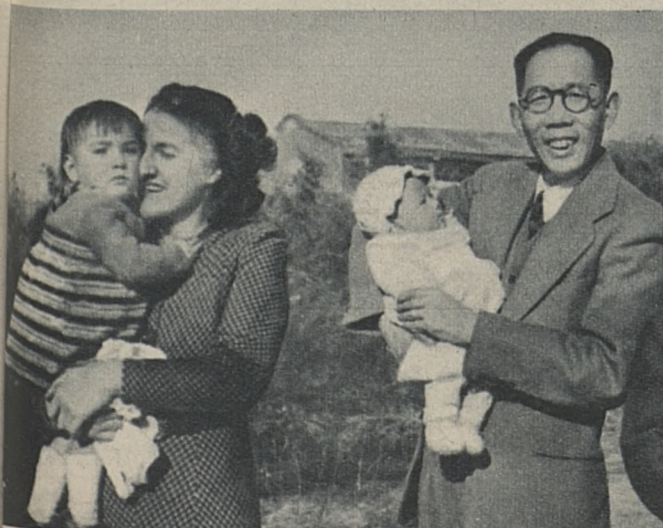
son entretien et à celui de son père. Scènes et reproches n'étaient plus de mise. A part le fait qu'une partie du traitement de mon mari lui était consacré, cette femme n'exerça aucune influence sur notre union. J'ignorais même où elle habitait et si elle se doutait de mon existence. Ce serait faux de dire que cette révélation si soudaine et si grave ait, à elle seule, fait naître en moi l'idée de « retourner au pays ». Ce ne fut qu'une cause parmi tant d'autres, car la domination de Mao Tsé-toung se faisait toujours plus sentir dans les milieux étrangers. Même au jardin d'enfants, Jue Choa, mon aînée, devait, comme métisse, souffrir de l'hostilité manifestée à l'égard de tout ce qui était étranger. A cela s'ajoutait l'activité de plus en plus envahissante d'une armée de « spécialistes » russes, dont l'influence était sensible dans l'administration, l'économie, l'urbanisme, la circulation ; même à la bibliothèque de l'université, un fonctionnaire remplaça la littérature occidentale par des ouvrages soviétiques.

Le ministère de l'Intérieur dit : oui !

« Ainsi une pierre s'ajoutait à l'autre. Finalement, je me rendis à la légation de Suisse,

pour m'y informer de la possibilité de recouvrer ma nationalité suisse. La nouvelle loi fédérale le permettant, je signai immédiatement une demande dans ce sens. Mon mari en était informé. Il n'essaya jamais de me retenir, mais derrière son sourire se cachait la conviction que Jue Choa et Jue Cho ne quitteraient jamais l'« Empire du Milieu ». Le ministère de l'Intérieur, auquel je m'adressai, fut cependant d'un autre avis : « Votre mari vous a épousé sous de fausses données. Rien ne peut donc s'opposer au départ des deux enfants ». Il n'y eut ni larmes, ni scènes, lorsque le 20 août, je pris le train de Tientsin. Liu Chi-hsiang, toujours correct, poli, souriant, m'accompagna. Il savait pourtant que pour lui, comme pour les savants et les professeurs de la Chine nouvelle, il n'y avait pas d'évasion possible. Il n'y pensait pas le moins du monde lorsque nous primes place dans le coupé d'un navire côtier au port de Taku. Son « au revoir » fut naturel, alors même qu'il savait qu'il était définitif. »

Voilà l'histoire vraie de Mme Marie-Liue-Wismer. Son grand souci aujourd'hui est le lot de plusieurs de ses sœurs en Chine ; l'entretien, l'éducation de ses petites filles qui ne parlent que le chinois, et leur avenir.



Lorsque fut prise cette photo de famille, Mme Marie Liue-Wismer ne se doutait pas plus que son mari qu'avec l'ordre nouveau, leurs chemins allaient diverger.

中華民國外交部駐瑞辦事處
由天津出境前往瑞士
劉瑞和

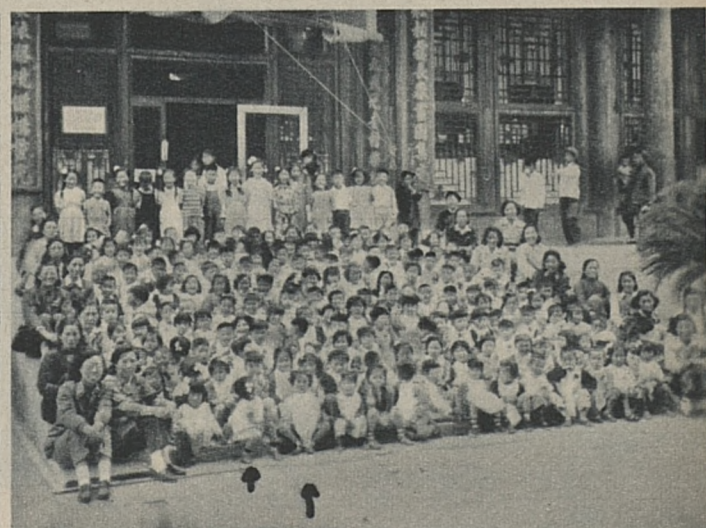
兒童出國證明書

姓名：女
出生年：一九五〇年
出生月：八月一日
出生地點：天津

北京市人民政府外事處處長
周克平

發證日期：一九五〇年
此證限用兩年
(註：持證人須於到達國外目的地後前往我國使館或領館登記)

Jue Choa et Jue Cho sont restées Chinoises. Elles peuvent se vanter d'être les premiers enfants d'une union mixte auxquels le régime de Mao Tsé-toung a accordé un visa de sortie.



Au jardin d'enfants de Pékin se manifeste la tendance du nouvel esprit collectif communiste. Les deux petites sœurs y allaient chaque jour avant de partir.

Une bonne idée
pour vos cadeaux de fêtes!

CLERMONT ET FOUET
PARIS - GENÈVE

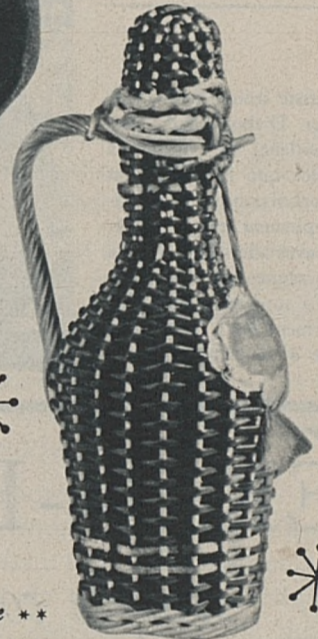
Eau de Cologne 555
coffret de luxe
frs. 7.65



Eau de Cologne TOHAMA
avec savon TOHAMA
frs. 5.70



Parfum Crêpe Marocain
frs. 13.45



Flacon, emballage osier
rempli d'Eau de Cologne **
frs. 5.45



Le cadeau utile pour
«Monsieur» frs. 9.50



LES TRICOTS DE «L'ILLUSTRÉ»

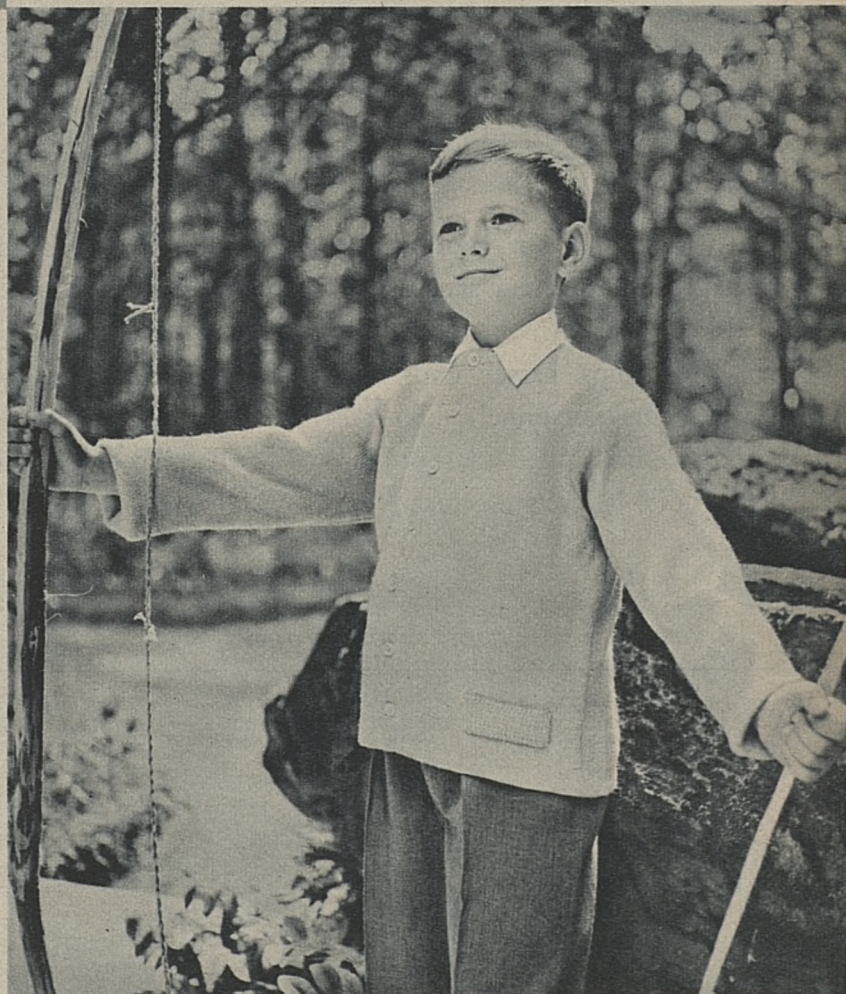
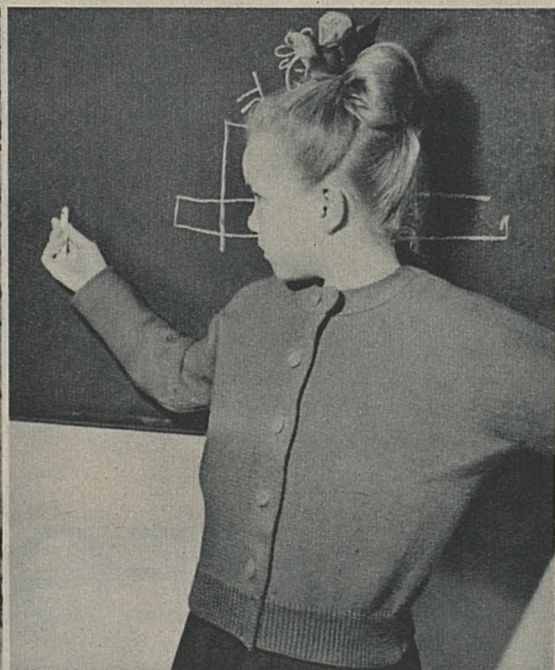
*Si l'on manque l'école...
La maman l'apprend... (air connu!)*

Au long des soirs d'hiver, les mamans ne restent pas inactives. Le tricot occupe leurs doigts tout en leur permettant de participer à la conversation chez des amis, d'écouter la radio ou une lecture de leur mari chez elles. Vite, et parce que les jours froids arrivent, tricotez, mamans adroites, ce bonnet, ce polo ou ce passe-montagne que les petits mettront pour aller à l'école. Les deux autres modèles sont moins rapides d'exécution, mais ils ne sont pas d'une seule saison; ils habilleront gentiment les enfants au printemps comme en hiver. Le costume idéal pour les petites filles n'est-il pas la jupe plissée avec un cardigan? Celui-ci à manches kimono et patte d'encolure ronde est facile à faire. Quant au petit garçon, regardez-le... Il n'est pas peu fier de la veste confortable que sa mère lui a tricotée pour son premier pantalon long! JANNIK.

△ Les jolis cheveux bouclés de Muriel sont coiffés en queue de cheval; et ce bonnet, justement, a été inventé pour tenir bien chaud aux oreilles tout en libérant les longs cheveux qui passent à travers l'ouverture du fond.

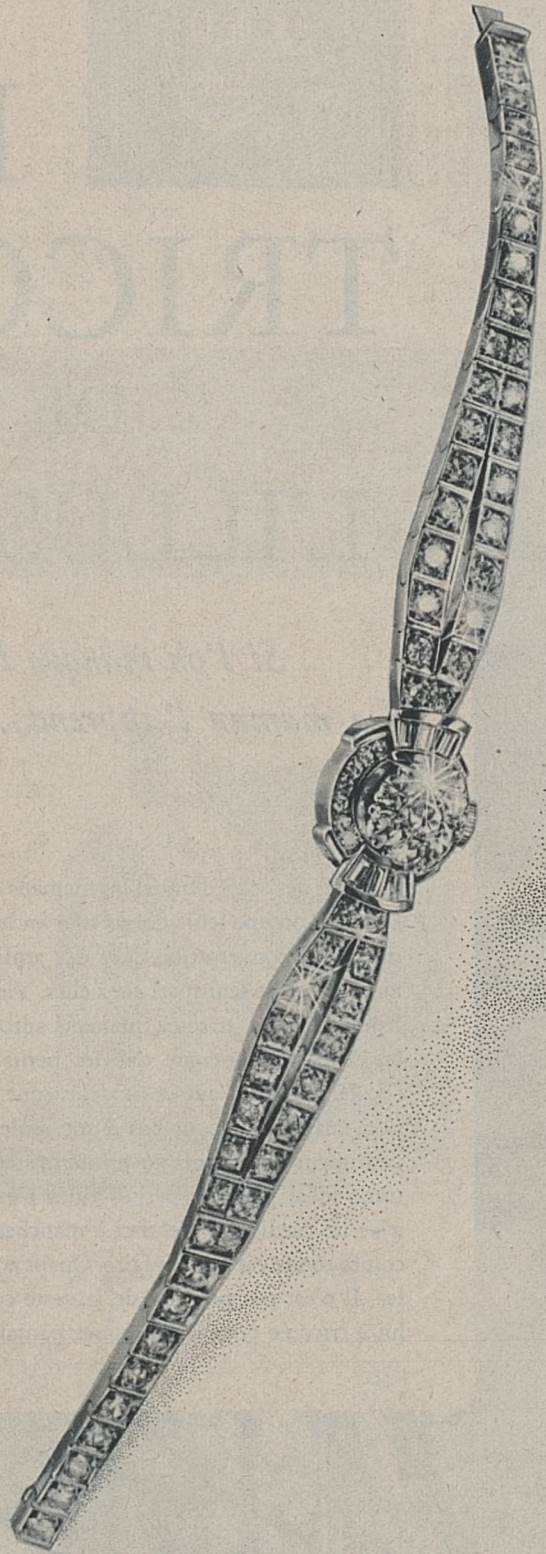
Les deux amis sont en conversation. Ont-ils fait l'école buissonnière? Daniel n'a froid ni aux yeux ni aux oreilles et il a posé en arrière de son crâne un polo à pompon et rayures blancs. Dominique est enrhumé, et sa maman lui a protégé les oreilles et la gorge par ce passe-montagne.

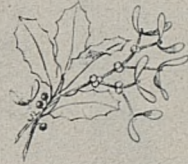
Elle boude un peu devant le tableau noir! Ce problème est-il si compliqué? Courage, les vacances reviennent vite pour les enfants qui travaillent bien; beaucoup plus vite que pour les autres. Faites-en l'expérience. — Modèles Roger, Paris. Photos Grove.



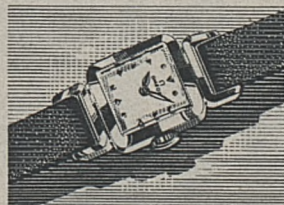
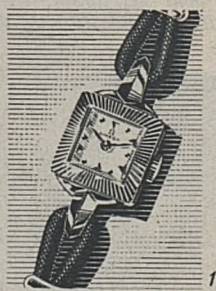
Les lectrices que ces modèles intéressent peuvent s'en procurer les explications en écrivant à la Rédaction de «L'Illustré», 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne. Joindre un timbre de 20 ct. pour la réponse.

Ce petit homme est tout fier: pantalon gris et veste bleu ciel qui fait ressortir le bleu profond de ses yeux.



Un jour ... 
celui qui vous chérit
vous donnera la plus belle montre
du monde

Jour après jour, année après année, votre montre Omega vous rappellera sans cesse l'heureux événement qu'elle était destinée à commémorer. Au fur et à mesure que le temps passe, vous l'apprécierez autant pour son cachet personnel... pour sa précision... que pour sa fidélité. Faites-vous présenter la collection de nos modèles les plus récents.



- 1) Réf. 6146 Fr. 430.—
- 2) Réf. 6122 Fr. 510.—
- 3) Réf. 6112 Fr. 515.—
- 4) Réf. 6124 Fr. 420.—

Autres modèles :
 en or 18 ct dès Fr. 340.—
 en Goldfilled dès Fr. 220.—
 en acier inoxydable dès Fr. 185.—

Tous ces modèles sont en or 18 ct, antimagnétiques, cadrans heures or rivées.


OBSERVATOIRE DE KEW TEDDINGTON
 (Angleterre). Depuis 1933, Omega détient le seul
 record de précision reconnu par ce fameux observa-
 toire.



Cet emblème désigne le concession-
 naire officiel Omega. Lui seul peut
 vous présenter l'Omega de votre choix, accom-
 pagné de son bulletin de garantie original.

OMEGA



 OMEGA S'EST ACQUIS LA CONFIANCE DU MONDE

LES AVENTURES DE HERMANN GEIGER, PILOTE DES GLACIERS

Récits recueillis par André GUXE *



Le pilote Geiger, dans son bureau de l'aérodrome de Sion. Dès qu'on lui signale un accident en haute montagne, il consulte la carte et, s'il peut être utile, n'hésite pas à s'envoler immédiatement.

④ VOLER A LEUR SECOURS

Vendredi-Saint. Mauvais jour, mauvais temps. Il pleut, le brouillard est bas. Sur les sommets, le vent et la neige sans doute. Ce matin, je suis tranquille dans mon bureau de l'aérodrome. Personne ne me dérangera aujourd'hui. Vers 9 h., arrive mon élève préféré, le Dr Michelet, de Sierre, dont les 68 ans n'ont pas entamé le goût de la vie. Il me demande de faire un ou deux tours de piste avec lui en double commande. Comme je ferme la porte du bureau, le téléphone grésille.

— Allô. Ici Alexandre Graven, à la cabane du Mont-Rose.

— Qu'y a-t-il ?

— Un skieur s'est cassé la jambe sur le Grenzletscher. C'est un homme assez lourd. Pouvez-vous venir le chercher ?

* Extrait de *Geiger, pilote des glaciers*, ouvrage à paraître chez Marguerat, Lausanne.

— Quel temps ?

— Nuages, soleil, beaucoup de neige, tout ce qu'on veut !

Graven pense que l'atterrissage est possible. Moi, qui lui réponds, penché à la fenêtre, cherchant un trou dans cette chape de plomb, je ne suis pas de son avis.

— Impossible de partir maintenant ! Il neige à 300 mètres sur la plaine. Il n'y a pas une trouée !

Graven insiste ; on ne sait pas comment le descendre, il faut faire vite, c'est urgent !

Je lui réponds de rappeler dans une heure s'ils n'ont pas trouvé une autre solution que de me forcer à tenter le diable par un temps pareil.

Une demi-heure plus tard, nouvel appel. C'est encore Graven. Il m'annonce que le temps ne s'améliore pas, mais il veut à tout prix que

j'essaie de monter. Je lui demande de patienter encore, mais ma décision est prise. Il compte sur moi, je ne peux pas refuser plus longtemps mon aide. Je ne veux pas attendre ces appels téléphoniques au bureau. Je dis au revoir au Dr Michelet, je sors le *Piper* chaussé de ses lattes d'aluminium et fais le plein d'essence, vérifie l'huile et le moteur afin de n'être pas lâché de ce côté-là. Avec mes 6 heures d'essence, je puis me poser vers Venise, Rome, Barcelone, Francfort ou Vienne. 700 km d'autonomie, ça me permet de gagner un pays où il fait beau. La météo m'annonce un temps ensoleillé entre Milan et Florence.

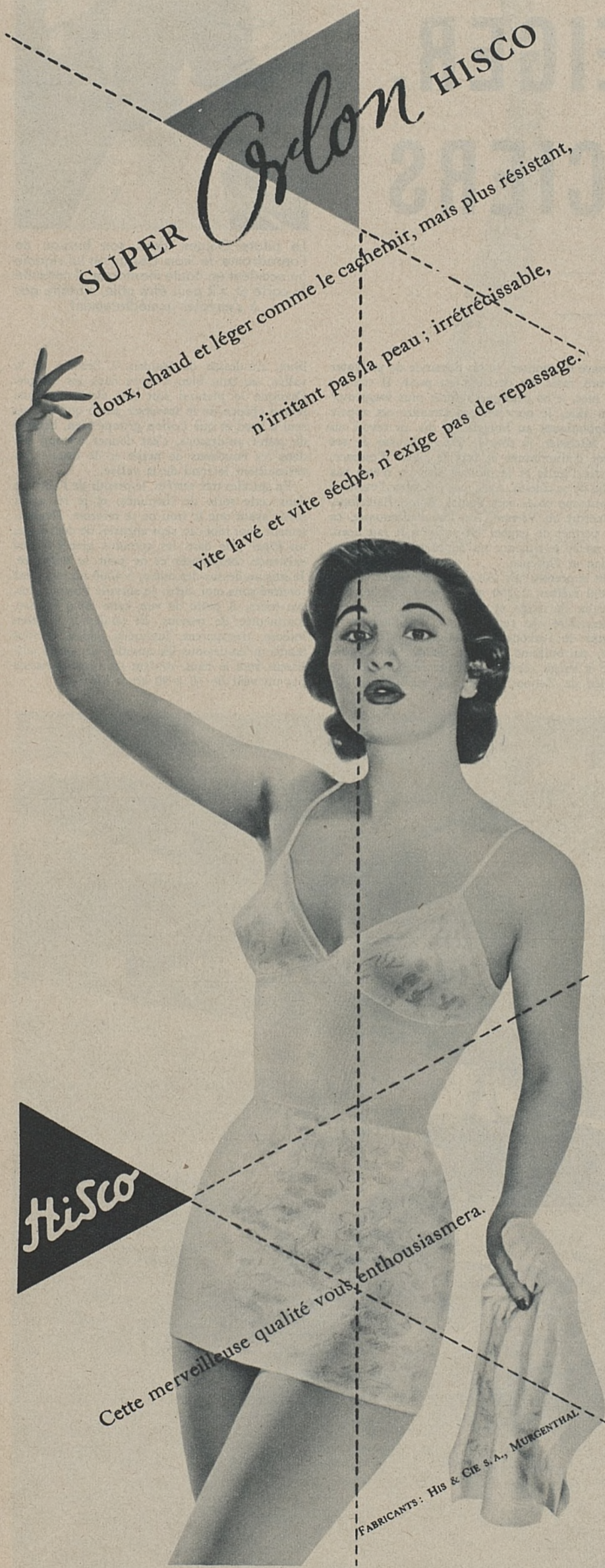
Et je prends l'air. Au-dessus de Sierre, je suis à 200 mètres, à 250 mètres vers Loèche. Des rideaux de neige et des rafales m'obligent à redescendre. Je reste, durant un moment, à portée de l'aérodrome valaisan de Tourtemagne, patrouillant dans la plaine entre Rarogne et Viège, espérant une percée dans l'étroite vallée de Zermatt. Enfin, la visibilité s'amé-

liore. Au-dessus de Stalden, à l'entrée de la vallée, un trou bleu s'ouvre dans les nuages. Quoique le plafond soit très élevé, j'ai une bonne chance de le traverser parce que je suis seul à bord et que l'avion grimpe bien. Essayer de rester au-dessous, c'est donner à coup sûr dans les bouchons de neige et de brume qui verrouillent le fond de la vallée.

En spirales très serrées, je prends de l'altitude dans cette sorte de cheminée, et je réussis à sortir avant que le trou ne se referme. Heureusement pour moi car, sans appareil de dégivrage, un *Piper* pris dans les cumulus glacés a une existence compliquée et ne peut se défendre. Je suis au-dessus des nuées, à 4000 m, tout s'est refermé sous moi. Seul. Je survole les coupoles, des tours. A perte de vue, cette laine épaisse, tourmentée de remous. Et au-dessus le bleu intense, transparent, lumineux, calme surtout tandis qu'en-dessous les cumulus démontés jailissent vers le haut, roulent ou fuient, chassés par un vent de 70 à 90 km à l'heure.



Il y a dix minutes, cette skieuse blessée gisait sur la neige en montagne. Il aurait fallu, à une colonne de secours, de longues heures de marche pour la transporter dans la vallée. Geiger est allé la chercher. Dans quelques instants, elle sera à l'hôpital.



SUPER Orlon HISCO

doux, chaud et léger comme le cachemir, mais plus résistant,
n'irritant pas la peau; irrétrécissable,
vite lavé et vite séché, n'exige pas de repassage.

Hisco

Cette merveilleuse qualité vous enthousiasmera.

FABRICANTS: His & Cie S.A., MURGENTHAL.

TERRIBLE JEU DE CACHE-CACHE

Pas trace de vie. Ni rochers, ni sommets, rien qui ressemble à cette bonne terre où je pourrais me retrouver. Je suis vraiment libre et prisonnier de ma liberté. Je prends garde de ne pas trop me laisser descendre vers le sud, sachant bien, comme tous les aviateurs qui se sont trouvés dans la même situation, qu'un pilote, perdu sur une mer de brouillard, instinctivement se rapproche du soleil, seul repère fixe dans l'espace sans dimensions où il se trouve. Mais un nuage plus aigu, plus tranchant, plus terrestre que les autres attire mon regard après vingt minutes de vol environ. J'ai tôt fait de reconnaître la crête terminale du Weisshorn, arête est, arête nord, cette flamme de neige. Je me rapproche et, relié au sol par un point connu, je mets le cap au sud-est où je dois trouver le Mont-Rose. Le temps s'améliore un peu. Paradoxe: il faut regarder en bas pour voir si le temps « se lève »! Une vallée semble s'ouvrir et se creuser dans les nuages serrés. Soudain, je découvre, dans un trou, le Gornergrat et le tracé du chemin de fer qui y monte. J'en ai assez de ma prison d'azur et de brume, je réduis les gaz et plonge de mille mètres dans cette trouée. Franchie la crête du Gorner, je vois le massif du Mont-Rose balayé de nuages et de coups de soleil qui le masquent ou le dévoilent en passant à grande allure. Une minute ou deux et c'est la cabane. Des hommes sur le glacier agitent les bras. L'un d'eux tient, au bout de son piolet, un linge coloré, indication primitive et précieuse de la vitesse du vent, utile pour faire mon approche. Je pose mon Piper dans des embruns de neige fraîche, à une centaine de mètres au-dessus du blessé que déjà l'on amène et que nous chargeons à bord, colis fragile et douloureux. Et c'est le plein gaz, la vitesse difficilement gagnée dans la mousse poudreuse et enfin l'air libre. Enfin libre, entendons-nous! Avec l'avion lourdement chargé, je ne puis regagner les hautes altitudes; d'ailleurs, tout est bouché! Je me laisse couler entre sol et nuages à 30 mètres du glacier d'abord. Puis j'ai le fil d'Ariane du chemin de fer qui me conduit, par la main, jusqu'à Zermatt, où j'ai atterri cent fois déjà. Là, je décide de me hasarder un peu plus bas dans la vallée, vers Taesch où je connais un petit terrain de fortune. A Taesch, j'ai deux kilomètres de visibilité devant moi. J'essaye ma chance. Randa, Saint-Nicolas. Je vole très bas, ceci pour ne pas perdre contact avec ce sol que je crains et dont je ne puis me passer. Quelques terribles rafales de vent et de neige m'enveloppent par moments mais, à travers, je distingue toujours les rideaux de lumière qui m'attendent. D'une éclaircie à l'autre, je me faufille jusqu'à Stalden. Encore 5 km, les plus mauvais, jusqu'à Viège. Tourbillons, trous d'air, murs de neige. Je ne lâche pas le sol des yeux, guettant les câbles, sachant bien pourtant qu'on les voit toujours trop tard, guettant quand même. A Viège, je me sens chez moi. Le vent debout a beau me freiner de 50 ou 60 km, je sais que la partie est gagnée. J'ai quitté la montagne, j'ai le blessé avec moi. Et j'atterris à Sion. Une ambulance vient le chercher et je rentre chez moi. Il est midi.

— Par un temps pareil, tu aurais mieux fait de manger à l'aérodrome, me dit ma femme.

Quand je lui réponds que je reviens du Mont-Rose, elle va à la fenêtre, hausse les épaules et me dit:

— Moi, j'ai renoncé à sortir ce matin, il pleuvait trop!

Et elle pâlit un peu en me regardant tandis que je lui raconte et que j'essaye de la rassurer.

LE DRAME EST ÉCRIT SUR LA NEIGE

Temps de fœhn. Trop chaud. Lourd. L'avion monte mal, je respire mal. Qu'est-ce que je vais trouver là-haut? Je n'en sais rien. Cet appel au téléphone: «Montez à la Dixence, du côté de Praz Fleuri, il y a une avalanche.» Et la communication est interrompue. 1500 m,

2000 m. Le moteur tire mieux. 2800 m. Je survole Hérémece, Pralong, la combe des 26 000 francs, le chantier. Virage sur la droite vers Praz Fleuri dont les baraquements, les plus hauts d'Europe, sont encore enfouis à 2400 m sous la masse fondante de la neige de printemps. Du côté de Praz Fleuri? C'est vague! Je monte encore. 3200 m. Sur le glacier de Praz Fleuri, itinéraire normal de descente depuis la Rosa Blanche, je vois des traces innombrables, une vraie piste. Mais il n'y a personne. Je tourne, je tourne, je cherche. Je ne cherche pas au bon endroit. Enfin, à plusieurs centaines de mètres sur la droite de la descente normale, je distingue deux skieurs qui montent vers le col de Praz Fleuri. Ils s'arrêtent, ils regardent l'avion, ils font de grands gestes. Je descends sur eux. Avec leurs bâtons, ils me montrent le col et repartent, peinant dans la neige pourrie par ce vent du sud sous le soleil de mai. En moins d'une minute, je saute le col et me trouve sur le versant nord du Mont Calme. Là, il n'y a pas besoin de chercher. Comme une poire immense et longue de 400 mètres, large de 250, les blocs d'une avalanche de neige lourde, cubes hachés, concassés, remplissent la combe de leur damier serré. Et tout en haut de la poire, sur la droite, une trace de skieur qui ne ressort pas sur la gauche. Le drame est écrit sur la neige.

Parmi les blocs, des hommes, courbés, creusent. A côté d'eux, un chien. Il creuse aussi, il semble jouer. C'est sûrement «Zita», la fameuse «Zita» du guide Troillet, le gardien du barrage, le chef du service d'avalanches. «Zita» qui a déjà repéré les corps enfouis, morts ou vivant encore, sous le poids écrasant. D'autres, au pied de l'avalanche, forment un groupe compact. Autour des blessés, sans doute. Ou bien? Sur un large replat, je pose le Piper dont les skis labouront profondément la neige pourrie, chargée d'eau. Les sauveteurs ne m'ont ni vu ni entendu arriver. Quand toutes les forces de l'âme sont occupées, tendues dans l'action, les sens n'enregistrent plus rien; on ne voit plus, on n'entend plus. Mais quel accueil ils me font. Si je n'avais pas su ce que c'est que d'avoir l'impression d'être utile, je l'aurais appris ce jour-là. Déjà Troillet m'entraîne vers Christophe Fournier, le blessé le plus gravement touché.

— Ah! mon Dieu! quelle chance que tu sois là. Avec ce danger d'avalanche partout, je ne sais pas comment on aurait fait pour les descendre. Viens!

Le visage tuméfié, le corps de Fournier figé comme celui d'un gisant me donnent un coup au cœur. Pourtant, je me baisse vers lui, lui parle. Il entrouvre un œil, semble me regarder, se tait. Puis j'entends ces mots qui passent l'un après l'autre entre les dents:

— Je te reconnais, c'est toi Geiger! Tu m'as donné le baptême de l'air il y a quinze jours.

— Eh bien! je vais t'en donner un second. Dans un quart d'heure, tu seras à l'hôpital de Sion, bien installé! Tout va bien.

— Non, je ne veux pas descendre, il y a encore des camarades là-dedans.

Mais Troillet le rassure:

— Ne t'inquiète pas, on est en train de les retrouver. Avec «Zita», ce ne sera pas long. Toi, tu obéis, c'est nous qui commandons aujourd'hui; tu descends avec Geiger.

Avec d'infinies précautions, nous chargeons ce pauvre corps douloureux. Et j'arrache le Piper, difficilement, de cette neige fondue de fin d'après-midi, laissant sur place le Pulmotor et le matériel de sauvetage emporté, cordelettes, pelles et sondes.

— Fais vite, me crie Troillet en levant le bras pour nous souhaiter bonne route.

Cinq voyages, cinq blessés sont à bon port. Pour la sixième fois, je remonte. Les sauveteurs, effondrés de fatigue, sont assis sur leurs skis. Tout près, deux corps immobiles, la tête couverte. «Zita», le museau entre les pattes, couchée, dort.

La nuit n'est pas encore là et maintenant tout est calme. Plus personne, ici, n'est pressé...
FIN

NOS SERVICES A L'ABONNÉ:

Nous avons récemment démontré l'importance de la fidélité à son abonnement. Aujourd'hui, nous nous adressons particulièrement aux abonnés ayant dépassé l'âge de 60 ans et qui, selon les anciennes conditions, n'auraient plus été assurés après avoir atteint l'âge de 70 ans.

Grâce à l'entrée en vigueur des nouvelles éditions U et Z — dont les prestations d'assurance sont nettement améliorées — ces abonnés restent maintenant assurés jusqu'à la fin de leur vie.

Toutefois, les prestations pour cas de décès par accident et d'invalidité sont réduites de moitié après la 65^e année.

Le fait que l'assurance n'est plus interrompue représente évidemment un avantage considérable pour les abonnés de cette classe d'âge. La position privilégiée dont vous bénéficiez aujourd'hui en qualité d'ancien abonné serait — selon votre âge actuel — partiellement ou même complètement et irrémédiablement perdue si vous demandiez une réadmission dans l'assurance après une interruption.

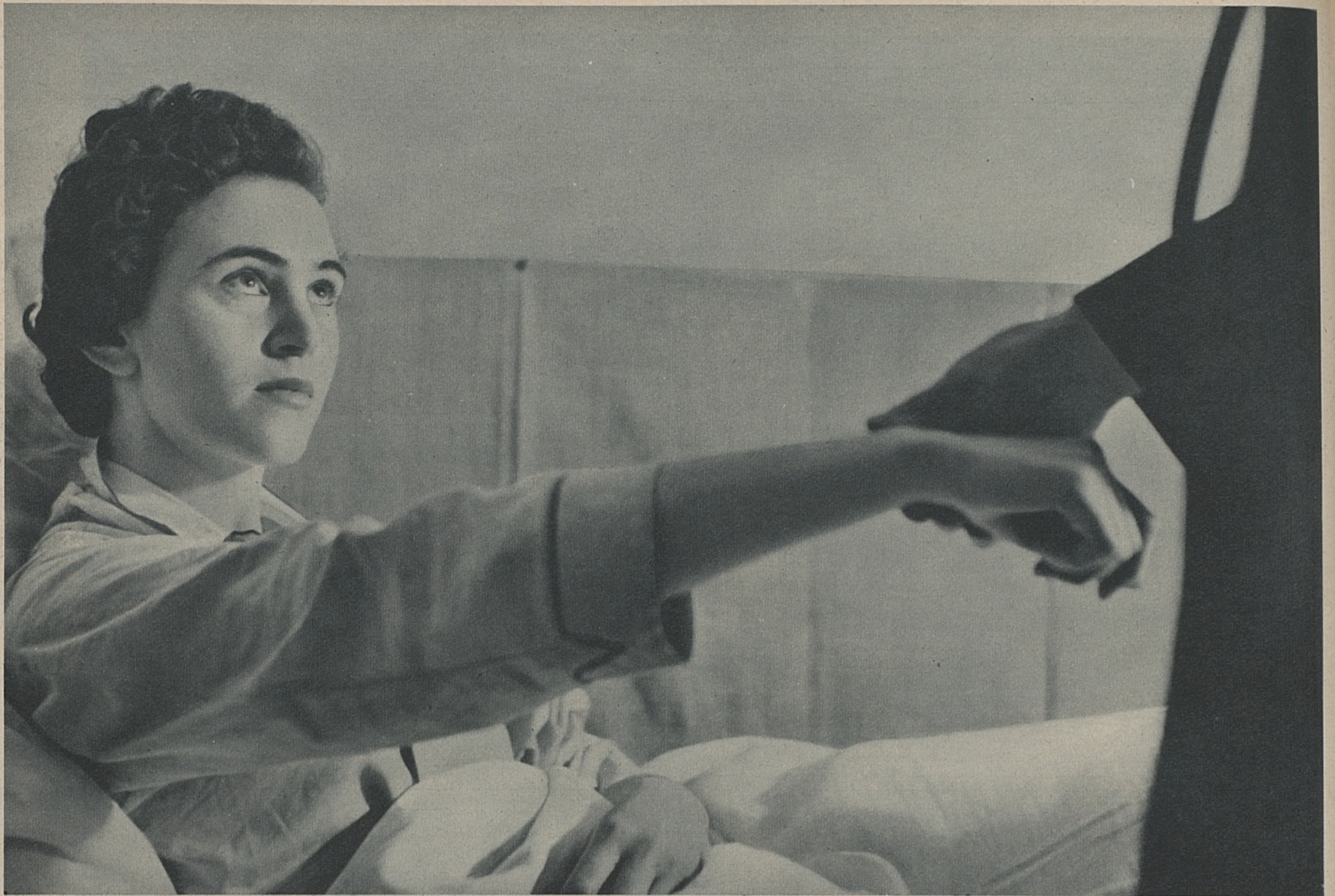


JEZLER
ARGENT MASSIF

Garniture de table Château en argent massif

Lorsqu'on fait l'acquisition d'argenterie de table, il importe que toutes les pièces de la garniture soient du même style (couverts, service à café-thé, plats et plateaux, légumiers etc.).

En vente seulement chez les bons orfèvres

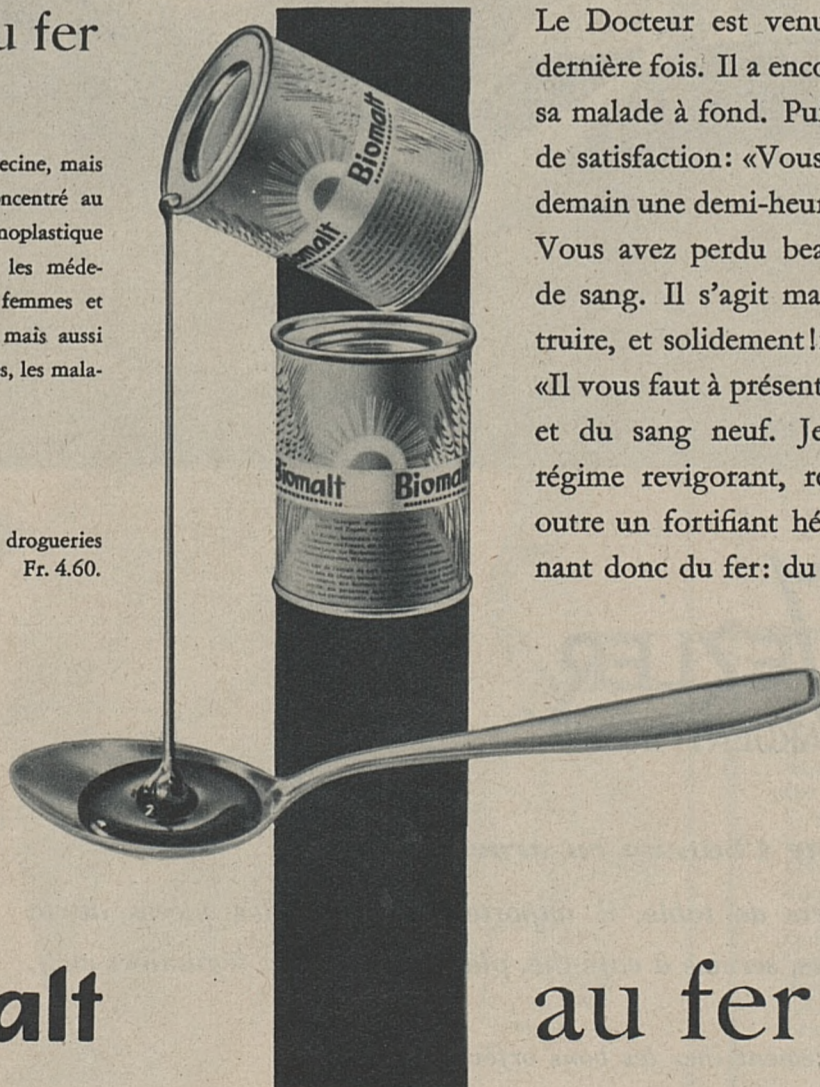


« Il vous faut maintenant de nouvelles forces et du sang neuf! »

Biomalt au fer

n'est pas une amère médecine, mais un aliment fortifiant concentré au goût délicieux, un hémoplastique efficace. C'est pourquoi les médecins le prescrivent aux femmes et jeunes filles anémiques, mais aussi après les opérations graves, les maladies et les couches.

Dans les pharmacies et drogueries
Fr. 4.60.



Le Docteur est venu ce matin pour la dernière fois. Il a encore une fois examiné sa malade à fond. Puis il a eu un sourire de satisfaction: «Vous pourrez vous lever demain une demi-heure. Mais doucement! Vous avez perdu beaucoup de forces et de sang. Il s'agit maintenant de reconstruire, et solidement!»

«Il vous faut à présent de nouvelles forces et du sang neuf. Je vous prescris un régime revigorant, reconstituant. Et en outre un fortifiant hémoplastique, contenant donc du fer: du Biomalt au fer».

Ce fortifiant éprouvé depuis longtemps contient un sel de fer particulièrement efficace et bien assimilable. Il fortifie, stimule l'appétit, favorise la digestion, et avant tout: il active la formation des globules rouges du sang.

Du fer dans le sang - aide les convalescents. Le Biomalt au fer remet sur pied les malades affaiblis par de grosses pertes de sang. Il apporte à l'organisme des forces nouvelles, forme du sang neuf, fortifie et rend la joie de vivre.



Biomalt à la chaux
favorise la constitution de dents saines et d'os robustes



Biomalt aux vitamines
contre la fatigue scolaire et en période de forte mise à contribution



Biomalt à la magnésie
contre la nervosité, les insomnies et troubles organiques nerveux.

Biomalt

au fer

Résumé des chapitres précédents. *Andrée Ginestou vit avec son frère aîné, Michel, dans leur domaine de « La Prairie ». Leur père est mort accidentellement. Sur son désir, une cousine, Catherine de Lusse, personne mystérieuse et silencieuse, partage leur foyer, mais sa présence leur est à charge. Quant à Mme Ginestou, une maladie mentale la tient éloignée de ses enfants, ce qui laisse dans le cœur d'Andrée une plaie vive. A 19 ans, elle se fiance à son voisin Antoine Cavaillès, tandis que Michel dévoile qu'il était lui-même secrètement fiancé à Nathalie. Une vilaine scène éclate entre les quatre jeunes gens au sujet du partage des bijoux. Antoine emmène Andrée chez ses parents, dont elle fait la conquête. Elle apprend à monter à cheval en prévision de son prochain départ, avec son mari, pour l'Argentine. Elle reprend goût à la vie, tel un oiseau que l'on réchauffe dans le creux de la main. Mais une chose l'angoisse : son frère exige — avec la coutume du pays — qu'elle passe à « La Prairie » la nuit qui précède sa nocce. Elle s'en ouvre à Antoine. La discussion est interrompue par le repas pris en famille, avec François et Thérèse Cavaillès, les parents d'Antoine.*

10

A la dérobée, il observait sa fiancée ; elle se rassérénait et lui-même, par contre-coup. François Cavaillès échafaudait des projets pour l'avenir, agrandissements, intensification des cultures ; de temps à autre, Andrée posait une question, s'informait de quelque terme inconnu.

— Nathalie a fait aviser qu'elle viendrait vous voir tantôt, dit soudain Mme Cavaillès.

— Qu'est-ce qu'elle peut vouloir ?...

— Ne vous alarmez pas, ma petite fille ; elle désire sans doute passer un moment avec vous.

— Elle s'ennuie avec moi.

— Pas de vanité chez ma future épouse... dit Antoine.

Andrée reprenait :

— J'espère qu'elle ne restera pas longtemps. Vous serez là, Antoine ?

— Si vous n'y tenez pas expressément, je mettrai à profit la présence de Nathalie pour m'absenter : des comptes à revoir avec un métayer.

Devant la mine déconfite d'Andrée, Mme Cavaillès suggéra à son fils :

— Tu pourrais les emmener toutes les deux ; elles feraient un tour pendant que tu verrais le métayer.

— Ecoutez, maman, Nathalie me porte sur les nerfs à un rare degré ; elle vient probablement pour parler chiffons ou pour réclamer la nue propriété d'une lampe-pigeon cabossée ; dans ces conditions...

— Je tâcherai de la supporter, murmura Andrée.

*

Emmitoufflée, car le soir tombant était frais, Mme Cavaillès faisait les cent pas dans l'allée de platanes, guettant le retour d'Antoine. Elle tressaillait au moindre bruit.

Son mari vint lui dire :

— Tu vas prendre froid !

— Rentre, je t'en supplie, François ; ne quitte pas la maison.

— Si Antoine tarde...

— Il ne peut plus tarder.

— Quelques coups de trique appliqués à bon escient remettraient tout d'aplomb, et tout le monde.

— Va donc ; je t'en prie.

Elle ne savait plus ce qui primait en elle, de la hâte de parler à Antoine ou de l'anxiété ; l'une et l'autre se mêlaient, prédominantes tour à tour.

Tandis que François Cavaillès regagnait l'habitation, sa femme descendit jusqu'au portail ; il était resté ouvert, elle le ferma : ainsi Antoine serait forcé de descendre, elle pourrait l'entretenir.

Son cœur battait à coups irréguliers ; un instant, elle logea la pensée d'un accident... Mais non : ce coup de klaxon, non loin, c'était Antoine à la bifurcation.

Devant le portail, il s'arrêta, descendit, bougonnant :

— Qui a pu avoir l'idée saugrenue de fermer ?

Sortant de l'ombre, sa mère répondit :

— C'est moi.

— Pour m'avertir que la suave Nathalie n'a pas encore déguerpi ?... Mais qu'avez-vous, maman ? Je ne sais pas si c'est dû aux phares, vous avez l'air blême. Vous vous gelez, dehors.

— Je t'attendais.

— Vous auriez mieux fait de m'attendre au coin du feu.

— Ne remets pas la voiture en marche ; je monte à côté de toi, j'ai à te parler.

— De quoi ?

— Ouvre-moi la portière.

— Papa n'est pas malade ?

— Non.

Assise, frissonnante, Mme Cavaillès reprit haleine.

— Mon petit, que t'avait dit Dravan ?

— Il n'est plus question de ça ! Filons à la maison.

— Attends.

Alerté malgré lui, Antoine demanda :

PUIS, CE SERA LE JOUR

Roman inédit de Saint-Bray

— A quel propos reparlez-vous de Dravan ?

— Nathalie est venue tantôt.

— Oui, eh ! bien ? Elle est partie ? Qu'est-ce qu'il y a, elle n'épouse plus Michel ? Ce serait pour lui une veine qu'il ne mérite pas. Andrée est là-haut ?

— Elle est dans sa chambre.

Mme Cavaillès posa une main sur le bras de son fils, redit, plus faiblement :

— Fais l'effort de te souvenir, exactement, de ce que te disait Dravan.

— Pourquoi ?... Pourquoi me redonner les doutes qui m'ont torturé ? Ce matin, vous aimiez Andrée. Vous reprenez position contre elle ? Pourquoi ?

— Si je t'interroge au sujet de Dravan... c'est pour essayer de soigner Andrée.

— Elle est souffrante ? J'y vais.

Antoine allait mettre le contact ; sa mère arrêta son geste et murmura :

— Surtout pas cela. Ecoute-moi. Je ne sais au juste ce que lui a raconté Nathalie ; après son départ, elle a eu une crise de désespoir, une crise... effrayante ; sans larmes ; pire que des larmes. Je l'entendais aller et venir ; je l'ai appelée ; elle n'a pas répondu. Je suis montée dans sa chambre ; elle refaisait ses bagages. Je lui ai demandé : « Où voulez-vous aller ? » Elle ne répondait toujours pas. J'ai insisté : « Vous désirez rentrer à « La Prairie » ? » Elle a secoué la tête. Je lui ai parlé... comme à ma propre fille. Enfin, elle a énoncé : « Je ne peux pas épouser Antoine. » Je lui ai opposé que tu l'aimes... que ton père et moi sommes tout prêts à la considérer comme l'un de nos enfants. Elle redisait : « Je ne peux pas épouser Antoine. » A force de persévérance, j'ai obtenu cette vague explication : Nathalie lui a rapporté qu'elle a eu une nouvelle discussion avec Michel au sujet de Catherine de Lusse et...

— Je vais signifier à Michel que...

— Nathalie a fait part à Andrée de ses déductions : une vieille intrigue avec Pierre Ginestou serait à l'origine de l'installation à perpétuité de Catherine de Lusse à « La Prairie ».

— N'importe qui peut le supposer ! Sauf cet imbécile de Michel.

— Andrée ne soupçonnait pas cela.

— Si déplaisante que soit l'affaire, celle-ci est de la vieille histoire.

A nouveau, Antoine voulait mettre l'auto en marche.

— Attends, dit Mme Cavaillès. Andrée est reprise par ses tourments anciens ; sa mère...

— Je ne vous entends pas.

Haussant le ton, Mme Cavaillès répéta :

— Andrée est retombée dans l'état où elle était avant vos fiançailles. La pensée de sa mère l'obsède ; elle voit en la probable trahison de Pierre et de Catherine la cause de la folie d'Hélène.

— Je vais la consoler !

— Elle ne veut plus t'épouser, Antoine...

— Pourquoi ? En admettant que... Je n'ai

rien à y voir ; elle non plus. Il n'y a qu'une solution pour elle, c'est de s'éloigner de cette saleté de Prairie. Elle peut le comprendre.

— Elle ne peut pas le comprendre, mon petit. En ce moment, elle est une malade.

Antoine s'était accoudé au volant ; il avait le regard fixe, ne disait plus rien.

Sa mère reprit à voix presque basse :

— Renoncer à elle, maintenant, comme elle le veut ou croit le vouloir, ce serait l'abandonner à n'importe quoi, au pire.

— Le moyen de la sauver malgré elle, qui l'a ? Pas moi. Pas vous.

Laissant de côté l'accent brutal de la réplique, Mme Cavaillès continua :

— Voilà pourquoi je t'interrogeais sur ce que t'a dit Dravan.

— Imaginez-vous qu'Andrée va se présenter chez Dravan et lui dire : « S'il vous plaît, docteur, faites-moi oublier que mon père avait installé une parente à domicile, que ma mère est enfermée dans une asile d'aliénés. » ?... Ça n'a pas de sens. Elle se flanquerait avant par la portière... ou Dieu sait quoi.

— Je pourrais l'emmener, la conduire à Dravan si tu crois qu'il peut quelque chose, rester avec elle à Paris.

— Vous... maman ?

— Il n'y a que moi qui puisse le faire.

« D'où provient chez cette jeune fille, dont le développement physique semble normal, qu'elle se rétracte à la pensée même de l'amour ? » Voilà ce que disait Dravan ; et ceci : « ...Dès l'instant qu'un rapprochement a été postulé, tu lui as fait peur ; plus exactement, elle a cristallisé sur toi une phobie à forme obsessionnelle. » Ceci encore : « Elle nous a fourni une donnée, la seule précise, en disant « je hais ce qui rapproche l'homme et la femme »... Il avait dit aussi : « L'hypothèse valable, à mon sens, serait celle d'une image-choc enregistrée au cours de la première enfance, ayant occasionné un traumatisme, et transférée ensuite sur quiconque... »

En second lieu seulement, Antoine eut la perception, mais aiguë, de l'abnégation maternelle. Il dit d'une voix blanche :

— Vous ne refuseriez pas de m'enfanter encore dans la douleur.

— Il s'agit de ton avenir ; il s'agit aussi de défendre contre le malheur un être sans défense.

— Vous ne croyez pas que... qu'Andrée soit... mentalement atteinte ?

— Je ne le crois pas ; mais je pense qu'elle est menacée de brisure.

— Oui.

Mme Cavaillès évitait de regarder son fils.

— Antoine... Tu avais dû poser la question : est-ce qu'il existe une thérapeutique appropriée ?

— Aléatoire.

— Quand même, à tenter ?

— Dravan était formel : rien ne peut être entrepris sans le consentement du sujet.

Antoine balbutia :

— Maman... elle m'aime ! Je vais lui expliquer, très doucement... la rassurer ; elle va comprendre, elle ne souffrira plus.

La bouche sèche, Mme Cavaillès fit un nouvel effort :

— Tu ne peux pas la voir en ce moment, mon petit. Tu précipiterais... tout ce qu'il faut tâcher d'endiguer.

— Alors...

— Moi, je vais lui parler. Revenons à la maison.

Antoine ne parvint pas du premier coup à remettre l'auto en marche.

— Que je ne vous fasse pas percuter les platanes... dit-il d'un ton tremblant. Père est au courant ?

— Oui. Déjà j'ai dû lutter avec lui pour qu'il n'aille pas tout casser à « La Prairie ».

— Vous n'en pouvez plus ; tout à cause de moi.

— J'ai besoin de ce qui me reste de forces.

— Quand allez-vous parler de Dravan, à Andrée ?

— Tout de suite.

— Si sa mère avait pu vous ressembler...

— Nous ne savons à peu près rien d'Hélène Ginestou.

— Maman... à supposer que vous n'avez pas épousé papa, mais un voyou, n'auriez-vous pas vécu pour vos enfants ?

— Je ne peux pas le dire, Antoine. Arrête-moi ici, je rentre ; quand tu auras remis l'auto, reste en bas et attends-moi ; ton père doit être dans son bureau.

Dans le vestibule, Mme Cavaillès ôta son manteau et le châle dont elle s'était couverte la tête. Son courage fléchissait. Elle se demandait si elle n'avait pas cédé à un aveugle mouvement de tendresse maternelle en prétendant contre-carrer les événements.

Sur la première marche de l'escalier, elle fit halte ; était-il juste, ou aberrant, de viser coûte que coûte, à garder Andrée pour Antoine ? Mais le jeu vital s'était élargi ; même en faisant abstraction des projets d'union, une protection ne pouvait être refusée à Andrée.

Mme Cavaillès frappa à la porte de la jeune fille. La réponse ne fut pas immédiate :

— Qui est là ?... Non.

— C'est moi.

La porte était maintenant entrebâillée ; Mme Cavaillès pénétra dans la pièce, d'un coup d'œil aperçut les placards ouverts, vides, la valise bouclée.

Au rez-de-chaussée, Antoine allait s'asseoir vis-à-vis de son père. François Cavaillès lui tendit ouverte sa blague à tabac. Les deux hommes bourrèrent leurs pipes en silence. Furtivement, l'un, puis l'autre, ils regardèrent la place vide de Mme Cavaillès, une chaise basse près d'une table à ouvrage.

— Maman est...

— Comme d'habitude.

Hommage était rendu.

L'épaisseur rend insonores les maisons bâties en un temps où l'on ne ménageait ni la pierre ni les poutres. Aucun écho ne parvenait au bureau de ce qui pouvait se dire, se débattre, à l'étage au-dessus.

Entre deux bouffées, François Cavaillès marmotta :

— Sans ta mère, à deux reprises dans ma vie, j'étais un homme flambé.

Antoine avait toujours cru à une existence lisse chez ses parents ; il regarda son père. Les fils ne voient en leurs parents qu'une entité : la famille. Si quelques secousses avaient jadis menacé ce tout où les enfants s'alimentent, Antoine souhaitait que son père ne le lui apprit pas. Il n'était pas en condition de connaître la fragilité du foyer qui constituait son recours et sa foi. Qu'à l'origine, ou plus tard en sa croissance, celui-là eût été en butte aux vicissitudes, éprouvé peut-être, consolidé à force de patience tenace, de bonne volonté, de volonté tout court, — mais vulnérable comme toute chose humaine —, il ne pouvait pas l'admettre, pas à cet instant.

— Le courage et l'énergie, apanage des seuls mâles, avait repris François Cavaillès, voilà contre quoi je m'élève. Le courage des femmes, de certaines femmes, dépasse le nôtre qui est souvent plus physique que moral. Ta mère... — Ecoutez !

— Nous ne pouvons pas entendre. En quel cas que ce soit, nous n'avons pas à surprendre ce que peut dire ta mère ; elle agit au mieux.

Antoine perdait pied. Ses parents lui apparaissaient mal connus et loins, tels ces couples de rencontre qui présentent l'image du bonheur aisé, dont on apprend avec stupeur qu'ils portent un héroïsme en doublure et ceci fait que désormais on les croit d'une espèce avec laquelle le langage de tous les jours n'a plus cours, que la communication est à peu près impossible.

Cette fois, le bruit était distinct : Mme Cavaillès descendait l'escalier ; plus vite que de coutume ; cependant, c'était son pas.

Le pas se perdit.

Involontairement, Antoine se tourna vers son père.

— Nous allons prendre deux doigts d'armagnac, dit celui-ci ; comme apéritif, c'est une hérésie, mais quand même... Ça tonifie.

Dans l'encoignure de merisier, il prit une vieille bouteille et deux verres, en remit un à son fils.

— Merci, père.

— Tu vas me faire sacrer, si tu aiales ça comme un vulgaire pinard. C'est bon à mes gendres, qui n'y connaissent rien. Un des rares points sur lesquels la vie ne m'ait pas fait revenir, c'est sur la frontière des gosiers : la Loire ; au nord et au sud de ce fleuve royal, la différence est du tout. Lorsque j'avais vu le fiancé d'Anne ingurgiter cul-sec mon armagnac 1876...

Cavaillès s'arrêta net ; à nouveau, le pas de sa femme était perceptible. Sans venir au bureau, elle reprenait l'escalier.

— Je vais voir, dit-il.

— Non, n'y allez pas ! Quelle heure est-il ?

Le père répondit à la vraie question :

— Il y a une demi-heure que ta mère est montée.

L'homme aux cheveux blancs resta debout derrière le fauteuil duquel son fils ne bougeait pas ; « une malchance que le petit ne se soit pas attaché à quelque fille aux nerfs solides, d'une famille sans complications ; nous aurions dû voir plus de monde. En vieillissant, on n'a plus envie d'être assommés par des gens ; nous nous suffisons. Sans nous en rendre compte, nous avons été égoïstes et c'est le gamin qui trinque. » Il rectifia : « Thérèse aussi, encaisse dur ; pour ne pas changer. »

Les deux verres étaient vides. Cavaillès les posa sur la cheminée. Antoine garnissait une autre pipe ; il ne pensa pas à l'allumer. A quelques nuances près, ses réflexions avaient suivi les méandres de celles de son père. Toutefois, il revenait en arrière, encore en arrière, afin de tourner le dos à ce qui pouvait s'ensuivre. « Je n'ai pas le courage de maman. Et Andrée ? » Le remous brassait des opacités ; « nous n'en sortirons pas ». Pour accepter de se mettre en traitement chez Dravan, il eût fallu à Andrée une lucidité que certainement elle ne possédait plus. Et Dravan ne garantissait en aucune façon le résultat de la cure. « Alors ?... » Alors, si

Andrée refusait les soins proposés, elle persisterait aussi à refuser le mariage et elle ne se dégageait pas du remous. « Puisque maman ne redescend pas, c'est qu'elle n'obtient rien. Andrée va s'en aller, aller où ? » A voix basse, il dit :

— C'est sans issue.
Tête renversée, il vit son père derrière lui, demanda :

— Que croyez-vous ?
— Attendez.
— Maman est en haut depuis combien de temps ?

— Quarante minutes... un peu plus.
— Elle en sera malade.
— Ta mère est forte.
— Vous avez eu de la chance, d'aimer une femme qui est forte.

Une insupportable impatience projeta Antoine hors de son fauteuil.

— Je monte, dit-il.
— Ne fais pas ça.
— Enfin... Andrée n'est pas en cabanon.
— Tu l'y enverras, si tu fais l'énergumène.
— L'énergumène, d'aller près de ma fiancée ?
— Puisque ta mère t'a expliqué... Laisse-la agir.

— Vous avez la foi... elle vous a sauvé. Moi aussi, j'avais la foi ; et elle m'enfonça.

A présent, Antoine allait, venait ; tout lui était barreaux.

Insensiblement, François Cavallès avait gagné le voisinage de la porte et s'y tenait. Antoine le vit, eut un rire sourd :

— Non, je ne suis pas fou... Ça ne s'attrape pas par contagion.

François Cavallès pensait à sa femme. Antoine s'assit, se releva.

— Père, avouez que c'est monstrueux ; à cause d'un crétin et de deux poisons de filles : Nathalie a sa petite part.

— Il s'est toujours distribué beaucoup de crétins et de poisons de filles dans le cheptel humain. Reste ici ; sans me montrer, je vais tâcher de savoir ce que devient ta mère.

— Attendez-la.

Antoine vint près de son père :

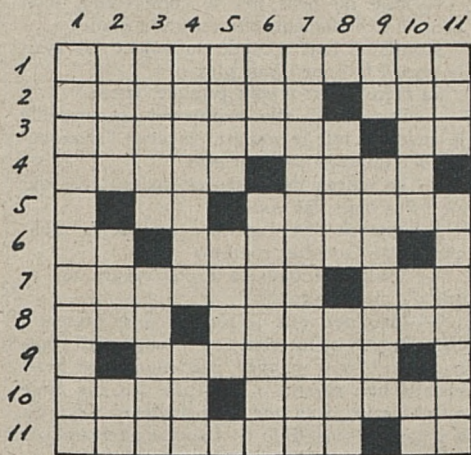
— Vous non plus, vous ne voyez pas qu'on puisse en sortir ?

— Prenons patience.

Plusieurs minutes avaient passé encore, et les deux hommes se tenaient ensemble près de la porte quand Mme Cavallès rentra dans le bureau.

Elle était pâle.

MOTS CROISÉS



Horizontal : 1. Perceuse à main. 2. Rare, est recherchée des bibliophiles - On doit parfois y rentrer. 3. Blonde, reste le modèle des livres d'humour - Celui de la conversation. 4. Se joint à la mortaise - Eau (poétique). 5. Un peu de joie ou de peine - Agent de la circulation sanguine.

6. Pas elle - Il en faut deux pour achever un sonnet. 7. « Que de crimes on commet en ton nom ! » - Lentille. 8. Un (angl.) - Est d'or. 9. Rectifie un intérieur de cylindre. 10. Vase de cérémonie - Soutient le faible. 11. Jugera - Devant pas.
Vertical : 1. Parle du ventre. 2. Ne vaut que par sa réalisation - Plante ou, inversement, nom d'un fleuve - Initiales d'un compositeur allemand. 3. Les femmes y veillent - Grand ouvert. 4. Comme la porte de l'Evangile - A cours en Roumanie. 5. Affirmation conciliante - Intéresse doublement un marin écossais. 6. Fin du héros - Virtuose. 7. Magicien ou séducteur. 8. Un œil lui suffit - Greffa. 9. Meublent le folklore - Relaxation. 10. Teinter médicalement la peau - Verbe agricole (phon.) - Simple dans les deux sens. 11. N'admet pas - Contenu.

Solutions du No 46

Horizontal : 1. Gravelouse. 2. Aisément. 3. Léandre - Li. 4. Eu - Déméter. 5. Os - Ane. 6. Penn - Albe. 7. Agésilas. 8. Idie - Adenf. 9. Dan - Eve. 10. Exécration.
Vertical : 1. Galéopside. 2. Rieuse - Dax. 3. Asa - Naine. 4. Vendange. 5. Emden - Er (errait). 6. Lerne - Save. 7. Enée - Aider. 8. Ul - Tollé. 9. Lé (ailé) - Banon. 10. Emir - Est.

— Je pars demain matin avec Andrée, dit-elle.

Antoine l'étreignait violemment, bégayait :

— Comment avez-vous pu ?...
— Plus tard. Demain matin, François, de très bonne heure, tu nous conduiras en gare de Pau.

— Moi ! dit Antoine.

— Non ; ton père. Toi, dans la matinée, tu iras téléphoner à Dravan, pour l'aviser de notre arrivée, le soir ; nous irons tout de suite le trouver ; qu'il nous retienne des chambres. Andrée a dîné ; tout à l'heure, je suis descendue lui chercher un plateau. Elle est couchée.

— Je ne la verrai que demain ? demanda Antoine.

— Tu ne la verras qu'au retour.

— Mais...
François Cavallès marmotta :

— N'insiste donc pas ; vois la mine qu'a ta mère.

XII

Il pleuvait.

Michel se tenait debout derrière son cheval. Il écoutait la pluie, avec le même agacement qui fait prêter l'oreille au tic-tac d'une pendule trop bruyante.

Les fenêtres joignaient imparfaitement ; des filets d'air filtraient.

Assombrie, la pièce paraissait plus vaste et plus triste. Catherine se tenait assise devant la cheminée, immobile.

— Nous voici seuls, dit-elle tout à coup, puisque votre sœur réside chez les Cavallès et que votre fiancée est à Paris pour les derniers achats de son trousseau. Je crains que celle-ci ne vous crée les mêmes difficultés que celle-là.

Elle ne prononçait pas « à cause de ma présence », mais son accent le disait.

Michel grommela :
— Nathalie est avertie ; j'entends être maître chez moi.

— Votre père aussi le prétendait. J'aimais beaucoup Pierre.

— C'est ma mère qui était votre cousine.

Toujours la même chose ; le passé empiétait sur le présent ; qu'Andrée fût partie n'y changeait donc rien. Le passé ne se laissait pas éliminer ; la rancœur de Michel croissait. Il ne savait contre qui la tourner. Sa sœur, pour cela, lui manquait. Il ne lui venait pas à l'esprit de s'incriminer, pas même de procéder à une sorte d'examen de conscience et de chercher à voir quel mobile authentique avait gouverné sa vie stagnante.

Il déchira une esquisse ; cela ne ressemblait à rien. Et il grommela :

— Le trait ne vient pas.

Catherine dit :

— C'est fini ?
— Pour aujourd'hui ; je ne fais rien de bon.

— Vous parliez de votre dessin...

L'allusion continuait de mener le jeu. « Allusion à qui ou à quoi, personne ne le sait. Sauf Catherine. » Michel regrettait d'avoir lâché la bride à sa pensée, au point de ne pouvoir plus reculer devant l'évidence : Catherine de Lusse connaissait ce que lui-même, obstinément, voulait ignorer, qu'Andrée s'était acharnée, sans résultat, à découvrir.

— ...Vous ne parliez que de votre dessin... redisait Catherine.

— Naturellement.

La rudesse de son empruntait rien à l'énergie ; elle n'était que dérisoire. « Ces femmes... Ma sœur et sa hantise. Nathalie qui m'appelle « faible » et me houspille. Celle-ci encore... »

Celle-ci souriait. Personnifiait-elle l'allusion ? Elle ne semblait pas douter de sa propre puissance, celle du meneur de jeu.

— Votre fiancée sera vite de retour, dit-elle ; il y aura de l'animation.

— Elle m'a ferré comme un carpillon.

Cet aveu fait, il se sentit humilié. Les mots lui échappaient, de même que les décisions.

« ...en admettant qu'à quelque moment le choix d'une décision me soit échu ! » Sa mémoire se convertissait en miroir déformant ; elle bouffonnait, dénaturant les souvenirs, depuis le serment fait à Pierre Ginestou jusqu'aux jours derniers, en passant par les fiançailles, clandestines d'abord, puis officielles.

(A suivre)

Déjà coquettes,

vos fillettes aiment les jolies robes. Renouvelez vous-mêmes leur garde-robe, en utilisant les patrons RINGIER en couleurs. Aucune difficulté, mais un plaisir et une économie.

I k 70229. T. 1+3+5. Pour Bébé, voici une délicieuse robe dont la plaque amusante est relevée de broderie. Manches longues ou courtes. Métrage pour taille 3 ans : 1,20 m en 130 cm de large.
I g 70241. T. 7+9. La jupe plissée de ce modèle enchantera sans aucun doute vos fillettes. Joli col châle et manches longues rapportées. Métrage pour taille 7 ans : 2,70 m en 90 cm de large.
I g 70243. T. 7+9. Pour se rendre à l'école, Lisette porte un modèle simple et pratique, boutonné sur patte. La jupe note un pli creux sur le devant et sur le dos. Métrage pour taille 7 ans : 1,70 m en 130 cm
I g 70251. T. 6+8. Vive et mutine, Liliane a porté son choix sur un modèle original, dont la taille est prise

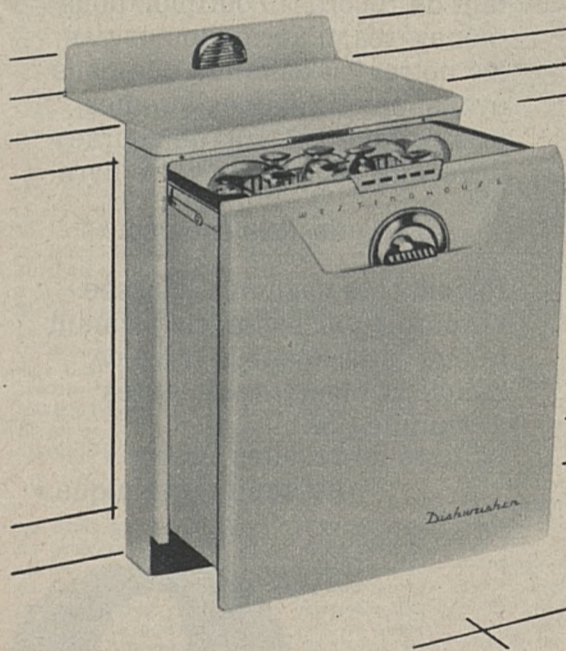
dans un empiècement. Col Claudine, manches longues. Métrage pour taille 6 ans : 2,35 m en 90 cm de large.
I g 70252. T. 6+8+10. Voici un modèle qui sera particulièrement bien réussi dans un tissu à rayures. Manches continuant la plaque d'épaule. Métrage pour taille 8 ans : 2,85 m en 90 cm de large.
I k 70234. T. 6+8+10+12+14. Sportive et pleine de vie, Monique préfère jupe et blouse qu'elle trouve beaucoup plus pratiques. Chemisier à manches longues ou courtes. Métrage pour taille 10 ans : 1,60 m en 80-90 cm.
I g 70228. T. 8+10+12. Et voilà le rêve de chaque fillette : une jupe américaine. Ce modèle boutonné sur l'épaule est accompagné d'une jaquette assortie. Métrage pour taille 10 ans : 3,55 m en 90 cm de large.

Voir bon de commande à la page 48



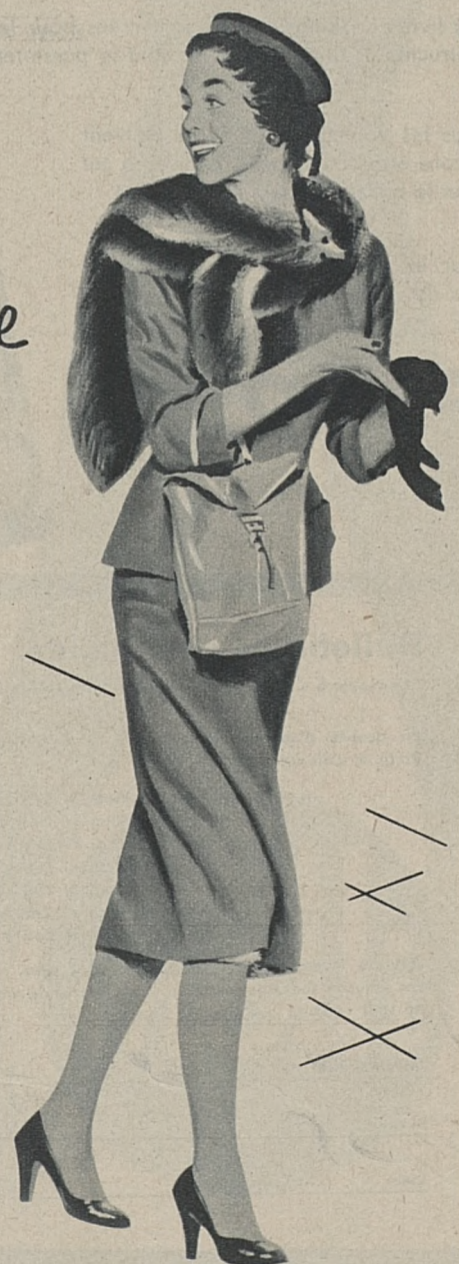
Rendez-vous avec Sawaco:
 pullover original
 en excellent tricot de laine

SA W. Achtnich & Cie. Winterthour



*Soyez de ces
 privilégiées qui savent se
 faciliter l'existence!*

● L'automate à laver la vaisselle Westinghouse vous assure non seulement le maximum d'hygiène et de propreté, mais aussi plus de loisirs, donc une vie plus agréable!



W. SCHUTZ S. A.

DISTRIBUTEUR POUR LA SUISSE DE LA

**Westinghouse Electric
 International Company**

Téléphone (0 21) 22 50 75 • LAUSANNE, 3, av. Ruchonnet

Agents régionaux dans toutes
 les contrées de la Suisse



VOUS ETES TRANQUILLE . . . AVEC

Westinghouse



Le 7^e volume a paru

Nos deux héros Ringi et Zofi ont, heureusement, abordé en Amérique centrale et vous décrivent leurs nouvelles et passionnantes aventures dans le 7^e volume de notre série de livres d'enfants, sous le titre de

« RINGI et ZOFI au MEXIQUE »

Comme toujours, de magnifiques illustrations en couleurs que commentent d'amoureux versets, accompagnent un captivant récit d'aventures.

Les livres de Ringi et Zofi sont créés pour les enfants de quatre à quatorze ans. Instructifs et divertissants, ils sont le passe-temps idéal des longues soirées d'hiver.

Tous les volumes déjà parus peuvent encore être commandés. Utilisez à cet effet le bulletin ci-dessous.

Pour les abonnés de « L'Illustré », le prix de vente du volume est de

Fr. 2.50

(au lieu de Fr. 3.80 en librairie).



Bulletin de commande

(à envoyer à « L'Illustré » S.A., Galerie Benjamin-Constant 1, Lausanne)

En qualité d'abonné d'une revue de L'Illustré S.A., je commande les livres de Ringi et Zofi suivants :

- ... Ex. volume 7 « Ringi et Zofi au Mexique »
- ... Ex. volume 6 « Ringi et Zofi chez les Esquimaux »
- ... Ex. volume 5 « Ringi et Zofi perdus sur une île lointaine »
- ... Ex. volume 4 « Ringi et Zofi experts en circulation »
- ... Ex. volume 3 « Ringi et Zofi aéronautes »
- ... Ex. volume 2 « Ringi et Zofi à la chasse aux ilons »
- ... Ex. volume 1 « Ringi et Zofi chez les nègres »

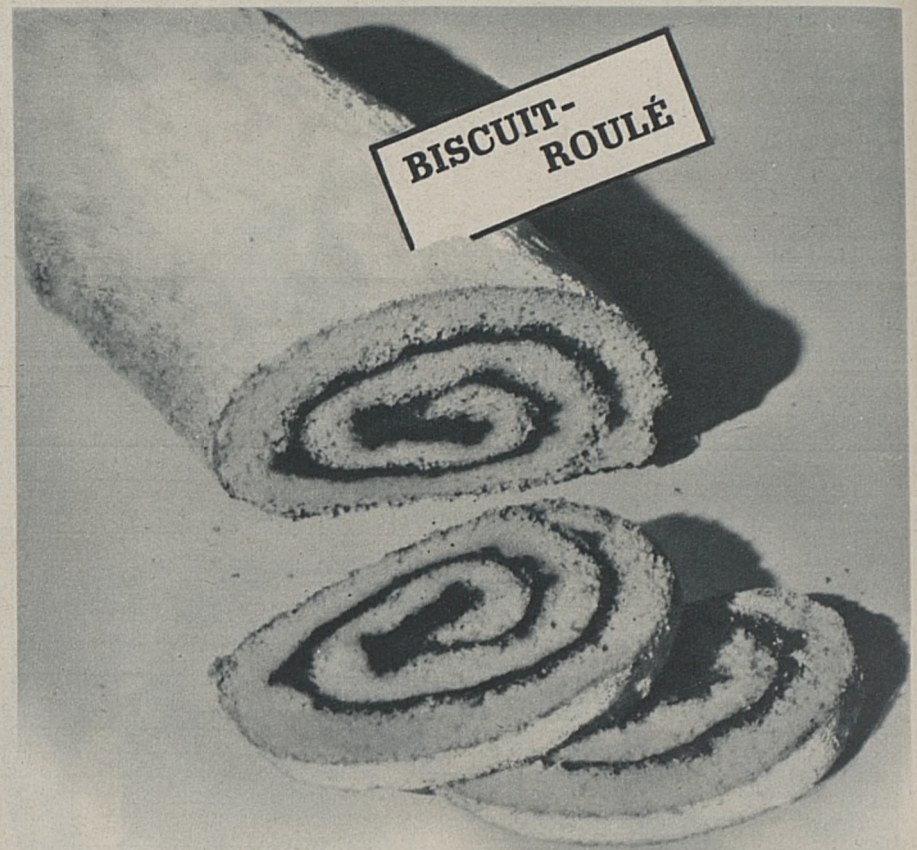
Prix de faveur Fr. 2.50 le volume plus port. — Livraison contre remboursement. Les volumes sont également en vente auprès de nos dépositaires locaux. Les prix indiqués ne sont valables que pour la Suisse.

M./Mme/Mlle : _____ Prénom : _____

Rue : _____ No : _____

Lieu : _____ Cant. : _____

RZ (III 6 47)



Ringi

dans le temps record
de 27 minutes ¹/₂

Madame A. M. à L. nous écrit :

« Nos maris et nos garçons parlent tant de records ! Pourquoi, nous ménagères, n'aurions-nous pas les nôtres ? C'est ainsi que nous avons, entre 5 jeunes femmes, pris comme « champ de course » la recette page 88 de votre livre

« La Pâtisserie chez soi. »*

Résultat : la gagnante, classée numéro 1 par les maris formant le jury, a posé sur la table ce délicieux biscuit roulé après 27 minutes ¹/₂. —

Le livre de recettes Oetker est vraiment unique. »



avec Oetker
ça réussit toujours

DIBONA S.A., case postale Zurich 4/26

*COUPON : Si votre magasin ne tient pas ce fameux livre dont les 80 recettes et 160 illustrations ne cessent d'enthousiasmer 156 000 Suissesses, qui le possèdent déjà, vous le recevrez contre remboursement de fr. 3.— après avoir envoyé ce coupon avec votre adresse exacte à Dibona S.A., case postale Zurich 4/26.

BR 26

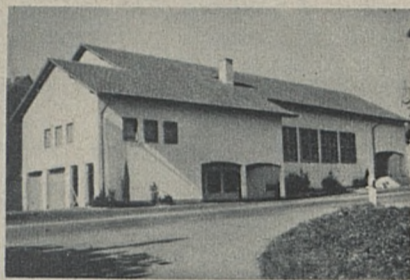
« VOUS AVEZ LA PAROLE »

Lecteurs, prenez la plume...

Ne pas confondre!

De Mlle Ch. P., Genève. « Dans l'un de vos récents numéros, le 38, vous racontez le mariage du roi Farouk. Une amie m'affirme que vous auriez commis une erreur: la première femme de Farouk serait la sœur du shah de Perse actuel. Nous avons fait un pari et vous seriez très aimable de me renseigner. »

(Réd.) La première femme de Farouk était égyptienne. Elle est la mère des princesses royales. La seconde épouse, Narriman, était aussi égyptienne. En revanche, la première femme de l'actuel shah de Perse était une sœur de Farouk. Elle est la mère de la princesse impériale d'Iran.



Une inauguration à Mézières

De M. A.-L. Chappuis, à Vuillens, nous recevons la photo ci-dessus, qui représente la nouvelle grande salle et halle de gymnastique de Mézières inaugurée le 31 octobre dans la localité qui abrite en ses murs le Théâtre du Jorat.

Combien pèse un ours blanc ?

De M. Christian Weber, Neuchâtel. « J'en reviens au dompteur Court, car à cause de lui je suis entré en conflit avec mes camarades d'atelier. Oh! Ce n'est pas grave. Voici: Sur la photo de la page 21 de votre No 39, Alfred Court est représenté avec son ours blanc. J'ai taxé la bête à 500 kilos. On s'est moqué de moi. Puis nous en sommes venus à discuter du poids de différents animaux. Je vous en envoie une liste. Vous seriez très aimable de m'indiquer les poids respectifs de ces bêtes. »

(Réd.) Nous nous sommes adressés au directeur du Jardin zoologique de Bâle, M. E.-M. Lang, qui, avec une obligeance dont nous lui savons vivement gré, nous a donné les indications que vous demandez. L'ours blanc d'Alfred Court, dans le No 39, n'étant pas encore adulte, doit peser entre 150 et 200 kg. Le poids maximum des animaux que cite M. C. Weber est le suivant: ours blanc 300-500; ours brun 180-250; tigre et lion 150-250; panthère, léopard et jaguar 80-150; vache 400-800; bœuf et taureau 800-1200; cheval de course 300-500; berger allemand 30-60; danois 50-80.

Allemagne et UCJG

De l'Alliance universelle des UCJG, Genève. En témoignage de gratitude pour les services rendus par l'Aide aux prisonniers de guerre du Comité universel des Unions chrétiennes de jeunes gens et l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, le consul général d'Allemagne à Genève, M. Feine, accompagné du consul Metternich, a donné lecture, le 14 octobre, de deux messages de M. Heuss, président de la République fédérale allemande. M. Feine a remis en outre à chacune des deux organisations susmentionnées, de la part du Fonds de reconnaissance du peuple allemand, une collection de 50 magnifiques gravures d'artistes allemands.



Le consul général Feine, à droite, serre la main de M. Paul Lambert, à gauche, secrétaire général de l'Alliance universelle des UCJG; au centre, miss H. Roberts, secrétaire générale de l'Alliance universelle des UCJF. Ces deux organisations ont l'une et l'autre leur siège à Genève. (Photo M. Kessel)

Prison sans barreaux

De l'Amicale des PGIS. Le souvenir des internés français de 1940-1941 est encore présent à toutes nos mémoires. Aussi est-ce avec un vif intérêt que nous avons parcouru le dernier numéro de *Prison sans barreaux*, bulletin bimestriel de l'Amicale des Prisonniers de guerre internés en Suisse. Il est émouvant, en lisant ces pages, de constater combien vivace demeure dans le cœur de ces amis lointains le souvenir affectueux qu'ils ont emporté de notre pays et de ses populations. Partout ils fraternisent avec les sociétés suisses de France et souvent même ils organisent des pèlerinages sur les lieux de leur internement en témoignage de leur « profonde gratitude en une époque où l'amitié s'estompe si facilement ». C'est ainsi que le 11 juillet, une quarantaine d'ex-internés des Vosges sont venus à Brémontcourt-Saint-Ursanne, où fut élevé en 1950, à la frontière franco-suisse, le Monument du Souvenir de l'internement: « Du côté suisse, M. Migy-Fattet, maire de Saint-Ursanne, entouré de son Conseil municipal, nous attendait. Avec quelle joie nous revîmes ce grand ami de la France qui fit tant pour nous! Notre émotion fut vive aussi de voir le lieutenant-colonel Lambelet, notre ami de toujours, ancien commandant de camp d'internés. Enfin, le brigadier Maillard, des douanes suisses, était là, fidèle à ce poste de La Motte qu'il occupe depuis 18 ans... Quant au monument, il est presque plus beau que lors de son inauguration... Pas un brin d'herbe dans le gravier! Enfin, je n'insiste pas: vous connaissez tous la propreté, le soin de nos amis suisses... La cérémonie, si brève qu'elle fût, ne manqua ni de grandeur ni d'émotion. »

Les Suisses les plus proches du pôle Sud

De M. Joseph Davet, vice-consul de Suisse à Punta Arenas. « Je vous envoie une photographie du chalet qui abrite le *Circulo suizo de Magallanes*, chalet construit spécialement à cet effet. Comme vous le voyez, il montre bien le style suisse. La personne qui lança en son temps l'idée de la construction de ce siège social suisse et travailla infatigablement à sa réalisation fut feu J.-F. Terrisse. »

(Réd.) Si l'on « descend » sur une carte les 4000 km de côtes du Chili, on arrive au détroit de Magellan, au centre duquel se trouve Punta Arenas, l'une des deux agglomérations



Le sympathique chalet du Cercle suisse de Magellan, à Punta Arenas, sur le détroit de Magellan.

les plus australes de l'Amérique du Sud, l'autre étant Ushuaia, en Argentine. Punta Arenas avait, avant l'ouverture du canal de Panama, une très grande importance pour la navigation de l'Atlantique au Pacifique et inversement. Maintenant, le port de Punta Arenas demeure très actif parce que c'est de là que partent d'impressionnantes cargaisons de laine et de viande frigorifiée. La colonie suisse date de la seconde moitié du XIXe siècle. A en juger par la photo que nous transmet M. J. Davet, prise le 1er août, elle comprend bien une centaine de personnes. Il en est, parmi ces Suisses de Patagonie, qui sont non seulement nés là-bas, mais enfants de parents qui y ont également vu le jour. Sauf erreur, M. le vice-consul J. Davet est lui-même né à Punta Arenas. Ce qui ne l'empêche pas de rester Suisse — et Fribourgeois à 100%. Nous avons eu le vif plaisir de recevoir cet été sa visite à la Rédaction. Honneur à la fidélité de ces lointains et chers compatriotes!

Non initié ?

De M. Louis G., à Neuchâtel. « Je lis dans l'un de vos échos de Paris, en page 35 du No 42, que l'on met au point un dictionnaire d'argot pour les non initiés. Ce terme, employé de plus en plus fréquemment en Suisse romande, serait-il une traduction (inconsciente) de l'allemand *nicht eingeweiht*? Il me semble que *profane* serait l'expression juste. C'est comme pour *impensable*. Ce mot a fait fortune depuis que Robert Schuman l'a employé, en exposant son plan de réconciliation franco-allemande, plan selon lequel la guerre entre les deux traditionnels adversaires serait dorénavant impensable. Là encore, je vois une influence de l'allemand *undenkbar*. En français, jusqu'ici, on disait *inconcevable* ou *inimaginable*. Il serait très intéressant d'avoir l'avis de l'Académie française. »

Idéale pour les sports d'hiver

cette parure très pratique a été créée spécialement à l'intention de celles qui s'y adonnent. Collant souplesment à chaque mouvement du corps, elle vous procure un sentiment de douce chaleur et vous met à l'abri des désagréables coups de froid.

Modèle CRESTA parure deux-pièces pour le ski en Molli-Mèlène avec bords lastex, en noir, rouge, vert, gris, violet et bleu-marine.

moll

Fabricants: RUEGGER & Cie., Zofingue - Depuis plus de 65 ans.

LE STUPÉFIANT MONSIEUR CHURCHILL

PAR ROBERT LEVIS TAYLOR

"L'Illustré" commence aujourd'hui la publication d'un grand documentaire à suites consacré au "stupéfiant Monsieur Churchill". Ce récit passionnant révèle ce que fut la carrière extraordinaire du "Premier" anglais, aujourd'hui âgé de 80 ans; une carrière aventureuse, toute de courage et de droiture, qui a fait de Winston Churchill un des plus grands hommes politiques de notre temps.



Winston Churchill à l'âge de 10 ans, en compagnie de sa mère et de son frère John (à gauche). Ce dernier, qui fut soldat, mourut en 1947.

1

Jamais personnalité plus vivante n'était apparue

Winston Churchill, le dernier des grands hommes d'Etat, ce véritable génie polyvalent, restera à jamais l'un des personnages les plus exaspérants de l'histoire. Avant les grandes crises qu'a traversées la Grande-Bretagne, il a exprimé des jugements si invariablement corrects que sa clairvoyance même a vexé ses collègues politiques et ses compatriotes.

Bien qu'il eut été, à maintes reprises, mis à l'écart, Churchill ne s'est jamais payé le luxe de faire preuve d'humilité. Un jour qu'il était excédé par un camarade de club qui racontait une anecdote interminable, son père, lord Randolph Churchill, aristocrate aussi brillant qu'impulsif, paya un laquais pour que celui-ci écoutât la fin de l'histoire. Le fils a hérité de cette impatience. Au cours d'un débat à la Chambre des Communes, un orateur citait des statistiques effroyablement ennuyeuses, relatives aux choux de Bruxelles. Churchill, se retournant, avisa un député qui se penchait désespérément en avant, un cornet collé à l'oreille. A haute et intelligible voix, Churchill s'adressa alors à Anthony Eden : « Quel est cet imbécile qui refuse de profiter de ses avantages naturels? » demanda-t-il.

Indépendance vestimentaire

Sa manière de s'habiller est à cet égard caractéristique. Les vêtements de Churchill ont provoqué de la surprise, voire de l'indignation, dans les milieux les plus divers.

Le Premier ministre estime que sur le chapitre de l'invention, il n'a rien à envier à n'importe quel tailleur. Son « costume-sirène » de gabardine était le résultat de ses propres cogitations. Un de ses amis ayant trouvé le vêtement en question « terriblement terne », Churchill se fit tailler un costume-sirène dans un tissu joliment rayé. Lorsque, en 1908, il épousa la belle Clémentine Hozier, petite-fille d'une Ecossaise, la comtesse d'Airlie, *Tailor and Cutter*, organe corporatif des tailleurs de Grande-Bretagne, journal réputé pourtant pour sa largesse d'esprit, écrivit : « Nous ne pouvons pas féliciter M. Churchill pour la façon dont il était habillé à son mariage. Ce n'était pas très réussi... »

Sept fois immortel

Cette manifestation d'un esprit, dont on devait reconnaître par la suite qu'il était le plus indépendant des temps modernes, n'avait pas échappé à *Tailor and Cutter*. Par le procédé fort simple qui consiste à avoir foi en sa propre opinion, Churchill a atteint l'immortalité en tant qu'homme d'Etat, orateur, historien, biographe, humoriste, correspondant de guerre et buveur de brandy. Il a, d'autre part, établi des records un peu moins sensationnels en tant qu'artiste, poseur de briques, romancier, aviateur, joueur de polo, soldat et turfiste. Il est fort possible qu'il soit la personnalité la plus vivante apparue à ce jour chez les vertébrés supérieurs.

Les gens qui connaissent le mieux Churchill croient que sa « force motrice » s'alimente à trois sources : une énergie sans égale, un heureux amalgame d'intelligence et de mémoire et l'ambition la plus démesurée que l'on ait connue depuis qu'Alexandre-le-Grand se plaignait de n'avoir pas assez de mondes à conquérir. Des médecins éminents affirment que la force vitale est en général influencée davantage par les ancêtres que par les vitamines. Churchill a été favorisé sous tous les rapports. Il aurait difficilement pu se choisir de meilleurs ancêtres : sa capacité d'absorption de toutes sortes de comestibles est par ailleurs internationalement connue. Les Russes, pendant la dernière guerre, furent impressionnés au plus haut point par les exploits de Churchill à table. Son appétit pour le caviar et son goût de la vodka convainquirent les leaders soviétiques qu'ils se battaient pour une bonne cause.

L'énergie que Churchill manifestait parfois dans l'exercice de ses fonctions de premier ministre, pendant la guerre, suscitait à l'occasion des protestations. Alors que Londres était bombardé, il lui arrivait souvent de grimper sur le toit de l'immeuble où il travaillait pour regarder le spectacle. Une nuit, au milieu d'un raid d'une violence extrême, il s'assit sur une tuile et planta un cigare éteint entre ses lèvres. Dix minutes plus tard, le visage, très ennuyé, du chef d'ilot apparut à une lucarne. Churchill lui ayant lancé un coup d'œil dépourvu d'aménité, le bonhomme se retira. Quelques instants plus tard, il se montrait de nouveau pour disparaître aussitôt. Le Premier ministre, entre temps, se demandait quel était le bruit bizarre qu'il percevait au-dessous de lui. On aurait dit un troupeau d'oies cacardant à perdre haleine. M. Churchill n'était pas parvenu à cette conclusion que le chef d'ilot surgissait pour la troisième fois.

— Je vous demande pardon, monsieur... cria-t-il au milieu du vacarme.

— Jeune homme, l'interrompit Churchill, qu'est-ce que vous me voulez donc?

— Je vous demande pardon, monsieur, mais vous êtes assis sur un conduit d'aération et il y a en bas des gens qui suffoquent.

Trois briques par minute

L'inépuisable énergie qui anime Churchill aboutit à des transformations faites à sa maison de Chartwell, une grande propriété en briques rouges qui compte 19 chambres à coucher et qui est située près du village de Westerham, dans le Kent. Peu après qu'il eût acheté Chartwell, en 1923, avec ses revenus littéraires, il étudia la manière dont les maçons effectuaient certaines réparations. Il reconnut aussitôt que c'était là une entreprise dans laquelle il excellerait et sans hésiter, il remplit une brouette de briques et s'attela à la restauration d'un petit pavillon qui tombait en ruines. Après quoi, il adressa une demande d'admission au Syndicat du bâtiment des comtés du Sud. Cette candidature suscita pas mal de réactions. Un responsable du syndicat vit dans le geste de Churchill « une comédie burlesque,



dangereuse, honteuse ». Un autre proposa que tous les poseurs de briques s'abstiennent désormais de boire de la bière afin de priver le Trésor des revenus perçus sur cette boisson — car M. Churchill était à cette époque chancelier de l'Echiquier.

Devant cette résistance, M. Churchill maintint sa candidature, reprit son travail au pavillon et signala à tous les intéressés qu'il posait en moyenne trois briques par minute.

Persuadé qu'il était capable de se distinguer aussi bien dans les autres secteurs du bâtiment, il se mit en devoir de se construire une piscine. C'était en 1929. Pendant la bonne saison, l'eau de la piscine est maintenue à une température plus élevée d'un degré chaque année, car Churchill désire nager dans une eau chauffée à autant de degrés qu'il compte lui-même d'années. M. Churchill a aujourd'hui 80 ans! (Il s'agit, bien entendu, de degrés Fahrenheit ; 77° F. équivalent à 25° C.)

Le descendant de Marlborough n'a jamais trouvé de raison d'être modeste

Totalement incapable de faire quoi que ce soit à moitié, Churchill a été de l'avant sans jamais témoigner de cette fausse modestie qui paralyse des hommes de moindre envergure. Après qu'il eût prononcé son premier discours public à une réunion conservatrice, à Bath, le *Morning Post* l'autorisa à corriger l'épreuve du compte rendu du discours en question. Lorsque Churchill barra la mention, entre parenthèses d'*Applaudissements* pour la remplacer par *Applaudissements vifs et prolongés*, le rédacteur en chef du journal se rendit compte que le jeune homme qu'il avait dans son bureau était réservé aux plus hautes destinées. L'un des exemples qui illustrent le mieux à quel point Churchill ne perd jamais de vue son objectif remonte à l'époque où il était officier et correspondant de guerre au Soudan. A ses hommes qui étaient serrés de près par les derviches de Mahdi, il cria : « Gardez votre sang-froid, les gars, tout ça fera un excellent papier pour mon journal! »

Une personne qui voyait loin, c'était sans doute un certain G. W. Stevens, reporter au *Daily Mail*. Stevens jugeait ainsi Churchill en 1898 après ses exploits au Soudan et avant qu'il se fût jamais occupé de politique : « Un garçon turbulent, simple, qui a beaucoup de cœur et pas de tête : voilà ce que l'on pourrait dire de n'importe quel lieutenant des hussards, M. Chur-



chill excepté. M. Churchill a des ambitions bien déterminées. Il est doué d'une faculté d'introspection à la fois étrange et précise qui lui permet de savoir que ses dons et son caractère sont tels qu'il ne cessera pas de prospérer. Qui peut dire ce qu'il adviendra? Du train dont il va, le Parlement sera peut-être trop petit pour lui à trente ans, ou l'Angleterre à quarante.»

Prémonitions

Après plus d'un demi-siècle, cette prophétie ne laisse pas d'être étonnante. Pour trouver des prémonitions qui se soient vérifiées de façon aussi éclatante, il faut en revenir à celles de Churchill lui-même. Dans le premier discours important que celui-ci, à l'âge de vingt-six ans, prononça à la Chambre des Communes, il remarqua que les guerres d'antan, déclenchées par des rois ou des ministres et livrées par de petites armées professionnelles, étaient relativement inoffensives. « Mais maintenant, poursuivait-il, maintenant que de puissantes populations sont lancées les unes contre les autres... une guerre européenne ne saurait s'achever que par la ruine du vaincu et par l'épuisement, l'effondrement commercial à peine moins fatal du vainqueur. La démocratie est plus vindicative que les cabinets. Les guerres des peuples seront plus terribles que les guerres des rois. »

Cet avertissement lancé en 1901, treize ans avant les salves d'ouverture de la première grande « guerre des peuples », témoigne de la clairvoyance de Churchill. Il n'est pas exagéré de dire qu'au cours des années, les avertissements de Churchill ont souvent réalisé le sauvetage d'une Angleterre lancée sur la voie du suicide. En août 1939, près de quarante ans après ce discours de novice aux Communes, Churchill donnait une fois de plus l'alerte. Mais parmi les leaders du monde, frappés de surdité et pleins d'illusions, il était l'un des rares hommes qui eussent le courage de parler haut et net. A sir Thomas Inekip qui venait de déclarer, au nom du gouvernement, que la guerre était inévitable, il répondait en décrivant l'étrange silence qui était tombé sur l'Europe: « Quel genre de silence est-ce? Hélas! C'est le silence de l'attente et dans bien des pays, le silence de la peur. Ecoutez! Non, écoutez attentivement; il me semble entendre quelque chose... Oui, c'était bien cela, c'était cela clairement. N'entendez-vous donc pas? C'est la rumeur des armées qui défilent sur les terrains de manœuvres, qui traversent les champs détrempés par la pluie, le grondement de deux millions

de soldats allemands et de plus d'un million de soldats italiens... Il n'est pas étonnant que le silence règne chez tous les voisins de l'Allemagne et de l'Italie: ils se demandent lequel d'entre eux sera le prochain à être libéré... »

Churchill peut voir l'avenir à la lumière de ses souvenirs. Sa mémoire, comme celle de son père, est à proprement parler anormale. A la suite d'un pari, un jour, au Carlton Club, lord Randolph avait lu une page entière de *Déclin et chute de l'Empire romain*, puis l'avait aussitôt récitée mot à mot. Son fils est capable de réaliser des exploits du même ordre. Quand il était encore collégien, Winston Churchill apprit par cœur 1200 vers des *Lois de la Rome ancienne* de Macaulay, et il les recita en classe à une allure record, au grand étonnement de son professeur et au grand ennui de ses condisciples.

Un jeune homme pressé

Winston Leonard Spencer Churchill naquit — prématurément — le 30 novembre 1874 au palais de Blenheim. A cause du caractère accéléré de sa naissance et son ambition juvénile, un écrivain du XIXe siècle lui donna le surnom de « jeune homme pressé ». L'étiquette est restée. Churchill, en fait, a semblé toute sa vie être effroyablement pressé bien qu'il ne soit arrivé que très rarement à l'heure à ses rendez-vous. Alors qu'il était encore sous-lieutenant, il fit une fois attendre presque une heure le prince de Galles. Le prince, qui était un gros mangeur, refusa de se mettre à table tant que les convives seraient au nombre de treize. Il était d'une humeur massacrant lorsque le quatorzième convive arriva enfin.

— Avez-vous une excuse, jeune homme? demanda à Churchill le prince.

— J'en ai une en effet, monseigneur, expliqua l'interpellé. Je suis parti trop tard.

Du côté paternel, Churchill est issu en droite ligne du premier duc de Marlborough, le plus grand soldat de l'Angleterre, que le roi combla de faveurs si bien qu'à sa mort il possédait des propriétés immenses et une très grosse fortune. Du côté maternel, Churchill est Américain. Sa mère, Jennie Jerome, une New-Yorkaise, était une des plus belles femmes de son temps. Il y a longtemps, Churchill, qui effectuait une tournée de conférences aux Etats-Unis, fut présenté par Mark Twain en ces termes: « Par son père il est Anglais, par sa mère Américain. Voici l'homme parfait! »

Le premier Churchill dont il soit sérieusement question dans l'histoire, vécut au XVIIe siècle. Il s'appelait sir Winston Churchill et avait adopté pour devise une formule espagnole: *Fiel pero desdichado*, (« Fidèle mais infortuné »). Cette sombre devise est encore aujourd'hui celle de la famille Churchill. Le puissant Marlborough, premier duc du nom, était le deuxième fils de sir Winston. Il se nommait John Churchill, et après que James II eût accédé au trône en 1685, John devint un des favoris de la Cour. Trois ans plus tard, il s'était rallié à l'étendard de Guillaume d'Orange. Guillaume ayant chassé James, Churchill fut fait comte de Marlborough puis, le comte étant demeuré en rapport avec le monarque déposé, il fut jeté à la Tour de Londres.

Winston Churchill (l'actuel) a parlé de son célèbre aïeul dans une épique biographie en quatre volumes publiée entre 1933 et 1938. Beaucoup d'amis de Churchill croient qu'il s'est toujours identifié au premier duc. Les deux hommes ont beaucoup de choses en commun: une curiosité passionnée pour les affaires militaires, des ambitions politiques, un profond respect pour l'argent et une certaine tendance à changer de parti de temps à autre.

Production à la chaîne

Pour écrire son ouvrage sur *Marlborough, sa vie et son temps*, Churchill conçut et construisit de ses propres mains dans le grenier de sa maison de Chartwell une salle de travail spéciale. Puis il engagea des secrétaires et commença à « produire ». Il travaillait jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Constatant que les secrétaires, épuisés, s'en allaient l'un après l'autre, le biographe acheta une machine à dicter. Il dicta une bonne partie de la nuit. Le lendemain, il apparut, triomphant, tenant un disque à la main. « J'ai terminé un chapitre entier », annonça-t-il. Il plaça le disque sur l'appareil et tout le monde s'assit en cercle autour de la machine. Rien ne sortit de la boîte magique, sinon un doux grésillement. Churchill avait oublié de brancher la prise d'enregistrement.

Sa biographie décrit les grandes victoires du duc et son ascension finale vers le pouvoir. Le duc (à cette époque, il n'était encore que comte) fut enfin libéré de la tour et sous le règne de la reine Anne, devint commandant en chef des armées anglaises. Après qu'il eût remporté plusieurs victoires importantes contre les Français, la reine le fit duc et lui octroya une rente de cinq mille livres par an. Le duc, se sentant des ardeurs nouvelles, revint en France. Le 13 août 1704, date capitale dans l'histoire de la famille Churchill, Marlborough détruisit une armée française au cours d'une bataille près du village de Blenheim, sur les rives du Danube.

La nation, reconnaissante, combla le duc triomphant d'honneurs et de richesses. Le palais de Blenheim fut un des témoignages les plus concrets de cette reconnaissance: l'édifice, que la reine Anne fit construire pour l'offrir à Marlborough, coûta 240 000 livres, environ cinq millions de francs. Blenheim est une gigantesque bâtisse de pierre qui ressemble quelque peu au palais de Buckingham. Il compte 320 pièces et est entouré de pelouses ondulantes, de jardins et de parcs, d'étangs, de rivières et de forêts: 1100 hectares au total.

De temps à autre, Churchill revient à Blenheim (qui appartient à son cousin, le duc actuel) pour se promener parmi les monuments élevés à la gloire de la famille.

Au Collège de Harrow, Winston était le dernier

Les témoins les plus autorisés sont d'accord pour reconnaître que Winston fut remarquablement entêté dès sa tendre enfance. Il était petit, roux. Il avait le visage parsemé de tâches de rousseur.

En 1880, Winston eut un frère, John, cependant que lord Randolph commençait vraiment sa malheureuse carrière politique. Woodstock, village proche de Blenheim, l'avait élu au Parlement. Pendant une dizaine d'années, il devait y faire des étincelles et il devint l'homme le plus aimé d'Angleterre. Lord Randolph était *tory* mais il n'était pas d'accord avec les chefs

de file de son parti et il prit la tête d'un groupe dissident résolu à obtenir des réformes sociales.

Gladstone au pilori

Il bâtit sa réputation, dans l'ensemble, en s'en prenant à Gladstone. Jusque là, le Premier ministre avait dominé la Chambre en la faisant trembler. En Randolph, cependant, le grand leader libéral trouva un adversaire agressif en diable. Gladstone finit par se trouver harcelé dans toute l'Angleterre, jusqu'au moment où son gouvernement tomba. Lord Randolph fut remercié de ses services en recevant un portefeuille dans le nouveau cabinet et, un an plus tard, il devenait leader de la Chambre des Communes.

Pendant le temps que dura l'ascension de son père, Winston observa de près la scène politique. L'ardeur avec laquelle il a étudié les traits d'esprit de son père a influencé son propre style dans les années qui suivirent. « Cette merveille invertébrée », devait-il dire aux Communes en désignant Ramsay MacDonald...

Lord Randolph fut nommé chancelier de l'Echiquier en 1886. Bien des années plus tard, son fils devait remplir les mêmes fonctions. Sa troisième démission acceptée, à l'âge de 37 ans, sa carrière politique était achevée. Un beau jour, il annonça qu'il partait chercher de l'or en Afrique du Sud. En fait, il en trouva pour 7000 livres qu'il dépensa au cours d'un voyage touristique au Japon. Il revint à la Chambre des Communes en 1892 et tenta de loin en loin de prendre la parole. Il mourut en 1895 à l'âge de 46 ans.

Au sanctuaire du bastonnage

Winston Churchill commença ses classes dans le célèbre collège d'Ascot où existait entre autres une salle de bastonnage. On sait que dès son entrée dans l'établissement, Winston devint l'un des pèlerins les plus fidèles de ce sanctuaire. L'enfant refusait d'avoir quoi que ce soit à faire avec le latin. Pourtant, lorsqu'il commença à prononcer des discours, il s'avisa que l'emploi de quelques phrases latines bien sonores divertissait l'auditoire et l'entreprit d'apprendre par cœur un dictionnaire de citations latines. Depuis lors, il est devenu imbattable sur ce terrain.

Ecce signum, l'a-t-on entendu s'exclamer « Voici la preuve. » Ou bien, discutant de l'étroitesse d'esprit des travaillistes, il proclamait: *Fas est ab hoste doceri* — « Il est bien d'apprendre de l'ennemi », comme disait le grand Marlborough. Quand Stanley Baldwin était Premier ministre, il fit le commentaire suivant sur l'érudition de Churchill: « M. Churchill parle rarement aujourd'hui, et je m'en réjouis, sans faire de citation latine. »

Le directeur de la première école que fréquenta Churchill était un véritable sadique qui donnait les verges avec une ferveur religieuse. Il avait l'impression d'exorciser des démons et, en se livrant à sa pieuse besogne, il chantait. La santé de Winston déclina; sa famille le plaça à Brighton, dans une institution plus humaine, dirigée par deux vieilles dames. Il prépara là son examen d'entrée à Harrow.

A son arrivée à Harrow, Churchill voulut bien accepter de passer un examen de latin. On lui remit un bout de papier et quelques paragraphes latins qu'il fut invité à traduire. Au bout de deux heures, il rendit le résultat de ses efforts, à savoir une grande tache, un pâté de forme classique, une paire de parenthèses et son nom écrit en capitales. Le garçon fut placé dans la classe la plus faible. Au départ, il y avait deux étudiants qui étaient considérés comme plus médiocres que lui, mais il eut vite fait de les supplanter et pendant quelque temps, il eut l'honneur d'être la « lanterne rouge » de l'école.

Un seul succès: à l'escrime

Churchill revient souvent à Harrow. Il a gardé une curieuse affection pour sa vieille école, bien qu'il ne s'y fût jamais distingué qu'une seule fois, en remportant en 1892 le championnat d'escrime scolaire. Il a fait à Harrow une visite mémorable au début de la dernière guerre. A la chapelle, il demanda aux collégiens de chanter avec lui certains de ses airs favoris et il s'égosilla avec eux en battant la mesure avec sa canne.

Stet Fortuna Domus, l'hymne qui fait l'éloge des hommes d'Etat formés à Harrow, avait été augmenté d'un couplet spécial, où il était question du leader dont le nom passera à la postérité parce qu'il aura su défendre la nation à l'heure du danger... Quelle satisfaction n'a pas dû éprouver Churchill en s'entendant décerner de telles louanges! Ses échecs à Harrow l'avaient blessé et il y avait plusieurs fois fait allusion avec une certaine amertume. Mais même ainsi, l'école a rendu un grand service à Churchill et au monde libre. Ayant été traité sans ménagement, il a ressenti le désir de se relever et de faire regretter à Harrow de l'avoir considéré comme le dernier des derniers. Son ambition effrénée, son opiniâtreté, sa soif inextinguible du commandement sont peut-être en partie le résultat de Harrow et de ses préjugés.

« Ne cédez jamais », dit-il aux étudiants au cours de cette visite, en 1941. Et, frappant de sa canne le plancher, il répéta: « Jamais, jamais, jamais, jamais! Ne cédez jamais en aucune manière, grande ou petite, importante ou secondaire, sauf lorsque l'honneur et le bon sens sont en jeu. Ne cédez jamais à la force ou à la puissance écrasante en apparence de l'ennemi. »

LA SEMAINE PROCHAINE:

Un sous-lieutenant en quête d'une guerre — Un reporter tient tête à des rebelles — Churchill échappe aux derviches tourneurs.



A 13 ans, le jeune Churchill entra au collège de Harrow où il ne se distingua qu'une seule fois: en remportant, en 1892, le championnat d'escrime scolaire.



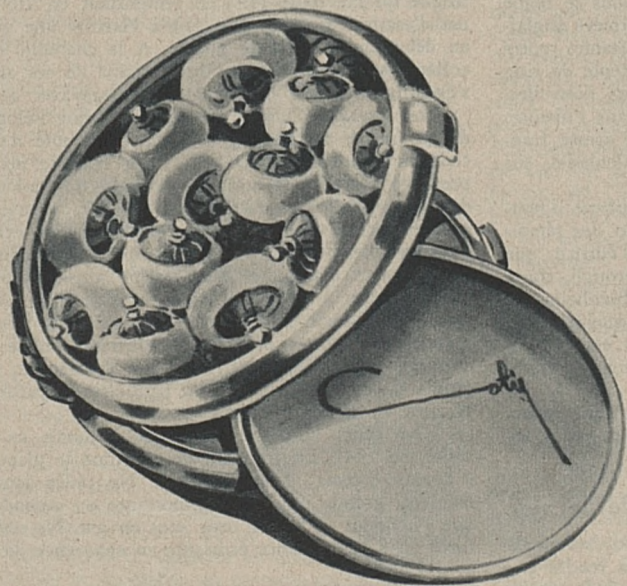
Pour être toujours et partout en beauté,
poudre et crème de jour sont nécessaires,
mais si l'une prend naturellement place dans
le sac féminin, l'autre reste sur votre table
de toilette.

Utilisez alors **POUDRE-CRÈME** de COTY qui
offre les propriétés d'une excellente crème de
base jointes aux qualités de la fameuse poudre
AIR SPUN « micronisée ».

Fine et adhérente, **POUDRE-CRÈME** permet
de retoucher le maquillage de façon discrète
et pratique assurant ainsi, toute la journée,
un teint frais et velouté.

Présentée dans un poudrier élégant, **POUDRE-
CRÈME** est un véritable bijou pour le sac...

POUDRE-CRÈME
DE
COTY



Dans toutes les bonnes parfumeries **Fr. 6.80**
COTY - Gartenstr. 23 - ZÜRICH



*Holà chef, vite, le potage,
Dépêchez-vous, car les clients
Sont affamés et font tapage...
Quel coup de feu, au restaurant!
Mais Nagolet, toujours rapide,
Est cependant maître de lui,
Il a – pour sûr – les nerfs solides :
C'est BANAGO qui l'aguerrit.*

BANAGO

Une base solide pour la vie
*BANAGO est l'aliment
reconstituant diététique d'un goût
délicieux, riche en substances
nécessaires à l'édification de
l'organisme. Il est donc, à la
fois, un fortifiant et une friandise.
Emballage de 250 g. fr. 1.90
Important: BANAGO ne
constipe pas, avantage que les
dames apprécient tout particulière-
ment.*



NAGO Olten

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Le grisbi

* La réalité finit toujours par rejoindre le cinéma. Un gangster des plus élégants, Robert Juan, qui possédait un appartement luxueux à l'avenue Victor-Hugo, de belles voitures et un bar, qui s'habillait aussi bien que Jean Gabin dans *Touchez pas au grisbi*, vient d'avouer qu'il avait tué un autre gangster lors d'un règlement de compte. Il a aussi révélé que des racketters écumaient Montmartre.

Un programme

● On a demandé à la vedette du cinéma brésilien Agnès Fontoura ce qu'elle voulait voir à Paris, et quels étaient ses désirs. Voici son programme: Christian Dior, un dîner chez Maxim's, les Folies-Bergère, le château de Versailles (elle aime beaucoup Sacha Guitry) et écouter une messe à Notre-Dame.



MISS PARIS

Viviane Romance (à gauche) qui fut jadis titulaire, félicite Miss Paris 1954. Celle-ci est une ravissante dactylo de 18 ans, Mlle Kathy Zuber. L'élection a eu lieu au premier étage de la Tour Eiffel.

Edition spéciale

● Pour remplacer les acteurs en grève, la télévision a fait appel aux soucoupes volantes. Grâce à des documents prêtés par les ambassades d'URSS et des Etats-Unis, on nous a montré ce que serait une attaque martienne, et l'on a confronté les savants qui croient et ceux qui ne croient pas à l'existence des soucoupes. Il n'y a eu aucune panique parmi les téléspectateurs. On s'habitue à tout. Même aux Martiens.

Tout est au duc

* La France est un noble pays. C'est aussi un pays de nobles. D'après le recensement de la noblesse, il y aurait 37 ducs authentiques et 48 « irréguliers ». Les ducs d'Empire ont eu des fortunes diverses. C'est ainsi que la seule héritière de Davout est une Japonaise.

Un général retrouvé

* On ne perd pas seulement le buste des généraux. Toute la population d'Arc-et-Senans, avec la gendarmerie de Besançon, des chiens et des pompiers, se sont mis à la recherche du général en retraite Alphonse Vazziaga, en vacances dans la région. On ne le trouva pas. Il avait pris le train pour aller rendre visite à un ami. A son retour, voyant tout ce monde, il se mit en colère: « Alors, je ne suis plus libre de me promener où je veux ? »

ALLO!
ICI
PARIS

PARIS FAILLIT BRÛLER POUR ELLE

Antoinette Avril n'était pas très fidèle à son mari. Celui-ci, pour se venger, mit le feu à des entrepôts appartenant à sa femme et à son beau-frère. L'incendie faillit gagner tout un quartier de Paris du côté de Picpus. « J'ai été pris de colère, a déclaré Max Avril au tribunal, j'en demande bien pardon ! » Ces messieurs de la Cour, très compréhensifs, ne l'ont puni que de 5 ans de prison, avec sursis.



Télévision

* La télévision française est en pleine évolution. L'émetteur de Paris est doté désormais d'une puissance triple, qui supprimera les parasites et permettra une transmission excellente jusqu'à 100 km. A Lyon, inau-

guration de deux émetteurs, l'un qui desservira la région, l'autre pour Lyon-Ville. Un câble hertzien assure la liaison avec Paris. Et l'on parle déjà de télévision en couleur. C'est du moins au programme de l'école des Arts et Métiers.

LUNE DE MIEL A TROIS



Maurice Chevalier, Bob Hope et Moira Lister se sont entraînés à Paris en vue du sketch qu'ils ont joué quelques jours plus tard à la télévision de Londres, « Lune de miel à trois ». Pour cette répétition, Moira Lister n'était venue qu'un après-midi à Paris. Maurice, lui, fait la grimace: il a un texte de sept pages d'anglais à apprendre par cœur.

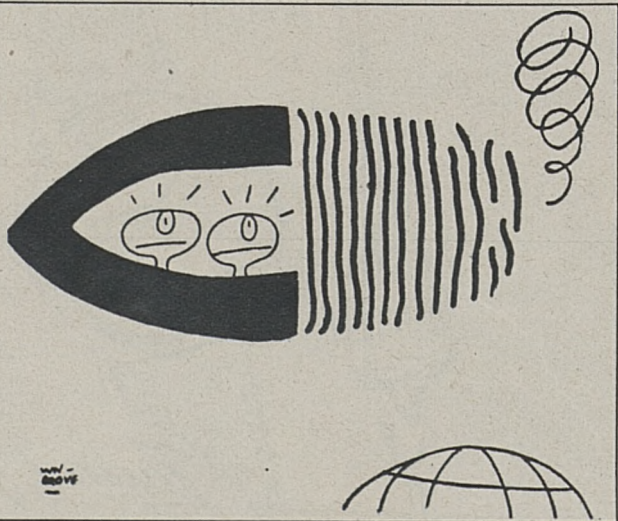
« Opera blues »

● Paris ne veut plus laisser repartir les chanteurs et les chanteuses noirs de « Porgy and Bess ». Même les places à trente francs suisses s'arrachent chaque soir. Devant ce succès, la troupe noire a décidé de monter un nouveau spectacle à l'Empire: « Opera blues ». Gageons que dans cinq ans ils seront encore là! A New York, on présente un film en relief tourné par cette troupe: « Carmen Jones », qui est également un triomphe.

Cinéma

* Le cinéma français fait de bonnes recettes: 800 millions de plus que l'année dernière. Mais M. Jacques Flaud, directeur du cinéma français, craint que l'on ne produise plus que de grands films en coproduction, avec fastueuse mise en scène et super-vedettes, ou des films très commerciaux genre Pigalle et femmes nues. Il manque l'élément « français », le film artistique. Mais que veut le public?

GROVE A VU UN CIGARE VOLANT



— Si on ne trouve pas bientôt un cendrier, on est fichu !

Des cheveux dans le peigne?



employez Silvikrine aliment naturel des cheveux

D'abord, pellicules... ensuite, chute des cheveux... puis durcissement du cuir chevelu... finalement, calvitie. Ce sont là les conséquences de la sous-alimentation du cuir chevelu.

La chute des cheveux peut être arrêtée... seulement, il faut intervenir à temps! Les cheveux tombent parce que les substances nourricières leur font défaut. La Silvikrine leur en apporte.

Pour faire pousser les cheveux, la nature emploie 14 éléments constitutifs organiques du groupe aminé, tels que les tryptophane, tyrosine et cystine.

Il est reconnu et scientifiquement prouvé que la Silvikrine contient toutes ces 14 substances dans la proportion convenable. D'où l'efficacité unique de Silvikrine.

Lotion Silvikrine

avec ou sans corps gras (Vitoil). Chaque matin. Entretien la santé et la beauté des cheveux, les rend faciles à coiffer.

270

Silvikrine Pure

l'aliment biologique des cheveux, contre chute grave, cheveux clairsemés et pellicules rebelles.

Double flacon Fr. 5.—

50 - 54 - SW

Silvikrine

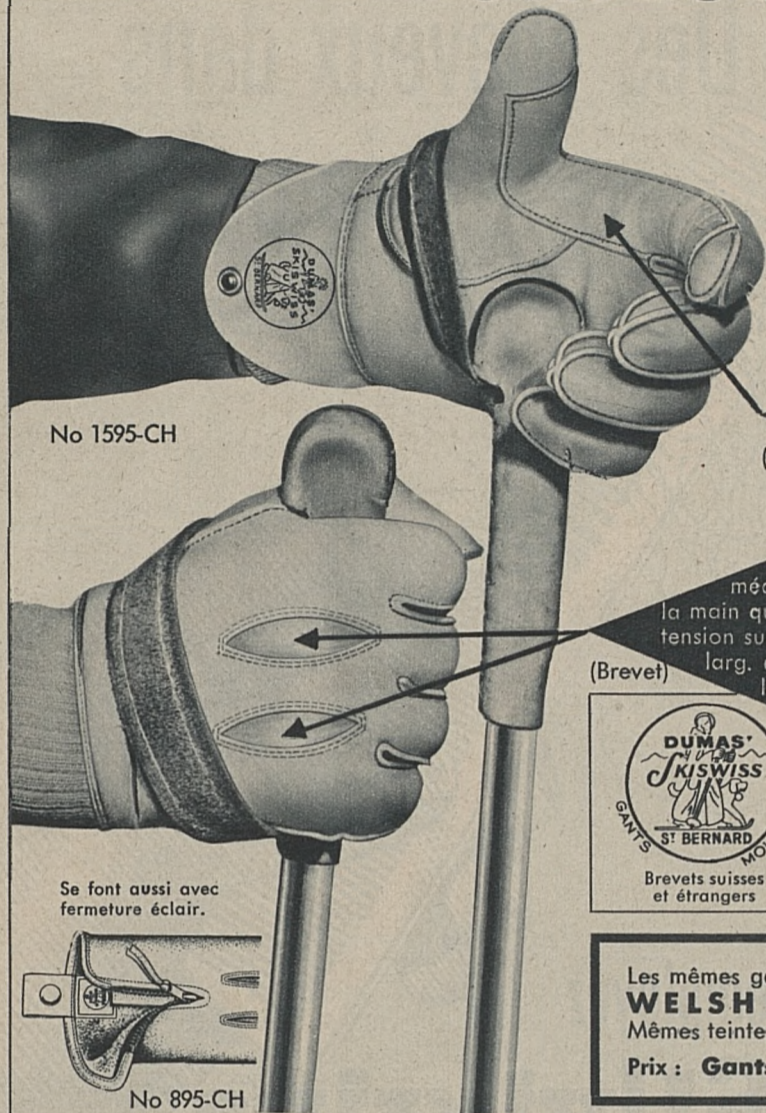
aliment naturel des cheveux

SKIEURS, SKIEUSES!

Que vous soyez professionnels, champions, amateurs ou débutants, vous apprécierez les avantages des gants et moufles :

DUMAS' SKISWISS-CHAMPION

étudiés techniquement : Coupe anatomique - **Peau de cheval** imperméable - Doublure pure laine ou fourrure astrakan - Fabrication anglaise.



No 1595-CH

Se font aussi avec fermeture éclair.

No 895-CH

(Brevet)

(Brevet)



Brevets suisses et étrangers

Remarquez la pièce de renforcement entre le pouce et l'index, consolidant la couture à l'endroit critique ainsi que la partie du gant en contact avec le bâton.

Remarquez les deux soufflets imperméables sur le dessus de la main qui permettent une extension supplémentaire dans la larg. de 4 cm et une meilleure saisie en évitant toute fatigue de la main.



Les moufles SKISWISS présentent les mêmes avantages que les gants par la pièce de renforcement brevetée. Se font avec poignet tricot ou fermeture-éclair. Mêmes teintes et mêmes tailles que les gants.

No 897

No 1597

Observez nos réclames dans les vitrines.

TEINTES : naturel, noir, brun.

TAILLES : 7 - 7½ - 8, pour dames

8½ - 9 - 9½ - 10, p. hommes.

PRIX : Gants avec doublure laine Fr. **29.80**

Moufles avec doublure laine Fr. **27.50**

Attention : En raison des nombreuses imitations, assurez-vous que l'article qui vous est offert porte bien à l'intérieur la marque « DUMAS' SKISWISS ».

Les mêmes gants et moufles en **WELSH SHEEP** - Peau très souple. Mêmes teintes — mêmes tailles

Prix : Gants et moufles, doublure molleton

SKISWISS-MASTER

Fr. **24.80**

AUTOMOBILISTES!

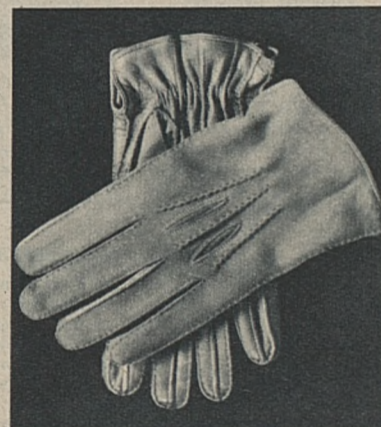
Vous apprécierez les avantages du **GANT RALLEYSWISS** PRIX, avec doublure tricot laine Fr. **29.80**

Pour hommes et femmes. Peau très souple - Excellente adhérence au volant par les nervures dans la main et aux doigts. Teinte COGNAC seulement - Tailles habituelles.

EN VENTE dans les meilleurs magasins de sport de toute la Suisse. Adresses pour la Suisse romande :

Bienne :	Arbeiter-Sporthaus Hochuli A. G. Naef-Sports	Gstaad :	Herminjat-Sports Werren-Sports	Nyon :	H. & P. Stocklin
Brigue :	Imseing-Sports	Lausanne :	Schaefer-Sports Ch. Veillon S.A.	Ste-Croix :	Perrenoud-Sports
Château-d'Œx :	Georgy-Sports	Le Sentier :	Vve A. Golay & fils	Sierre :	Rauch-Sports
Chaux-de-Fonds :	Coco-Sports	Montreux :	Bornand-Sports Hofer-Sports	Sion :	Lorenz & Cie
Diablerets :	Perreten-Sports	Morges :	Kraege-Confections	Verbier :	F. Carron-Sports
Fribourg :	Mauroux-Sports	Neuchâtel :	Jacot-vêtements Jutzeler S.A.	Vevey :	Ray-Sports
Genève :	Ausoni-Sports Hofstetter-Sports		Robert-Tissot	Villars-sur-Ollon :	Ausoni-Sports Châble-Sports
Gstaad :	Fuhrer-Sports			Yverdon :	Walther-Bloch S.A.
				Zermatt :	G. Darioli-Sports R. Perren Très-Sports

VENTE EN GROS : L. DUMAS, Ganterie-Nouveautés, 2, Av. Mon-Repos, Lausanne, tél. (021) 22 55 43
Voir adresses pour la Suisse allemande et Suisse italienne dans annonce « Schweizer Illustrierte Zeitung » No 48 du 22. 11. 1954.



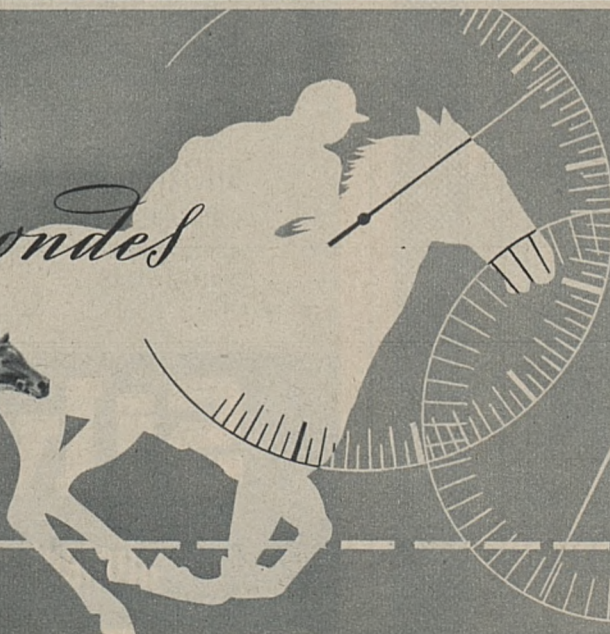
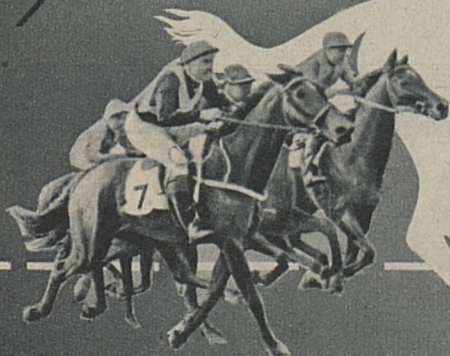
(Brevet)

Les meilleurs skieurs du monde entier adoptent **LES ARÊTES SALOMON** (Supercompétition)

Agent général pour la Suisse : L. DUMAS, 2, Avenue Mon-Repos, Lausanne

RECTA

part le secondes



or 18 ct
Fr. 308.—

or 18 ct
automatic
Fr. 434.—

Grand Prix

Thé sur plateau

* Les fonctionnaires anglais n'auront plus le droit, désormais, de quitter leur travail pour aller prendre une tasse de thé, comme le voulait une vieille habitude. L'administration s'est avisée qu'il lui en coûterait moins de faire servir le thé à ses employés, même plusieurs fois par jour.



« Please, l'aéroport! »

● Un pilote amateur qui ne trouvait pas le chemin de l'aéroport, est descendu à quelques mètres au-dessus de la Grand-Place du village de Great Bridgford pour demander son chemin. Les villageois horrifiés s'étaient jetés à plat ventre, croyant venue leur dernière heure. Lorsqu'il se posa enfin sur la piste d'atterrissage, John Aubrey fut accueilli par trois policiers qui lui retirèrent son brevet.

Un « pull » pour Winston

* Si vous désirez tricoter un chandail pour le 80e anniversaire de sir Winston Churchill, voici ses mesures : tour de poitrine 110 cm, longueur 59 cm. Mrs. R. C. Slater, une tricoteuse des Shetlands, qui avait eu cette idée, demanda les mesures à la résidence officielle du premier ministre, qui les lui transmit par retour du courrier.

Ferveur déçue

● Une petite fille de six ans, Carol Lyons, a été renversée par la voiture de la reine, il y a quelques jours, lors d'une visite royale dans le Yorkshire. Une heure plus tard, la reine dépêcha un messenger pour s'enquérir de l'état de la fillette. Voyant arriver le fonctionnaire, Carol, de son lit d'hôpital, lui lança : « J'aurais préféré la visite de la reine... »

Lait... écossais

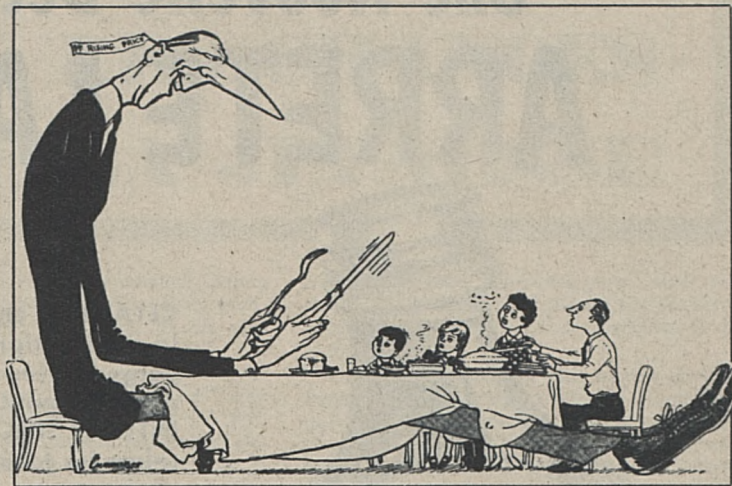
* La Grande-Bretagne a découvert un nouveau moyen de résorber les surplus de la production laitière en mélangeant du whisky, du brandy et du gin au lait. A en croire les fédérations laitières, la nouvelle boisson possède toutes les vertus du lait et ne présente aucun des dangers de l'alcool.

CE COUP DE POING VAUT 5 LIVRES

Dans un cabaret de Londres, une collecte peu commune fut organisée au profit d'enfants malades. Les pièces d'argent et de cuivre s'amoncelèrent jour après jour sur le comptoir et finirent par former un véritable monument. Le jour final de la collecte, Mr. Wilfred Pickles revendiqua l'honneur de donner à la pyramide de la charité le coup de poing final. Il lui en coûta 5 livres. Quant à nous, nous admirons la stabilité de la pyramide.



LA PRESSE ANGLAISE ET LA VIE CHÈRE



Mister « Hausse des prix » prend trop de place à la table des Anglais. (Daily Express)

Ni l'heure, ni le jour

● La grande horloge du Palais de Justice de Londres a commis un meurtre : ses deux poids gigantesques ont broyé l'homme qui, depuis vingt années, avait pour mission de les remonter. Tommy Manners, l'horloger du ministère du Travail, avait, placés sous sa garde, 320 horloges officielles. La plus grosse était celle de la justice. Tommy, la semaine dernière, se laissa happer par le mécanisme du grand cadran qui le broya inexorablement, cependant que les deux aiguilles dorées, à l'extérieur, continuaient, indifférentes, à sauter d'une minute à l'autre.

Le numéro 5

* Lady Ashley se marie pour la cinquième fois. Le mari No 5 de cette célèbre ex-actrice de music-hall londonienne est le prince Dimitri Djordjadze, un ancien officier de cavalerie russe. Sylvia Hawkes a été successivement la femme de lord Ashley, l'un des plus grands noms du Royaume-Uni, de Douglas Fairbanks, le grand acteur américain, de lord Stanley, une des dix grosses fortunes d'Angleterre, et de Clark Gable, dont elle a divorcé il y a plus d'une année. L'incomprise Sylvia — ou peut-être l'inconstante — s'en tiendra-t-elle à ce brellan?

La gifle

● Dans les « Feux de la rampe », le dernier film de Chaplin, Claire Bloom, ballerine, recevait une gifle magistrale pour la guérir de son trac avant d'entrer en scène. L'actrice se contentait d'encaisser la gifle. Une doublure dansait à sa place. Aujourd'hui, Claire Bloom prend des leçons de danse. Sans doute pour ne plus avoir à souffrir pareille humiliation.

Les mains propres

● Un voleur s'est introduit dans une villa de la banlieue de Londres... Il n'a emporté que la baignoire.



TANIA, 8 ANS, EXPOSE

Mrs. Bryan Hunter, de Londres, a une ravissante fillette de 8 ans, Tania. Pour plaisanter, elle décida de présenter au jury de l'exposition de peinture des Galeries de New Burlington, un petit tableau peint par la fillette. A sa grande surprise, l'œuvre de Tania fut acceptée, pendue au mur... L'œuvre a été baptisée « Satisfaction ». Pour sa part, Tania est très satisfaite, et sa maman a décidé d'encourager ce qu'elle prenait jusque là pour un caprice de petite fille modèle...



« Satisfaction », par Tania Hunter.

Diammant
LA CHEMISE QUI VAUT SON NOM



DELLA SPINA S.A. Fabrique de lingerie fine pour messieurs, Balerna (Tessin)

Une Nouvelle Découverte! Le Seul Sirop Contre la Toux Contenant le Nouvel Ingrédient Pénétrant, CETAMIUM

ARRETE LA TOUX PLUS VITE

de 2 Façons!

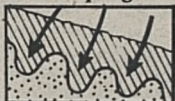


CETAMIUM en est le secret!—Il fait pénétrer la médication dans les muqueuses de la gorge irritées par la toux, là où même l'eau pure ne peut parvenir! De plus l'ACTION INTERNE SPECIALE du Sirop Vicks dégage et calme les toux bronchiales profondes.

1. IL PENETRE dans les endroits irrités de la gorge, difficiles à atteindre!



Ce schéma représente la muqueuse de votre gorge, vue au microscope — montrant d'innombrables fissures et replis minuscules qui abritent les microbes de la toux. Ces crevasses sont si petites que même l'eau pure ne peut y pénétrer—elle ne fait que glisser en surface sur les parois de la gorge.

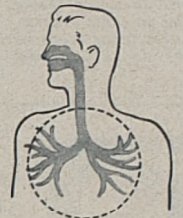


Mais grâce à CETAMIUM, le Sirop Vicks Contre la Toux est "plus fluide que l'eau." Sa médication calmante se répand rapide-

ment dans la gorge, pénètre dans les moindres replis où s'abritent les microbes qui provoquent l'irritation et exerce ainsi son action désinfectante et germicide. Rien d'étonnant dès lors à ce que vous éprouviez un soulagement si rapide!

2. IL DEGAGE rapidement les toux bronchiales profondes!

Vous obtenez aussi un soulagement rapide et profond de vos bronches congestionnées. Vous pouvez sentir l'action réchauffante et stimulante du Sirop Vicks Contre la Toux, tandis qu'il débarasse les voies respiratoires des mucosités irritantes qui s'y sont accumulées.



IL PLAIT AUX ENFANTS!

Les enfants aiment le goût délicieux et nouveau du Sirop Vicks et ils en redemandent! Le Sirop Vicks est agréable et facile à prendre, ne fatigue pas l'estomac et ne contient aucune drogue nocive. Et surtout, il soulage merveilleusement vite! Essayez-le dans votre famille!

Préparé en Suisse par les fabricants de Vicks VapoRub

Et quel bon goût!



Dans les pharmacies et drogueries Fr. 2.90

SIROP Cetamium VICKS CONTRE LA TOUX



La fixation idéale pour tous skieurs!

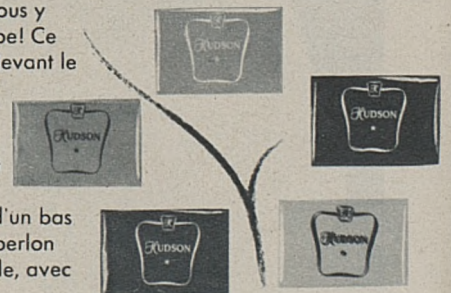
le bas de la femme qui charme

Votre jambe se voit toujours

Eh oui: où que vous soyez, et même lorsque vous y pensez le moins, un regard effleure votre jambe! Ce n'est pas toujours un oeil masculin, admiratif devant le galbe élégant d'un mollet bien gainé: ce peut être le coup d'oeil critique d'une autre femme, prompt à déceler le défaut comme à reconnaître le chic d'une jambe impeccablement "vêtue".

Votre jambe se voit toujours: gainez-la donc d'un bas parfait, le bas HUDSON, élégant, superfin, en perlon solide et durable, à la forme plastique naturelle, avec sa couture classique droite et nette.

Importateurs exclusifs pour la Suisse:
W. SCHOOP & CO., Bellerivestr. 65, ZURICH



perlon

DEMAIN L'AMÉRIQUE! OU LES CHANCES DE LA JEUNESSE



Demain l'Amérique pour cette jeune fille qui a eu la chance de recevoir une bourse d'études en même temps que treize autres Suisses! Elle a emporté son costume montreuisien aux USA.

Le « Seven Seas », qui amène aux Etats-Unis 1200 étudiants européens, approche de New York. « Nous sommes tous très excités », écrit Claude Halbritter, de Montreux. « On aperçoit déjà la Vieille-Dame (la statue de la liberté) et je n'arrive pas à croire que je vais vraiment débarquer dans le Nouveau Monde. » Voir l'Amérique! C'est un rêve que beaucoup avaient fait, rien de plus qu'un rêve, car

les jeunes Européens traversent moins facilement l'Atlantique que les Américains. Mais on s'habitue à la chance et, quand on est quelque deux mille moins de vingt ans à bord, la menace même de l'ouragan terrible qui les força à passer une nuit debout, ou tout habillés, ne sert qu'à corser l'aventure. Des cours d'histoire de l'art aux petits bals à l'accordéon, le temps file à bord et, pour le grand festival interna-

tional organisé par tous les étudiants, Claude Halbritter et ses treize camarades suisses monterent un Guillaume Tell « qui les fit tous hurler de rire. « Du reste », ajoute-t-elle, « je deviens très patriote: je sais presque chanter *Ich bin ein Schweizer Knabe* et, avec l'aide d'un Espagnol puis d'un Américain, j'ai fait, ce matin, un ravissant drapeau suisse. Les 800 Américains du bord sont très amicaux, mais il y a, entre eux et nous, une beaucoup plus grande différence que je n'aurais cru. Ils sont très libres en paroles, mais ils se comportent tout ce qu'il y a de mieux. »

Tous les passagers du « Seven Seas » sont les invités de l'American Field Service, une association qui, par des échanges culturels — vivants ceux-là — travaille pour la paix. Ces boursiers vivront une année dans les universités américaines aux programmes différents des nôtres: on y fait largement place aux sports et à l'expression individuelle. Naturellement, pas question de se borner à suivre les cours pour vivre ensuite comme un rat solitaire. La vie sociale est très active dans les universités américaines, et les boursiers de l'ASF payent de leur personne. Pour n'être pas de simples hôtes passifs, ils font des conférences sur leur pays d'origine, ses écoles, ses institutions. Comme ils ont tous entre seize et dix-huit ans, l'association est responsable d'eux et ils s'engagent, avant de partir, à rentrer au bout d'une année, à ne pas travailler aux Etats-Unis et... à ne pas s'y marier pendant ce laps de temps. Les études et l'entretien sont gratuits. Ceux qui le peuvent payent une partie du voyage et leur argent de poche, ainsi l'ASF peut offrir davantage de bourses. Elle a du reste demandé une

trentaine de noms à la Suisse pour l'année prochaine, car elle est très satisfaite des premières expériences faites avec nos compatriotes. A qui le tour?

Comment les heureux élus sont-ils choisis? Parmi les élèves doués et d'esprit ouvert, ceux qui profiteront le plus de leur séjour et qui pourront apporter quelque chose à leurs camarades, les directeurs d'école font un premier choix. Puis la Suisse doit se prononcer. On les convoque à Berne où ils traitent ce sujet en or: « Pourquoi je désire aller aux Etats-Unis. » Imaginez combien l'enjeu stimule les esprits et les plumes! C'est finalement l'ASF qui accepte ou refuse les jeunes gens qui lui sont proposés.

Pendant les longues semaines d'incertitude, Claudie, en fille raisonnable, décida de n'y plus penser. Un jour, la réponse vint: elle était choisie. Grand branle-bas, préparatifs. Il y avait tant à lire (en savoir le plus possible sur la Suisse), tant à coudre, à emballer! Seuls du reste les soins méthodiques de son père réussirent à boucler la malle qu'elle mit, elle, une bonne demi-heure à refermer sur le bateau.

Aujourd'hui, Claude Halbritter découvre la vie américaine dans une famille charmante. Elle suit tous les cours avant de choisir son programme. Mais elle entend bien en faire le plus possible, sans oublier la danse, la couture, la cuisine et la dactylographie (« pour mes cours, plus tard »). Accueillie avec la cordialité sans arrière-pensée des Américains, elle a sans doute oublié le mouvement d'angoisse qui l'étreignit lorsqu'elle aperçut ce Nouveau Monde où elle n'avait jamais pensé pénétrer si vite, ni si facilement. *Andrée SCHEREN.*

Des millions de mains de femmes mènent cette vie double :

Elles font le ménage, lavent et récurent pendant la journée — mais, le soir venu, on ne doit pas remarquer qu'elles ont tant travaillé.

Or, rien ne nuit plus aux belles mains de femmes que le travail constant avec l'eau et le savon. Les produits de nettoyage synthétiques modernes, principalement, retirent à la peau ses substances grasses naturelles... la rendent rêche, crevassée et « fatiguée ».

Mais vos mains resteront belles et souples, chère Madame, si vous utilisez TRUSHAY! TRUSHAY ne rend pas seulement à la peau sèche et rugueuse sa douceur et son élasticité — il protège vos mains déjà avant que l'eau et le savon puissent leur nuire.

Frictionnez donc chaque fois abondamment vos mains de TRUSHAY avant de les plonger dans l'eau ou la lessive. Des millions d'Américaines ne doivent leurs mains si soignées qu'à

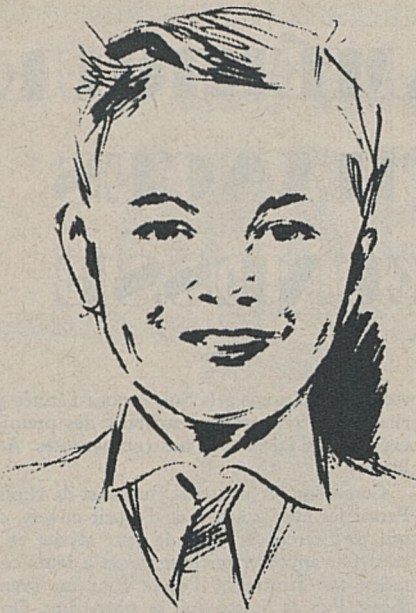
l'usage abondant de TRUSHAY.



TRUSHAY

 beforehand - lotion

TRUSHAY garde vos mains douces et belles!



Georges a son studio!

Georges est un beau jeune homme, plein d'avenir et dont le désir le plus cher est de devenir indépendant, comme autrefois ses parents. N'est-ce pas un bon présage! Aussi Georges aimerait avoir une chambre bien à lui; lui-même, modeste, ne pense qu'à une petite chambre d'étudiant. Mais ses parents sont des gens prévoyants et généreux. De bonne heure déjà, ils arrangèrent pour leur fils une chambre dans laquelle il put faire ses devoirs, recevoir ses amis, en un mot, être chez lui.

Chers parents, laissez donc votre fils prendre part au choix que vous faites pour lui d'un studio; cela certainement élargira ses horizons, lui donnera confiance en lui-même, formera son goût et renforcera l'attachement qu'il a pour sa mère et son père et la maison familiale.

Pour la jeunesse moderne, Pfister-Ameublements a un choix remarquable de studios «épatants». Et cela, à des prix plus qu'avantageux! Vous trouverez chez Pfister-Ameublements de gentils studios pour votre fille ou votre fils qui vous coûteront beaucoup moins cher que vous ne pensez et qui sont justement très résistants et pratiques. Venez donc samedi prochain, lors de votre congé hebdomadaire ou après votre travail jusqu'à 18 h. 30, avec Monique ou Georges, visiter notre exposition spéciale «A chacun son chez-soi», organisée par la maison Pfister-Ameublements SA, à Lausanne, Montchoisi 13. Vous serez enchanté!

Publicité

Cheveux ou calvitie?

Chacun a la possibilité de prévenir une forte chute de cheveux menant à la calvitie, s'il a la volonté nécessaire pour employer régulièrement «Erol» et «El-Fix».



N'attendez pas
d'en être là!



au début du traitement

au début du traitement



Erol et El-Fix
active la croissance
de nouveaux
cheveux



après 18 mois de
traitement avec
Erol et El-Fix.

après 20 mois de
traitement avec
Erol et El-Fix.

On peut, dès maintenant, compter sur de tels résultats dans la plupart des cas courants de calvitie.

Erol (tonique des cheveux, régénère le cuir chevelu). Flacon dep. Fr. 3.10

El-Fix (crème nourrissante spéciale du cuir chevelu et pour l'entretien de la chevelure) Le tube Fr. 3.45

En vente dans les pharmacies, drogueries et chez les coiffeurs
Vente seulement en Suisse.



J'étais affaiblie,
toujours fatiguée
et irritable

J'étais abattue et je ne me
sentais bonne à rien, plus
fatiguée le matin que la
veille en me couchant.

C'est sûr!

C'est le fer fortifiant des Pilules Pink qui m'a rendu

la Force et l'Entrain

Pour avoir une santé
de fer, rien de tel que
ce fer fortifiant

Une amie m'a conseillé une cure
de fer avec les Pilules Pink. Dès
les premiers jours, mon appétit
a commencé à revenir — et avec
lui tout mon entrain!



En peu de semaines, cette cure rend
la joie de vivre aux femmes affaiblies



Avec chaque
repas prenez
2 Pilules
PINK...

La force par le fer pour grands et petits
La boîte Fr. 2.80; la triple boîte-cure

Fatigue constante dès le réveil? Manque d'appétit, de résistance ou d'entrain? Pâleur, maigreur ou nervosité? Prenez à chaque repas deux pilules Pink; le fer médicinal qu'elles contiennent est reconstituant à tel point qu'en 3 semaines le sang anémié peut s'enrichir de 500.000 à 700.000 globules rouges par mm³, si bien que la vitalité revient bientôt dans toutes les cellules de l'organisme. Pilules Pink, toutes pharmacies et drogueries.

Fr. 6.75 d'où économie de Fr. 1.65

* **INSTITUT MONTEBELLO** * Lugano * Fondé en 1907 *
* Pensionnat de jeunes filles avec Section pour enfants *
* Surveillance consciencieuse — Ambiance saine et joyeuse.
* Anglais/Allemand/Français/Italien — Ménage — Branches
* commerciales. Sténographie en quatre langues — Culture
* générale — Musique — Sports — Certificats/Diplômes.
* *Section spéciale pour ENFANTS (garçons jusqu'à 12 ans):
* enseignement primaire et secondaire* Entrée à toute époque.

Nous accordons des

PRÊTS

jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

**BANQUE PROCREDIT
FRIBOURG**

Enfants du soleil...

...même en plein hiver, grâce à la lampe de quartz Belmag. Toute la famille en ressent les bienfaits: santé florissante, bonne mine, nouvelle force vitale. Et vos enfants aux teints hâlés, toujours frais et dispos, extériorisent partout leur joie de vivre, à l'école comme à la maison, dans la rue comme sur les places de jeux.

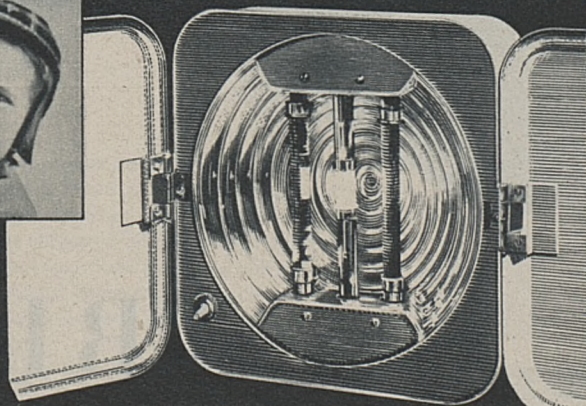
Une nouvelle réjouissante!

L'acquisition d'une lampe de quartz Belmag peut maintenant aussi se faire au moyen de notre nouvel abonnement. Notre nouveau système de vente-location est des plus simples. Il vous suffit, en effet, de payer mensuellement une location de Fr. 17.- en ne vous engageant que pour une durée de 3 mois. Les montants versés à titre de location sont comptés intégralement en cas d'achat. Modèle plus grand «Junior» Fr. 268.- ou 12 x Fr. 24.-

IMPORTANTES
AVANTAGES!

- * Application combinée de rayons ultra-violet et infra-rouges
- * Petites dimensions: 23 x 23 cm: se place partout
- * Poids minime
- * Peu de consommation de courant électrique
- * Fabrication suisse très soignée
- * Service de confiance
- * 2 paires de lunettes compris dans le prix

La lampe de quartz est combinable avec le radiateur infra-rouge. Les rayons ultra-violet fortifient le corps, protègent contre les refroidissements, parent l'épiderme d'un beau hâle naturel. Les rayons infra-rouges sont un remède précieux contre le rhumatisme, l'arthritisme, etc.



12 x Fr. 17.- ou Fr. 189.-

ELECTROSTAR S.A., Forchstr. 2, ZÜRICH 32
Tél. 051 34 46 40

B O N

(A renvoyer comme imprimé avec 5 ct. d'alfranchissement)

Veillez me faire parvenir immédiatement, sans obligation d'achat, l'appareil Belmag Mignon avec droit de préemption. Après 2 jours, je verserai à votre compte de chèques postaux le montant total de la première mensualité. Si l'appareil ne me convient pas, je vous le retournerai en parfait état, par colis recommandé.

Nom: _____ Prénom: _____
Lieu: _____ No: _____
ELECTROSTAR AG. Kreuzplatz, Forchstr. 2
ZÜRICH 32
Tél. (051) 34 46 40



"AH-H-H-H-H-H-H-H-H"

-voilà celles qui sont
si bonnes!"

Et quel soulagement elles vous donnent!
Elles apaisent votre gorge irritée en un
rien de temps! Achetez-en un paquet
aujourd'hui. Délicieuses! Efficaces!



Contiennent des
ingrédients médicinaux
de Vicks VapoRub

Les amas exagérés de graisse sont non
seulement gênants, désagréables et in-
esthétiques, mais ils peuvent également
nuire à la santé. Chacun devrait par
conséquent s'efforcer de maintenir son
poids dans des limites raisonnables.
Vous pouvez devenir

svelte

ou le rester, sans peine aucune grâce aux

**Dragées amaigrissantes
du Curé Kneipp**

(Woerisettes)

qui accélèrent les échanges de l'orga-
nisme et stimulent les fonctions intes-
tinales. Prendre simplement 1-2 dragées
par jour. 40 dragées Fr. 2.90, 100 dragées
Fr. 5.90. En pharmacies et drogueries.

Ayez confiance au
curé Kneipp et en
ses remèdes
naturels



et pour combattre la constipation

Les pilules Kneipp: action sûre et efficace. Fr. 1.85



SOIE À COUDRE

Gütermann



BERNINA
Record

Une exclusivité: la fixation du pied de biche

★ En un tournemain, le pied de biche est changé. On le fixe sans tournevis.
Seule BERNINA a réalisé cette nouveauté renversante.

★ En plus, possédant l'immense avantage des machines à coudre BERNINA zig-zag, la BERNINA-Record coud et reprise sans qu'il y ait à changer la tension du fil.

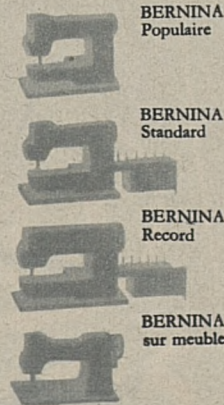
La BERNINA-Record vous offre plus que n'importe quelle autre marque de machines portables:

★ Elle unit 2 machines en une

1. Une machine à coudre zig-zag **absolument complète** avec tous les avantages des machines BERNINA portables.

2. Une machine à broder **entièrement automatique**. Il suffit de mettre le levier sur le motif désiré pour exécuter, sans aucune peine, une grande variété d'ornements. **Pas de cames à changer.**

FR. GEGAUF SA., Fabrique de machines à coudre BERNINA, Steckborn TG.



BERNINA Populaire

BERNINA Standard

BERNINA Record

BERNINA sur meubles

Je désire les prospectus suivants: ★ BERNINA-Record ★ BERNINA-Standard ★ BERNINA-Populaire avec zig-zag ★ BERNINA-Populaire sans zig-zag ★ Les BERNINA sur meubles ★ Les prix au comptant ★ Les conditions de paiement échelonnés ★ L'abonnement d'épargne (★ Souligner les brochures désirées)

M./Mme/Mlle.....
Rue.....
Localité.....

BON

R 46



Tube moyen
Fr. 1.55
Grand tube
Fr. 2.30
Pot Fr. 3.30
(+ luxe)



Les hommes en vue préfèrent
BRYLCREEM

Brylcreem donne à vos cheveux un merveilleux lustre naturel qui subsiste toute la journée. Il fait tenir la coiffure sans plaquer les cheveux. Ne graissant pas, Brylcreem confère à la chevelure un aspect soigné, supprime les pellicules et empêche toute sécheresse du cuir chevelu. Utilisez Brylcreem chaque matin en accompagnant son application d'un léger massage. Vous en retirerez le double avantage d'une coiffure impeccable et d'une hygiène capillaire parfaite.

Pour avoir une chevelure saine et de belle apparence,
vous adopterez **BRYLCREEM**
Importateur: Barbezat & Cie, Fleurier/NE

Elastofix0
ET
Fixoflex

BRACELETS
POUR MONTRES
EXTENSIBLES SANS
FERMOIR, ABSOLUMENT SÛRS,
S'ADAPTANT A
CHAQUE MONTRE



LES DEUX AS
♥ DE ♦



FONDÉ 1885

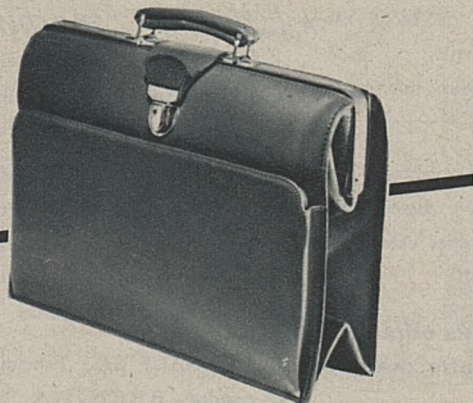
EXIGEZ TOUJOURS LES
MARQUES POINÇONNÉES
"Elastofix0" ET "Fixoflex"
CHEZ LES BONS HORLOGERS-
BIJOUTIERS

Nombreux modèles pour tous les
goûts, en plaqué or laminé R.W.
fond acier, et tout acier inoxydable

Si elle est en Lacar...

le cuir suisse lavable.

cette serviette à documents moderne constitue un cadeau particulièrement apprécié des messieurs. Elle est d'une présentation soignée et le beau cuir souple au grain naturel fin reste parfaitement propre parce qu'il peut être lavé.



Le cuir Lacar s'impose. C'est un produit de qualité de la tannerie Max Gimmel S.A., Arbon
Exigez l'étiquette!

PIL-OZYNE

le seul traitement en son genre qui contient une garantie de remboursement écrite en cas d'insuccès.

Comme la pénicilline ceci est une découverte due à la guerre.

PIL-OZYNE est un produit scientifique qui stupéfie les personnes les plus méfiantes par des résultats vraiment étonnants, même dans les cas de calvitie les plus désespérés.



Faites un
essai...

Vous aussi vous retrouverez une chevelure saine et abondante, grâce au traitement PIL-OZYNE.

Regardez...
quelle transformation
en si peu de temps

Pellicules, séborrhée, démangeaisons disparaissent, en quelques jours la chute est arrêtée; les bulbes pileux sont assainis et la repousse ne tarde pas à se produire.

Dames cheveux gras F. G. secs F. S.
Messieurs " " M. G. secs M. S.

BON GRATUIT

Veillez m'envoyer, sans engagement, la documentation et votre offre d'essai à vos frais de la form. PIL-OZYNE convenant particulièrement à mon cas. Joignez 2 timbres pour port discret et écrivez très lisiblement vos noms et adresses. I 21

Laboratoires Réunis-Yverdon 44, rue du Lac



Sous réserve de modifications de dernière heure

LES CONCERTS

Orchestre de la Suisse romande. — Le 19 novembre à 20 h. 15, au nouveau Théâtre de Beaulieu (Comptoir de Lausanne), grand gala d'inauguration par l'OSR sous la direction d'Ernest Ansermet, avec Clara Haskil et M. Schwalbé comme solistes. Le programme comprend l'*Ouverture du jubilé*, de Weber; le brillant *Concerto en mi bémol K. 271*, de Mozart, où Clara Haskil est incomparable; la *Suite symphonique*, de Rimski-Korsakoff, dont le violon solo sera Michel Schwalbé qui reprend son poste à l'OSR. Ce concert sera décisif quant à l'avenir de cette nouvelle salle, car on en jugera l'acoustique. — Le 21 au Temple indépendant de La Chaux-de-Fonds, à 17 heures, l'OSR interprétera sous la direction d'Ansermet *Variations sur un thème de Haydn*, de Brahms; *Concerto pour la main gauche*, de Ravel, et *L'Oiseau de feu*, de Strawinsky. Le soliste sera le brillant pianiste Harry Dattner, de La Chaux-de-Fonds.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne donnera au Théâtre municipal de cette ville, le 22 à 20 h. 30, sous la direction de Victor Desarzens, son 3e concert d'abonnement: *Concerto brandebourgeois No 1*, de Bach; *In modo concertante*, dernière œuvre de H. Stierlin-Vallon, dont J.-F. Zbinden a achevé l'orchestration. « C'est là, nous dit-il, une œuvre très belle, probablement la plus signifi-

cative du compositeur. » Elle est dédiée à la pianiste Marcet-Filosa, qui sera la soliste de la soirée. Au programme également, en première audition, *Le Bourgeois gentilhomme*, de Richard Strauss. Roger Albin et Claude Helffer, l'un violoncelliste et l'autre pianiste, tous deux de Paris, constitueront l'an dernier une révélation. C'est donc avec joie qu'on les voit revenir au Théâtre de la Cour Saint-Pierre, à Genève, où ils joueront le 23 à 20 h. 45 des *Sonates* de Bach, de Beethoven, de Fauré, d'Hindemith.

Le «Gewandhaus» à Genève et Fribourg. Ensemble de 120 exécutants (solistes et orchestre), dirigé par Gunther Ramin, le Chœur de Saint-Thomas et l'Orchestre du «Gewandhaus» de Leipzig donneront le 22 à 20 heures à l'amphithéâtre de l'Université de Fribourg la *Passion selon saint Jean*, de J. S. Bach. — Le 23 à 20 h. 30, au Victoria Hall de Genève, ce sera l'*Oratorio de Noël*, de Bach également.

LE CINÉMA

L'ESCALIER DE SERVICE

La petite Etchika Choureaux est devenue en six mois et en deux films une des grandes vedettes françaises. Elle n'a pas encore de métier, mais beaucoup de moyens, le désir d'arriver à la perfection, et le charme acide d'un jeune fruit, que compense la tendre expression de ses grands yeux clairs. Elle est la lumière du film de Carlo Rim, fait de six sketches qu'elle interprète aux côtés de Rob. Lamoureux, Danielle Darrieux,



Le profil de Louis Jourdan impressionne fort la toute jeune et très talentueuse Maggie MacNamara.



Le meilleur sketch du film de Carlo Rim. Qui sont ces personnages, et pourquoi leur petite bonne vit-elle, au sein de cette famille apparemment bourgeoise, dans une terreur constante? De gauche à droite: Marcelle Arnold, Helena Manson, Saturnin Fabre, Yves Robert.

Sophie Desmarests, Saturnin Fabre, Yves Robert, de Funès, etc. Elle vous raconte comment, bonne à tout faire dans les milieux les plus divers, elle y a glané toutes sortes d'impressions, plutôt tristes que gaies. La fortune et l'infortune des humains côtoyés dans leur intimité forgent à la petite bonne une opinion sur l'homme du XXe siècle, et cette opinion est proche du pessimisme. Pour finir sur une note plus gaie, le réalisateur-scénariste Rim a conclu son œuvre par un feu d'artifice dans le ton granguignolesque. De tous ces sketches, le meilleur est celui qui se situe dans un pavillon de Montreuil-sous-Bois (joué par S. Fabre, Y. Robert, H. Manson, M. Arnold); intrigant au possible, il s'achève par une chute imprévue et excellente.

LA FONTAINE DES AMOURS

Trois jeunes Américaines découvrent Rome où elles sont venues travailler. Elles ont lancé dans la fameuse fontaine de Trevi une pièce d'argent, ainsi que le veut la tradition, et attendent alors que se réalise leur vœu. Une balade effectuée à bord d'un vieux ca-

mion sans freins et privé de son klaxon jette Anita (Jeanne Peters) dans les bras d'un bel Italien. Lors d'une fugue en avion, Maria (Maggie Mac Namara) est séduite par le brillant prince Dino. Frances (Dorothy Mac Guire) fait la conquête de l'écrivain Shadwell au cours d'une soirée mémorable où les whiskies se comptent à la douzaine. Ainsi, en 100 minutes, le réalisateur Jean Negulesco vous prouve que la fontaine de Trevi porte bonheur, que Clifton Webb, Louis Jourdan et Rossano Brazzi sont, pour les trois charmantes vedettes des partenaires parfaits, et que Rome, Venise, l'Italie tout entière, sont le terrain rêvé pour un film en cinémascope. Il a en effet déployé sur la toile large les merveilleuses vues de la Ville éternelle et de la perle de l'Adriatique qui y vivent sous leurs vraies couleurs. Un film où tout le monde est heureux, y compris le public. L'humour marque si bien de son sceau chacune des séquences que le « voyage » proposé au spectateur se jalonne de grands éclats de rire satisfaits.

LES CONFÉRENCES

André Siegfried à Genève. Ce grand économiste, membre de l'Académie française, parlera en l'aula de l'Université, à 18 h. 15, le 19 sur le *réalisme latin*; le 22 sur la *ténacité anglo-saxonne*; le 23 sur le *mysticisme russe*.

Mon amie Colette. Tel sera le sujet de la causerie que M. Maurice Mignon, directeur du Centre universitaire méditerranéen de Nice, donnera le 19 à 20 h. 30 à l'Athénée de Genève.

Asie et Amérique du Sud. Le professeur Heine-Geldern, de l'Université de Vienne, étudiera le 20 à 17 heures au Musée d'ethnographie de Genève, les *relations précolombiennes entre l'Asie et l'Amérique du Sud*. (Projections lumineuses.)

Qu'est-ce qu'un enfant bien élevé? C'est ce que tenteront de définir le Dr J. Soutter, et M. H. Jeanrenaud, inspecteur scolaire. (Le 23 à 20 h. 15 au Gymnase des jeunes filles de Lausanne.)



M. André Siegfried, de l'Académie française.

La radio et l'histoire. Le 19 à la Salle des Conférences de Neuchâtel, les radio-reporters R. Nordmann et P. Vallotton conteront des souvenirs illustrés d'enregistrements historiques.

Choses d'Espagne. Le pasteur Vidal, de Saragosse, exposera la *situation de l'Eglise en Espagne* le 21 à 20 h. 15 à la Salle des Conférences de la ville de Neuchâtel.

L'homme et les astres. Le professeur Edm. Guyot, de la Faculté des Sciences, présentera ce thème captivant le 22 à 20 h. 15 en l'aula de l'Université de Neuchâtel.

ESTHER WILLIAMS, la vedette de «DÉSIR D'AMOUR» — un film MGM



ESTHER WILLIAMS...
Lustre-Crème vous présente l'une des plus brillantes stars d'Hollywood. Comme la majorité des grandes vedettes, Miss Williams soigne sa merveilleuse chevelure avec Lustre-Crème.

Les plus beaux cheveux du monde grâce au Shampooing Lustre-Crème

Esther Williams confie:

«J'emploie Lustre-Crème Shampoo... C'est l'avis d'une femme dont les beaux cheveux ne sont pas étrangers à la carrière fabuleuse.

Vous aussi verrez combien vos cheveux seront plus attrayants après l'usage de Lustre-Crème Shampoo. Sous sa mousse magique riche en lanoline, les voilà souples, resplendissants, dociles au peigne! S'ils sont ternis par l'abus du savon, envahis

par les pellicules, Lustre-Crème Shampoo leur donne une senteur de propreté. Toute chevelure privée de son éclat naturel regagne une nouvelle splendeur.

Une mousse prodigieuse... même dans l'eau la plus dure!
Pas de rinçage spécial!



Les stars d'Hollywood

emploient Lustre-Crème Shampoo pour leur radieuse chevelure!

La plus ancienne

maison d'horlogerie

Une des meilleures montres AUTOMATIQUES étanche antichoc antimagnétique ressort incassable grande réserve de marche

En boîte chromée-acier Fr. 135.-
En boîte plaquée or Fr. 156.-
En boîte tout acier Fr. 156.-

Lu Bois

1785

Depuis 1721 plus de deux siècles de tradition dans la montre de qualité

Ph. Du Bois Fils S.A., Le Locle

LA FRAÎCHEUR ET L'EXQUISE
DISTINCTION DE LA LAVANDE YARDLEY
SONT UNIQUES, INIMITABLES



YARDLEY
English Lavender

YARDLEY PARFUME AUSSI À LA FAMEUSE LAVANDE
ANGLAISE SON TALC. SON SAVON POUR LA BARBE,
SES SELS POUR LE BAIN, SA BRILLANTINE

YARDLEY · 33 OLD BOND STREET · LONDRES

REPRÉSENTATION GÉNÉRALE: EMILE GACHNANG, ZURICH

LES EXPOSITIONS

Genève. L'Athénée abrite du 20 novembre au 30 décembre une belle exposition artisanale vénitienne (verreries, dentelles, orfèvrerie, etc.).

Galerie lausannoise. C'est avec une brassée de fleurs que Milou Bonny nous revient d'Espagne. Les bouquets les plus gais, les plus colorés! Bonny a trouvé son bonheur à Ibiza qui lui a

permis de donner libre cours à son imagination débordante; paysages pleins de soleil et hautement décoratifs où les vermillons les plus purs côtoient les bleus les plus profonds, les verts les plus stridents. (Jusqu'au 21 novembre à la Maison des Artistes, parc de Mon-Repos.) — Raoul Domenjoz expose présentement chez Vallotton. Nous admirons

en lui un peintre qui a un sens très approfondi de la composition du tableau et qui est un très subtil coloriste. Dans ses dernières œuvres, Domenjoz se révèle maître d'un langage plastique: paysages lumineux, très dépouillés, aux lumières enveloppantes et profondes, aux valeurs savamment dosées. Cet artiste sait éviter tous les écueils du pittoresque en nous restituant sur ses toiles une vision globale du monde des apparences (18 novembre au 4 décembre).

LES SPECTACLES

LES PAVÉS DU CIEL d'Albert Husson

Mêlant l'aventure réaliste et dramatique d'un couple, où l'épouse trompée tue son mari, à l'intervention surnaturelle d'un vieux monsieur aux pouvoirs miraculeux, Albert Husson, le fameux auteur de *La Cuisine des Anges*, a construit avec *Les Pavés du Ciel* une pièce des plus attachantes et des plus intrigantes. Les interprètes seront Eliane Granet, de retour à Genève, après plusieurs années, Gisèle Robert, André Faure, Pierre Gatineau et Marcel Vidal. (A la Comédie de Genève, du 19 au 23 novembre.)

Matinée classique à Genève

Le 20 novembre à 16 heures, à la Comédie, Hélène Dalmet, Andrée Ammon, Pierre Gatineau et Robert Schmidt joueront *La Gageure imprévue* de Sedaine, amusante comédie créée à Paris (27 mai 1768). Puis Yvonne Desmoulin, Floriane Silves-

tre, Marcel Vidal, Edouard Nerval interpréteront *Les Plaideurs*, la fameuse farce de Racine, où est jugé le chien Citron qui a mangé un chapon.

BRELAN DE DAMES de Paul Nivoix

Du 19 novembre au 9 décembre, au Casino-Théâtre de Genève sera créée une nouvelle pièce de Paul Nivoix: *Brelan de Dames*, avec, pour interprètes: Jane Savigny, Yvon Cazeneuse, Henri Lauriac, Jane Freymond, Gita Dorian et Madeleine Fradel. Mise en scène d'Alfred Penay. Décors de Louis Molina.

Janine Solane à La Chaux-de-Fonds

Il y a bien vingt ans que Janine Solane, fille d'artistes français, a voulu briser le carcan qui enfermait la danse occidentale dans un académisme suranné. Elle a réinventé toute une plastique du corps, afin qu'il soit libéré de sa pesanteur, mis la musique à l'origine de la danse, et par là uni l'esprit et le physique. Janine, qui rêve d'une « humanité dansante », donnera les 20 et 21 novembre deux spectacles à La Chaux-de-Fonds.

LE PLUS GRAND THÉÂTRE DE SUISSE

Depuis longtemps, le besoin d'un nouveau théâtre se faisait cruellement sentir à Lausanne. Ce vieux problème a enfin trouvé une solution. En effet, l'ancien grand restaurant de notre foire nationale d'automne est devenu par la baguette magique de l'architecte Maillard un théâtre élégant, dont l'inauguration sera célébrée le 19 novembre aux sons d'un concert donné par l'OSR.

Avec ses 1879 places, le Théâtre de Beaulieu est le plus grand de Suisse. Le principe qui a guidé l'architecte dans sa conception de base s'inspire du théâtre antique, ce qui assure à chacun des places avec parfaite visibilité. Quant à la scène, avec ses 25,50 m de longueur et ses 13 m de profondeur, elle permettra le déroulement de très grands spectacles. Le plateau peut d'ailleurs être occasionnellement étendu en profondeur, jusqu'à 30 m, par l'utilisation d'une halle existant

derrière la scène. En outre, on devine facilement la perfection de l'équipement électrique et des appareils de sonorisation. Lausanne disposera ainsi d'un nouveau théâtre dont les services ne sauraient être contestés, car de nombreuses manifestations émigreront tout naturellement à Beaulieu. Il faut donc être reconnaissant aux dirigeants du Comptoir suisse d'avoir vu grand, au moment même où Lausanne ne cesse de s'étendre.

L'ILLUSIONNISTE de Sacha Guitry

Une de nos meilleures actrices de Paris, Camille Fournier, présente en Suisse romande la pièce de Sacha Guitry, *L'illusionniste* avec Jean Weber.

— Quel rôle jouerez-vous?

— Un des deux rôles de femme. L'histoire est assez simple. Il s'agit d'un illusionniste qui hésite entre deux amours. Toute la première partie est d'ailleurs consacrée à un numéro de music-hall dans lequel Jean Weber donne la mesure de ses talents de jongleur et de fakir.

— Votre rôle est sympathique?

— Les femmes dans les pièces de Guitry sont rarement sympathiques. Je crois qu'il n'aime guère les femmes, bien qu'il en parle tout le temps. Je joue la femme entretenue, qui s'ennuie dans la vie, et à qui l'illusionniste promet des voyages. Un des passages les plus drôles de la pièce est justement la description de ces pays lointains, sorte de cours de géographie à la Sacha Guitry.

— C'est donc une œuvre plaisante.

— Bien sûr. Le dialogue de Guitry a l'air facile; n'importe qui, lorsqu'il l'écoute, croit pouvoir faire des mots à la Guitry... Mais on s'aperçoit qu'il est très difficile de l'imiter, de construire des pièces sur des mots d'esprit, de jouer ainsi avec les mots et avec les personnages.

— Jean Weber présente une autre pièce?

— *Le menteur*, de Corneille. Il est un des spécialistes de cette œuvre, qu'il joue à merveille.

Nous avons parlé encore de Gabriel Cattand, de Nelly Borgeaud, d'Éléonore Hirt, de tous ces acteurs naguère lausannois qui prouvent, à Paris, que notre théâtre romand n'est pas si dépourvu de ressources qu'on veut bien le dire. Et j'ai souhaité bon voyage à Camille Fournier et à son mari, Hugues Wanner, qui joue à la TV française.

Dates des représentations de *L'illusionniste*: Le 20 novembre à La Chaux-de-Fonds; le 21 à Yverdon; les 22 et 23 à Neuchâtel; du 25 au 28 à Lausanne; le 30 au Locle; le 1er décembre à Vevey; le 4 à Couvet. — Dates des représentations du *Menteur*: Les 24 et 27 novembre à Lausanne; le 29 à Neuchâtel (14 h. 30); le 2 décembre à Bienne (14 h. 30).

SUD de Julien Green

C'est Jovet qui, un jour où Pierre Blanchar lui parlait de sa fille, lui demanda si elle faisait du théâtre. Pierre Blanchar lui répondit qu'elle en faisait comme tout le monde. Jovet, surpris des qualités d'ingénue de Dominique, l'engagea. Elle eut la lourde responsabilité de reprendre le rôle d'Agnès de *L'École des Femmes*, dont elle se tira à merveille. A côté du grand acteur, elle apprit en une année plus que des années de conservatoire eussent pu lui donner; Barrault l'engagea ensuite au Marigny. Aujourd'hui, Dominique est considérée comme une des meilleures jeunes premières de Paris. En Suisse romande, elle joue dans *Sud* de Julien Green aux côtés de Jeanne Provost et des créateurs de la pièce à Paris.

La pièce a été discutée. Le sujet en est en effet délicat. L'amour, celui qui n'ose dire son nom, joue le rôle principal dans ce drame qui oppose un jeune planteur, un officier, et deux femmes, dans l'atmosphère lourde d'un pays du Sud. On retrouve dans la pièce les qualités d'envoûtement, le style inimitable de Julien Green, romancier de grand talent qui depuis quelques années transporte son univers tourmenté à la scène.

Pour *Sud*, un des meilleurs décorateurs de Paris, Wakhévitch, a brossé de splendides décors. Et il a fallu le talent vigoureux du metteur en scène, Jean Mercure, pour révéler les intentions voilées du romancier, traduire les angoisses des personnages, mettre en évidence leurs secrets.

La pièce sera jouée à Neuchâtel les 16 et 17 novembre; à Lausanne du 18 au 21; à Bienne le 22; à La Chaux-de-Fonds les 23 et 24; à Genève (Comédie) du 26 au 28, à 20 h. 45.

AU THÉÂTRE DE POCHE DE GENÈVE

« Les lumières », nous a dit Mme Fabienne Faby, la jeune directrice, « sont vives, puisqu'elles nous ont permis d'atteindre la huitième année d'existence de notre petit théâtre. »

— Mais les ombres sont d'autant plus grandes, a ajouté William Jacques, mari de Fabienne Faby, que la scène est plus petite et les moyens financiers plus réduits.

— Nous faisons tout nous-mêmes, précisent-ils, attendu que nous n'avons pas de personnel de scène. Le peintre doit monter ses décors avec le metteur en scène et les acteurs.

— Fabienne, nous confie William, trouve les idées pour les costumes, qu'exécute une couturière.

— Et votre troupe?

— A part deux ou trois éléments stables, il nous faut pour chaque pièce trouver les acteurs qui s'adaptent le mieux aux rôles à distribuer. Nous les trouvons assez facilement dans cette ville de Genève, où les comédiens abondent.

— Le répertoire?

— Nous jouons jusqu'au 8 décembre *La belle Rombière*, une énorme farce-parodie d'aventures, de Clevers et Hanoteau. 9 acteurs pour 31 rôles; 25 tableaux, tout cela sur quelques mètres carrés.

— Un véritable tour de force! Et encore?

— Après, Louis Ducreux fera surgir sur notre scène son *Diable à quatre*, puis Labiche nous reviendra avec *Le Prix Martin*, pour les fêtes de fin d'année. Ensuite, nous monterons *Au Petit Bonheur*, une des pièces les plus drôles de Marc-Gilbert Sauvageon. Après, nous verrons...

« Nous répétons tous les après-midi, nous n'avons jamais le temps de prendre des vacances, ni d'aller au théâtre », conclut Fabienne.

Oui, chère Fabienne Faby et cher William Jacques, mais le succès du Théâtre de Poche est grand. Le public le sait. Il vous aime et vous reste fidèle!

Ed. M.

Prendre le tram ...



Gaba : à la menthe



Bande rouge :
«extra fortes»



Bande jaune : «à l'anis»

Quand la bise souffle et qu'il neige, on est heureux de se réfugier dans le petit tram bien sec pour ne pas attraper froid. Mais, tout le monde pense de même et en un rien de temps la voiture est bondée – l'atmosphère la plus propice à répandre les refroidissements. Soyez prudents! Prenez quelques GABA. Les pastilles GABA préviennent le mal, empêchent l'irritation de la gorge et recouvrent vos muqueuses d'une pellicule rafraîchissante et protectrice.



GABA

contre la toux, l'enrouement, le rhume



Les dents des peuples primitifs se trouvent dans un état remarquablement bon. Mais vous aussi, vous garderez des dents saines. La pâte dentifrice vitaminée ARONAL vous procure les vitamines A et D, d'importance vitale, qui sont absorbées par les gencives et les muqueuses. ARONAL nettoie et fortifie les dents et contribue ainsi à votre bien-être.



Aronal

Pâte dentifrice vitaminée

GABA S.A. BALE



Faites
cadeau
d'une année
de joie

Un abonnement à une revue suisse de grande classe est un message de joie pour un an ! Choisissez un hebdomadaire vivant, actuel, divertissant, rehaussé de splendides couleurs: «L'Illustré». Au premier numéro livré, nous joignons une ravissante carte au nom du donateur. Si tel est votre désir, nous vous l'adressons directement, afin que vous puissiez la remettre vous-même.

L'ILLUSTRÉ



Bulletin de commande (à envoyer à L'Illustré S.A., 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne)

Je commande un abonnement-cadeau d'un an au prix de fr. 25.15 pour la Suisse, de fr. 33.50 pour l'étranger. Prière de remplir en majuscules !

Nom du bénéficiaire : _____

Rue : _____

Lieu/Ct./Pays : _____

Nom du donateur : _____

Rue : _____

Lieu/Ct. : _____ GA (IIIé 47)

La carte-cadeau doit être remise au bénéficiaire avec le premier numéro */ doit m'être envoyée *. (Biffer ce qui ne convient pas)

Wintro

Modèle «DIABLERETS»

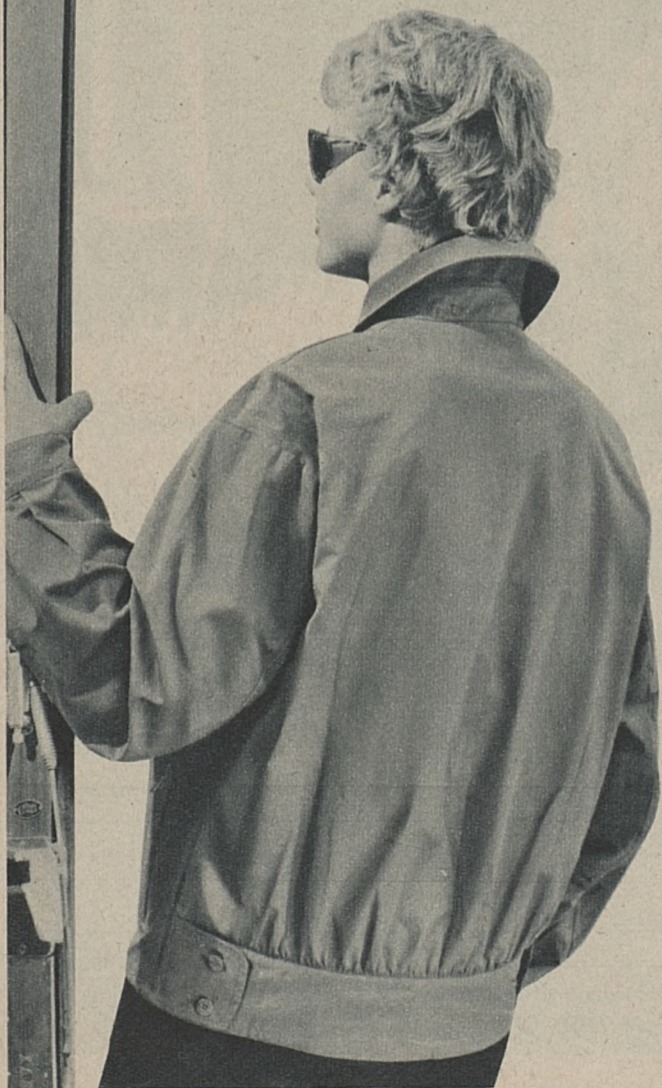
D'une élégance sportive, double face et, tout à fait nouveau: intérieur en popeline imprimée, une exclusivité WINTRO.

Toujours en forme
avec WINTRO!

Les nouveaux modèles WINTRO vous enchanteront! Adaptés au sport par leur tissu et leur exécution, ils sont élégants, gais et d'une originalité moderne.

Où que vous soyez,
demandez WINTRO!

WINTRO S. à. r. l., St-Gall



Modèle «SILS»

Grande nouveauté! Coupe du dos confortable avec pattes latérales. Double face. Intérieur en popeline imprimé, une exclusivité WINTRO.

6



Long line - en vogue, élégant

Triumph

PERLON-Modèle 0200 LT, sans bretelles, en
vaporeux taffetas-PERLON et dans la nouvelle forme
LONG LINE très en vogue Fr. 16.50
net
PERLON-Modèle 0200 JT,
modèle sans bretelles et sans bande stomacale Fr. 5.95
net
Les modèles Triumph-PERLON
sont disponibles en plusieurs exécutions et dans toutes les tailles
Liste des détaillants par :
Bureau de vente Triumph: Bâle 2, Case postale



Ô... Joli garçon!

- Belle chevelure
- sans pellicules...
- une coiffure qui tient!



Cheseline
TRADE MARK TONIQUE pour les CHEVEUX

Fr. 2.70
+LUXE

En gros: PAUL MULLER S.A., SUMISWALD

51/54



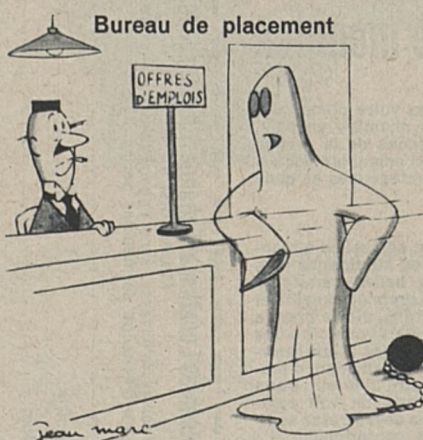
La peau des mercenaires

de Silvagni (Edit. Gallimard)

« Oui, moi j'aime pas les chansons. Pour en avoir entendu une, ç'a été le voyage au pays des dattes. » Le pays des dattes, c'est le Maroc, la Légion, où l'on s'engage un soir, parce qu'une chanson vous a donné le vague à l'âme, parce qu'on a fait une bêtise et qu'on veut terminer sa vie en homme, ou pour d'autres raisons plus subtiles, plus mystérieuses... La Légion a toujours été entourée de mystère, malgré le cinéma et les chansons. Elle nous apparaît encore comme un monde fermé. Pour la première fois, Silvagni réussit à faire une brèche dans le mur de Bel-Abbès, à nous faire pénétrer dans le bled avec ses camarades mercenaires. Ceci grâce à un talent de conteur et à une extraordinaire transcription du langage de la Légion. Langage imagé, d'une insolente verdeur, qui permet de rapporter avec précision les paroles, et de rendre les atmosphères les plus poétiques, telle cette description de la marche d'une étoile : « Et elle montait, mon vieux, haut au milieu du ciel, là-haut, là-haut. Et aussi sec, elle commençait à descendre mais elle avait pas l'temps d'entrer dans la mer, parce que l'soleil la bouffait avant. » Ce n'est certes pas un livre à mettre entre toutes les mains. Mais il a la franchise et l'authenticité d'une explication d'homme à homme. C'est un légionnaire qui parle. Il ne parle pas d'assauts héroïques, de combats autour du fanion. Il dit comment ils sont légionnaires, « avant et après ». Des hommes qui ont accepté la pire discipline, et qui se sentent vraiment libres pourtant car « ils ne peuvent commander qu'à eux-mêmes : « Tiens le coup, mon vieux, t'auront pas. » Obéir à tous et continuer quand même à se regarder sans dégoût dans une glace... L'honneur, la fierté, cela existe à la Légion, mais ça ne s'écrit pas la même chose que dans les livres... Il y a dans ce livre des histoires troublantes, en dehors de la psychologie ordinaire, et qu'on n'oublie pas. Pourquoi Vaillant a-t-il tué son chien, et pourquoi Vaillant est-il mort? Un simple adjectif écrit dans le cahier de la compagnie : « brave homme » peut-il ainsi changer la destinée de Lebeuf? Qui est Nevermore, ce dandy légionnaire? Et Matifas a-t-il tué son copain? Les femmes? Il y en a, des histoires de femmes, souviens-toi d'Aline... mais la femme, impossible qu'elle te comprenne, légionnaire. Et le livre se ferme sur ce monde qui continue à tourner sur lui-même, et dont Silvagni a peint la première image vraie : la Légion.

Ecrits

Sous ce titre paraît depuis peu, à Lausanne, une revue mensuelle littéraire et artistique. Avec la sympathique audace de la jeunesse, elle se propose de parler de tout ce qui touche à la vie de l'esprit, « sans exclusive ni parti pris ». *Ecrits* promet, en particulier, d'accueillir largement les poètes, de toutes observances. Le premier numéro contient des chroniques de Pierre Emmanuel, René Dumesnil, Pierre Bernadou, Vio Martin, G.-E. Magnat, Henri Duval, Guillaume Damont, etc. Il y a en outre une page entière de poèmes et, excellente idée, un supplément théâtral comportant une pièce en un acte. Saluons en *Ecrits* une nouvelle possibilité de s'exprimer, offerte aux jeunes — et aussi à leurs aînés. Et souhaitons la bienvenue à la benjamine des revues romandes en rappelant qu'*Ecrits* rime avec esprit! R.T.



— Toujours rien à hanter ?

Dessin de Jean Marc (Copyright Kreis-Delpirou)

Le vent dans les voiles

par Bing Crosby (Edit. La Palatine)

Pour son 50e anniversaire, Bing Crosby que Jack Oakie baptisa le robot du charme, a fixé ses mémoires dans les 263 pages du *Vent dans les voiles*. Ses confidences débutent par le mariage avec Dixie Lee et se terminent sur l'Aloha des Hawaïens : « au revoir mes frères, au revoir ». Fresque à l'américaine, milieu particulier du music-hall, espoirs, déceptions, carrière cahotique qui aboutit au triomphe, Bing Crosby n'en cache pas les difficultés ; il se plaît parfois à mortifier son physique, souligne ses oreilles en chou-fleur qui le font ressembler à un taxi, portières ouvertes, mais boit un whisky et retrouve dans les tournois de golf le vrai bonheur de l'existence. Il rencontre mille personnages pailletés dont il fait en deux mots le portrait, saupoudre d'anecdotes, de fragments de vie familiale, dit comment on guérit un cheval qui bave et prétend finalement qu'il n'a jamais eu de voix ! En définitive, un livre jeune pour les jeunes ; l'histoire d'une idole fragile et tendre qui chante parfois l'amour et la douceur mais qui sait également jouer du gant de boxe et revêtir la soutane des jésuites. S. P.

Le train était à l'heure

par Heinrich Böll (Edit. Denoël)

A 36 ans, Heinrich Böll est l'un des auteurs les plus doués de la nouvelle littérature allemande. Ecrivain catholique, il met en scène des personnages qui s'occupent de leur destin, même s'ils doivent vivre dans des conditions effroyables, comme le couple de son premier roman. Böll nous a fait connaître les ruines de l'Allemagne d'après-guerre. *Le train était à l'heure* raconte l'odyssée d'un soldat allemand, engagé sans enthousiasme, qui prend le train pour le front russe. Il a un pressentiment : c'est son dernier voyage, il mourra. Dès lors, il voit comme à travers un rêve ses compagnons de route, il reste à part, jusqu'à ce qu'il rencontre, au cours d'une halte, une prostituée polonaise qui le persuade de la suivre dans le maquis. Il part avec elle. Leur auto est bombardée. Ils meurent. On ne peut échapper à son destin. C'est un livre attachant, remarquablement construit, très représentatif de l'Allemagne nouvelle. F. J.

Les Garennes et leurs habitants

par Pierre Loevenbruck (Edit. La Colombe)

En une centaine de pages, l'auteur nous donne un aperçu intelligent dans sa concision sur les garennes à travers l'histoire. De l'origine de ces réserves de gibiers, en passant par l'étude des lièvres et des lapins, de leurs maladies (la myxomatose qui sévit actuellement) des légendes dans lesquelles ils figurent en bonne place, de leur rôle au cirque et dans l'art, M. Loevenbruck en arrive à parler du noble sport de la chasse « bien comprise ». Celle qui n'est ni massacre, ni prétextes à agapes pantagruéliques, mais qui est restée au travers des siècles un combat loyal entre l'homme et l'animal. M. M. B.

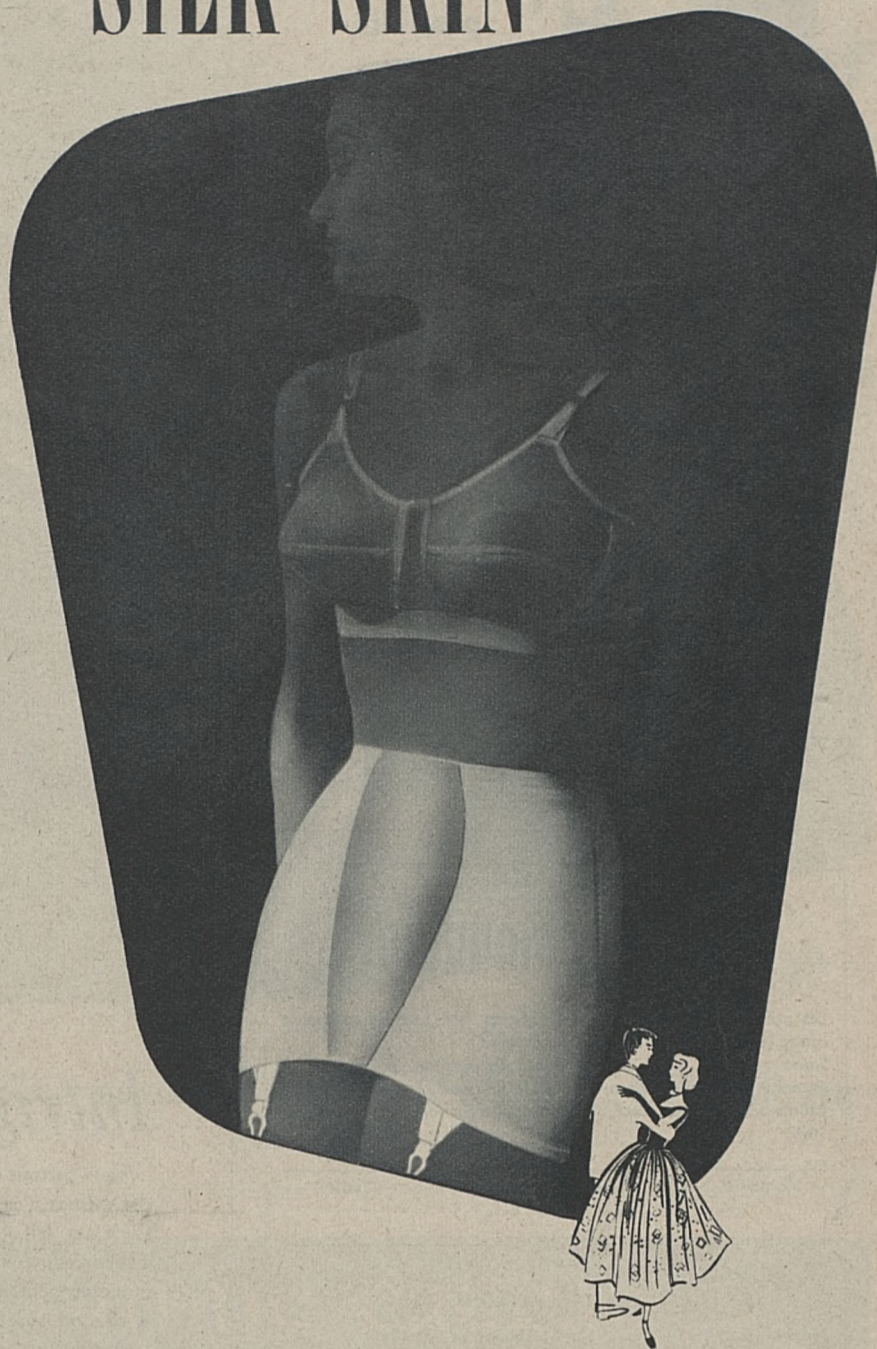
Meilleure humeur, meilleure santé

par Gayelord Hauser (NRF, Paris)

Germano-Américain, l'auteur écrit des best-sellers, prodigue à la radio et à la télévision d'outre-Atlantique des recettes de longévité et de cuisine, soigne par correspondance les obèses et a donné ou prêté son nom à plusieurs produits diététiques qui font fureur dans son pays. Il écrit simplement des choses simples et, comme un enfant s'adressant à d'autres enfants, recommande la cure de soleil, d'eau et d'air, ainsi que le bouillon chaud Gayelord Hauser. Les remarques saugrenues et l'humour involontaire abondent. Exemples : « Aller pieds nus sur une plage de sable ou dans l'herbe verte et douce, non seulement soulève la cambrure du pied, mais relève les esprits abattus. » Ou le cocktail pour s'endormir : l'auteur mélange dans son esprit un petit bout d'un tableau de Renoir qu'il possède dans sa lointaine maison de New York, un petit bout de la berceuse d'Erminie, il pense à des pêches mangées à Taormina et se rappelle le parfum de gardénia de son jardin de Californie, il mélange bien, tourne et retourne et ajoute encore le souvenir de l'eau fraîche, rafraîchissante, dans laquelle il a nagé deux jours auparavant dans la Méditerranée... C'est beau, les voyages ! Une polémique piquante a opposé ce philanthrope à Medicus.

Nous avons reçu : Kojiro Serisawa : *J'irai mourir à Paris*. — Elisabeth Barbier : *Serres paradisi*. — Henri Vernes : *Panique dans le Ciel*. — Paul de Kruif : *Chasseurs de Microbes*. — Dr F. W. Goodrich : *Comment accoucher sans douleur*. — Ina Seidel : *L'Enfant du Destin*. — Michel Duino : *L'Enfer des Champions*. — John Secundari : *La Fontaine des Amours*. — Jacques Seyr : *Les Conquérants du Nouveau Monde*. — Neuf intéressants volumes, aux sujets variés à souhait, des collections « Marabout Service » et « Marabout Junior ». Ces éditions s'adressent à tous les âges.

SILK SKIN



Les femmes les plus élégantes...

de New York, Paris et Londres portent la nouvelle gaine Silk Skin. L'expérience leur a appris que Silk Skin leur permet d'acquérir une silhouette idéale.

Tentez donc une expérience avec Silk Skin - vous constaterez en un clin d'œil la différence frappante entre Silk Skin et tout ce que vous avez connu jusqu'à présent.

Son secret réside dans le procédé de tricotage particulier que les gens du métier appellent « fully fashioned ». Silk Skin confère une forme naturelle au corps, ne glisse ni ne roule, resserre les chairs, est extrêmement confortable et ne se remarque pas.

by Gossard

En vente dans les magasins spécialisés.

Liste des revendeurs: Brändli & Zimmermann, Zurich 26, 19, Grüngasse, tél. (051) 25 41 17



Pour Noël, les produits



pour les soins du visage et du corps

Pas de luxe, mais des moyens naturels et efficaces pour garder fraîcheur et santé. Des boîtes de fête ravissantes et sans aucune marque.

ULRICH JÜSTRICH
WALZENHAUSEN (APP)

Bon de commande

Les prix spéciaux accordés à nos abonnés sont valables seulement contre envoi de ce bon à l'adresse suivante:
 Suisse: Ringier & Co. S. A., Service des patrons, Zofingue.
 France: M. M. Didierjean, 7, rue de l'Arsenal, Mulhouse (Haut-Rhin). Paiement d'avance au compte de chèque postal Strasbourg 1932

No de Illé	No du patron	Taille
------------	--------------	--------

PRIX DES PATRONS

Suisse: Cat. k fr. 1.— | Abonnées: fr. 0.60
 Cat. g fr. 1.90 | Abonnées: fr. 1.—
 Cat. c fr. 2.20 | Abonnées: fr. 1.30
 plus 25 ct. pour frais de port.

France: Cat k ffr. 130, cat. g ffr. 190, cat. c ffr. 250,
 plus frais de port.

Abonnées: ffr. 90, ffr. 130, ffr. 175 franco.

Mme/Mlle

Rue:

Lieu:



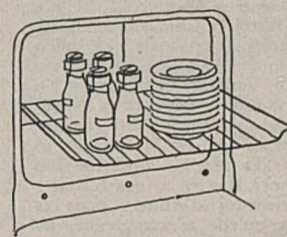
Intriguée, oui...

... mais surtout émerveillée! Cuisiner devient si simple! Les enfants eux-mêmes n'en reviennent pas... et maman ne rate plus jamais rien! C'est un fait: les cuisinières électriques LE RÊVE, sans cesse améliorées, réunissent toutes les qualités qu'une maîtresse de maison moderne peut désirer dans ce domaine:

- cuisson sûre et rapide par l'introduction d'une nouvelle gamme de réglage des plaques, à 8 positions + 0;
 - encombrement réduit: 50 cm. de profondeur;
 - nouveau four carré, pratique et économique, à commande thermostatique;
 - grandes facilités de nettoyage
- ... et quelle élégance dans la sobriété des lignes!
 Demandez à vos amies ce qu'elles pensent de leur cuisinière LE RÊVE; consultez votre installateur... vous verrez que LE RÊVE mérite sa réputation et son succès.

LE RÊVE participe à l'harmonie du foyer!

Fabrique de cuisinières et émaillerie S. A. Genève-Acacias



Utilisation nouvelle du four pour stérilisation, Pasteurisation, chauffe-assiettes



Porte du four à position d'arrêt intermédiaire

Le Rêve

Douleurs tenaces: **Mélabon** le calmant efficace

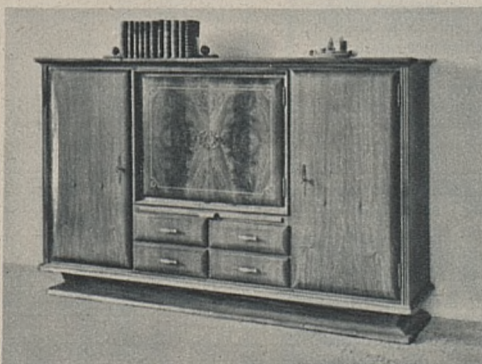
LES MAUX d'ESTOMAC

calmés en quelques "minutes douces"

Lorsque l'acide de la digestion cause les brûlures, crampes, aigreurs, sucez 2 Pastilles Rennie. En quelques minutes, avec un goût de bonbon rafraîchissant, — les douleurs cessent naturellement. Pastilles Rennie, dans toutes les pharmacies et drogueries.

Pastilles RENNIE

Actuellement grande action d'échange de meubles



Nous vous offrons le plus grand choix de Suisse romande. Pour tous les goûts, le plus nouveau et le plus beau, au prix le plus avantageux!

Donnez-nous

vos meubles de votre salle à manger ou votre chambre à coucher ou toute autre chambre en paiement. Nous nous chargeons de la reprise des meubles et du nouvel ameublement aux conditions les plus avantageuses et dans un bref délai.

Vous recevrez

des chambres à coucher, des salles à manger, des garçonnières, les studios les plus originaux ainsi que de belles garnitures rembourrées, le tout de première qualité et avec une garantie de 10 ans. Notre grande action d'échange de meubles vous offre des possibilités multiples et tout à fait ignorées jusqu'à ce jour vous permettant d'embellir et de moderniser votre intérieur. Vous serez agréablement surpris de voir combien votre chez-vous sera devenu plus sympathique et surtout plus confortable.

Meubles Location et Echange S.A.
 Lausanne, Montchoisi 9, Tél. (021) 26 06 68

Meubles Location et Echange S.A. Lausanne
 Montchoisi 9

Veillez m'envoyer, sans engagement aucun, une offre d'échange de meubles pour:

contre:
 Nom:
 Adresse:

Prrière de découper et d'envoyer à:
 1315/307

Le bon ton
par *Setalon*★



★ Si vous tenez à porter des **bas** vraiment agréables et élégants, demandez des bas de «SETALON», le fil de nylon si heureusement entouré de soie naturelle: solide, chaud et aussi doux qu'un pétale de rose.

«SETALON» permet à la peau de respirer
En vente dans tous les magasins de la branche

Chic, voilà
l'hiver



Art. 40. 1267

Nouveau modèle de «pump», agréablement fourré, avec une légère semelle caoutchouc. Existe dans toutes les nouvelles teintes à partir de

39.⁸⁰

0/16



Bottillon dans les différentes teintes à la mode, avec fermeture-éclair, légère semelle de caoutchouc et douillettement fourrés, à partir de

39.⁸⁰

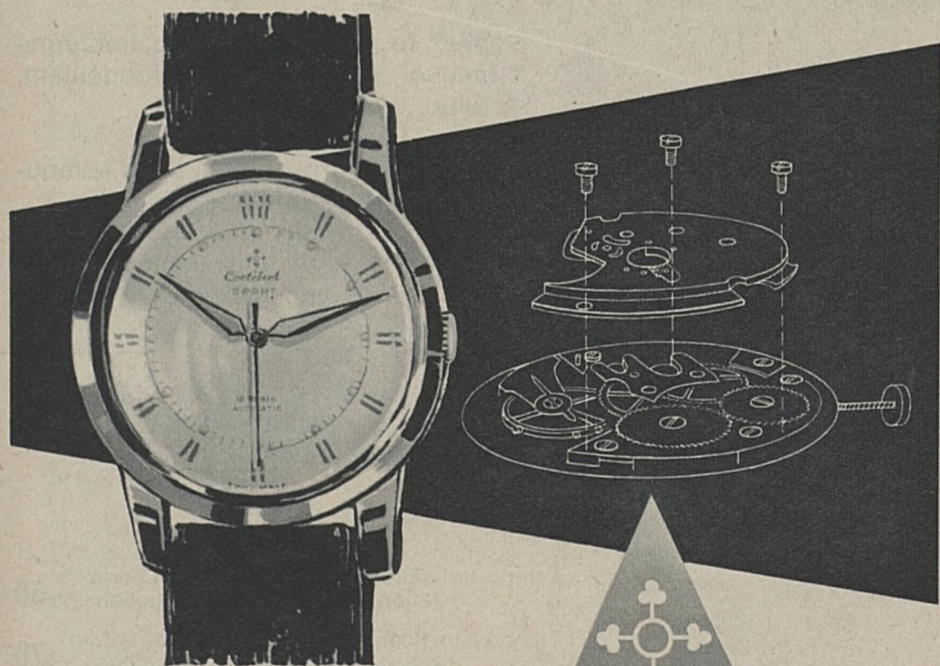


Art. 40. 1280

Liste des détaillants par :

Fabriques de chaussures **Odermatt & Co. S.A., Zurzach** (Arg.)
Tél. (056) 5 44 66

Cortébert



NOUVEAU CALIBRE AUTOMATIQUE

3 VIS *Cortérotor*

SEULEMENT SUFFISENT A FIXER
LE MÉCANISME DE REMONTAGE

CORTÉBERT WATCH CO., JUILLARD & CIE, LA CHAUX-DE-FONDS (SUISSE)

Comme cadeau...
un
NELO



Un mouchoir NELO dans un bel emballage: cette jolie boîte ou cette ravissante bougie.

Les mouchoirs NELO, ourlés à la main, sont en vente dans tous les bons magasins de nouveautés

NELO

J.G. Nef & Co. S.A. Hérissau

Vente Doerig S.A. Appenzell

POURQUOI ÊTRE GROSSE!!



Lyse Passy nous dit comment perdre cette horrible graisse d'une façon saine, facile, agréable

**SANS DROGUE
SANS JEUNE
RÉSULTAT GARANTI**

L'excès de poids peut ruiner votre santé et aussi votre apparence. Des dizaines de milliers de femmes de trois continents, des étoiles de cinéma ont perdu leur poids superflu avec SVELTOR.

POURQUOI PAS VOUS ?

Des tests biologiques prouvent qu'avec SVELTOR vous perdrez la graisse excédentaire de la manière la plus proche de la nature, par un moyen rapide approuvé par le corps médical, sans aucun risque pour votre santé. Bien mieux, vous vous sentirez plus active et retrouverez cette ligne sans laquelle il n'y a pas d'attrait féminin.



Lyse se rend à un thé dansant. « Grâce à SVELTOR, je me sens tellement mieux »

UNE NOUVEAUTÉ

Nous ne vous demandons pas une confiance aveugle, c'est nous qui faisons toute confiance à votre jugement.

GRATUIT

BON N° J 2

A envoyer (ou sa copie) aux Laboratoires F. B. UNIS, Marteray 1, LAUSANNE, avec vos noms et adresse en majuscules.

Envoyez-moi, sans aucun engagement de ma part, la documentation sur la méthode SVELTOR ainsi que la proposition d'essai à vos frais.

Envoyez-nous le bon ci-contre ou sa copie; nous vous adresserons une documentation et surtout une offre spéciale qui vous permettra d'essayer chez vous une méthode complète, dans de telles conditions que, si vous ne retrouvez pas la ligne souhaitée, il ne vous aura pas coûté un centime.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT
seulement deux timbres pour la réponse



Lyse, invitée à une sortie à voile. « ...ce que je n'aurais pas osé accepter il y a deux mois... »

SVELTOR

LOS ANGELES-PARIS-LA HAYE-BRUXELLES-CASABLANCA



CONTRE : rhumatismes, lumbagos, sciaticques, troubles digestifs, refroidissements.

CHAUDE : en laine blanche irrétrécissable, procure une douce chaleur aux reins, à l'abdomen.

AGRÉABLE A PORTER : d'une extraordinaire souplesse, ne comprime pas, ne gêne pas.

En vente: Toutes pharmacies, drogueries et bandagistes

REFUSEZ LES IMITATIONS

Exigez la garantie remise avec chaque ceinture

Fabricant-concessionnaire:

SPORFLEX S. A., GENÈVE
Tél. (022) 32 46 15 5, rue Guillaume-Tell

REINS au CHAUD
ceinture de laine tubulaire élastique du DOCTEUR M. GIBAUD

Adieu, la Constipation!

Voici **LUVAX**, le nouveau « Laxatif-Stimulant » qui rend sa régularité naturelle à l'intestin en l'obligeant à travailler de lui-même.

Pour rendre à votre Intestin sa régularité naturelle, il vous suffit d'entreprendre maintenant la cure Luvax, le nouveau « laxatif-stimulant » à double action: D'abord, il débarrasse votre intestin en une nuit. Ensuite, grâce à l'action de la Bassorine (la sève végétale qui double le volume des selles), Luvax réactive le muscle intestinal et l'oblige à travailler

à tel point qu'il retrouve progressivement le besoin de se délivrer de lui-même chaque jour à la même heure. 4.70 la boîte pour plusieurs semaines et 9.40 la boîte-cure plus économique. Toutes pharmacies et, sauf Vaud, drogueries. Après la cure Luvax, plus de constipation! L'intestin s'est remis à travailler seul. Alors, quelle tranquillité... et quelle économie!



Luvax
une spécialité réputée de
MAX ZELLER FILS S.A.
ROMANSHORN

Jean Bollhalter, St-Gall



Encore plus efficaces

sont les nouveaux mouchoirs Tempo imprégnés d'Imalcol, produit prééminent pour préserver et calmer le rhume. Il n'y a donc pas à hésiter, dès le premier éternuement servez-vous d'un de ces doux mouchoirs Tempo à Imalcol et vous aurez une chance de passer tout l'hiver sans le moindre rhume

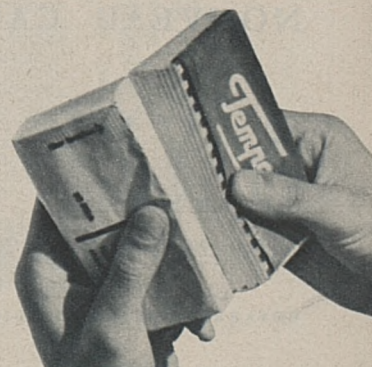
Attention!

- Dépliez le mouchoir Tempo imprégné d'Imalcol et respirez profondément, ensuite
- mouchez vigoureusement dans le mouchoir Tempo et enfin
- détruisez le mouchoir Tempo infecté de millions de bacilles

Ainsi vous ferez passer rapidement votre rhume et vous éviterez une auto-contagion continue

Tempo ordinaire, paquetage spécial à perforation, contenant 2x10 mouchoirs **-.50**

Tempo à Imalcol, paquetage spécial à perforation, contenant 2x10 mouchoirs **-.70**



Un portrait de Fragonard

Nouvelle inédite par J. Dumant

Les bougies fondaient doucement dans les candélabres d'argent. La maîtresse de maison fit un signe discret au valet de pied qui ouvrit à deux battants la porte du salon. On se leva de table avec un brouhaha de bonne compagnie.

— Et maintenant, dit le banquier Z. en entraînant par le bras le peintre fameux qui était ce soir-là son invité d'honneur, « et maintenant, mon cher maître, venez voir ma dernière acquisition ».

Il souleva une portière de velours et les deux hommes se dirigèrent vers la galerie des tableaux. On les suivit avec des exclamations de plaisir anticipé. Le banquier Z. était un amateur de peinture dont la collection était à juste titre renommée. « Avec du flair et de l'argent, on peut prétendre à n'importe quoi », avait-il coutume de dire lui-même. Il s'enorgueillissait de posséder entre autres une Madone de Botticelli, et d'avoir su découvrir au marché aux puces, « pour trois fois rien », un authentique Giorgione. Mais son dernier achat était, à son avis, la perle de la collection. C'était une baigneuse de Fragonard. Il avait hâte de connaître l'opinion du peintre Lambertin, un expert qui se trompait bien rarement.

— Exquis, vous allez voir, exquis, disait-il en conduisant avec excitation son invité vers le chef-d'œuvre. « Je l'ai payé cher, mais il en vaut la peine. Je ne crois pas qu'il existe de plus bel exemple de l'œuvre de Fragonard. Vous allez voir, mon cher maître. »

Le cher maître se laissait faire en souriant. Depuis qu'il était célèbre, il acceptait avec philosophie de payer en éloges et en félicitations les dîners fins que lui offraient les amateurs éclairés du Tout-Paris.

— Quelques « peste! », quelques « superbe! », et les voilà heureux, disait-il avec bonhomie. Puis-je donner moins pour tout le champagne dont ils m'ont abreuvé?

D'ailleurs, le banquier Z. avait du goût. Les éloges ne seraient pas difficiles. Lambertin admira comme il convenait la Madone de Botticelli. Derrière eux, les exclamations appréciatives fusaient avec entrain. Mais quand on arriva au Fragonard, le silence se fit : on attendait l'opinion du maître.

Lambertin regardait la jolie baigneuse. Derrière le lorgnon, son regard s'était fait plus doux.

— Merveilleux! dit-il enfin.
— N'est-ce pas? s'écria Z. enthousiasmé comme un enfant devant un jouet neuf. Regardez le modelé de l'épaule, et cette rondeur... là...

— Admirable.
— Tous les Fragonard du Louvre ne lui viennent pas à la cheville. Examinez-le bien, maître : en conscience, en avez-vous jamais vu un plus beau?

— Oui, dit doucement Lambertin en retirant son lorgnon pour en essuyer les verres, oui, mais une seule fois.

Dans le groupe des invités courut un frémissement de surprise.

— Vraiment? dit le banquier un peu piqué. Et où donc? Où est-il?

— Il est au fond de la Seine, murmura le peintre.

— Comment!
— Au fond de la Seine, oui. Et c'est moi qui l'y ai jeté.

Paroles imprudentes! Lambertin les regretta aussitôt. On se pressait autour de lui, on l'interrogeait. Il était bien évident qu'on n'allait pas lui faire grâce de son histoire. Il se soumit donc, et voici ce qu'il raconta, un verre de chartreuse en main, lorsque tous furent revenus s'asseoir dans le salon du banquier Z.:

— A cette époque, je commençais mes études de peinture. C'est dire que je mangeais plus de vache enragée que de bifteck aux

pommes. J'avais eu la chance de dénicher au quai d'Orléans, dans l'île Saint-Louis, une sorte de grenier qui pouvait servir d'atelier. J'y vivais de travail et d'eau fraîche, attendant que la fortune veuille bien me sourire un jour.

— Elle l'a fait, murmura-t-on poliment.

— Elle l'a fait, oui. Avec un peu de retard, mais enfin elle l'a fait. D'ailleurs, je garde de ces années-là le meilleur souvenir. Je mangeais peu — rien de comparable avec votre foie gras, mon cher, dit-il en se tournant vers le banquier Z. — mais peut-être n'en avais-je l'esprit que plus clair. Je passais mes journées à peindre. Le matin, en me réveillant, je mettais le nez à la fenêtre pour regarder couler la Seine rose et grise. J'étais parfaitement heureux.

— Mais le Fragonard?...

— J'y viens. Il y avait à côté de mon atelier un autre grenier, encore plus misérable, où vivait un curieux petit homme. Imaginez-vous un avorton à la Toulouse-Lautrec, boiteux, fort laid, toujours vêtu, le plus bourgeoisement du monde, du même veston usé aux coudes et d'un melon verdi. Il me saluait poliment quand nous nous rencontrions dans l'escalier ou au seul robinet de l'étage, où j'allais remplir mon broc d'eau. Je l'y trouvais, parfois, le torse nu sous son veston, qui lavait son unique chemise. Un jour, je lui prêtai un morceau de savon. Il me remercia. Nous liâmes conversation. J'appris qu'il s'appelait M. Pommard et vivait en copiant des adresses. Bref! Un tout petit bourgeois, sans le sou mais propre, solitaire mais poli, comme il en existe encore quelques-uns dans les vieux quartiers de Paris. Il revenait tous les jours à midi avec un pain sous le bras et un petit bidon de lait, et je crois que cela devait constituer sa seule nourriture de la journée. Encore la lui ai-je souvent enviée...

— Mais le Fragonard?... demanda-t-on avec discrétion.

Lambertin sourit.

— Patience! Je me liai donc avec ce brave M. Pommard. Ma jeunesse et mon isolement le mettaient en confiance. Nous en vîmes à nous parler avec cordialité, à nous offrir un verre de vin ou, les jours fastes, un rond de saucisson. Je lui montrais mes dessins. Les soirs de printemps, nous nous accoudions ensemble, au parapet du quai d'Orléans, pour admirer la Seine. Il devenait de plus en plus amical. Il me faisait des confidences, me parlait de sa triste vie de petit besogneux, soli-

taire et laid. « Je n'ai jamais été aimé des femmes, moi, disait-il. Regardez-moi, comment voulez-vous?... » Comme je m'étonnais de le voir si peu amer, il mit un doigt sur ses lèvres. « Je n'en ai pas besoin », me dit-il.

— Mais le Fragonard dont vous...

— J'y arrive. Un jour que nous buvions ensemble un café crème au bistro d'à côté, M. Pommard sembla prendre une grande décision. Il hésita quelques secondes et, tout à coup, m'invita à passer la soirée chez lui. « Vous ferez la connaissance de ma femme », dit-il d'un air détaché. Je tombai de mon haut. Sa femme? Il ne m'en avait jamais parlé. Était-il donc marié? Jamais je n'avais rencontré de femme à notre étage. Je l'interrogeai. Il se contenta de sourire malicieusement. Le soir, je frappai à sa porte. Il vint m'ouvrir. Personne dans sa chambre où tout respirait une pénible pauvreté : un lit de fer au sommier défoncé, une chaise branlante, une fenêtre sans rideaux. Sur une étagère, son melon verdi, bien brossé, et une bouteille d'encre qui devait lui servir à renouir le bord usé de son veston. « Votre femme? demandai-je. Elle n'est pas là? » Il me cligna de l'œil. « Tout à l'heure. » Je comprenais de moins en moins. Enfin, après m'avoir mis dans la main un verre à dents plein de vin rouge, il se dirigea vers un petit rideau qui masquait un côté du mur. « Voilà ma femme », dit-il. Et il tira le rideau. Je restai sans voix. Il venait de découvrir le plus ravissant portrait de jeune fille que j'aie jamais contemplé.

— Le Fragonard! murmura-t-on avec satisfaction.

— Oui, dit Lambertin d'une voix rêveuse, c'était un Fragonard. Mais quel Fragonard! Un joyau, une petite merveille. Imaginez une adorable tête de jeune fille, un peu penchée sur l'épaule nue, les cheveux noués d'un ruban, un teint de fleur, des yeux rieurs et comme étonnés qui nous dévisageaient, une bouche qui semblait se tendre pour un baiser. Jamais je n'ai rien vu d'aussi joli. Tellement que ma première réaction ne fut pas de demander ce qu'un Fragonard faisait dans cette chambre, mais d'admirer avec griserie tous les détails de cet exquis visage. M. Pommard me laissa faire avec satisfaction. Puis, quand, enfin, je me tournai vers lui : « Qu'en dites-vous, hein? me demanda-t-il fièrement. Est-ce qu'elle ne vaut pas toutes les femmes du monde? » « Ah! oui » dis-je avec sincérité. « Avez-vous jamais vu un

LTS 18

Ava Gardner
dans le film
MGM en technicolor:
«Mogambo»



«Je fais ma toilette
avec la
savonnette LUX!»

déclare Ava Gardner - comme
le font d'ailleurs 9 stars sur 10!

Ava Gardner a ses raisons! La savonnette LUX, d'une douceur et d'une blancheur délicieuses, purifie, adoucit et épanouit le teint. A vous aussi, LUX donnera cette grâce juvénile... ce charme naturel qu'auréole un parfum envoûtant!

Les grandes vedettes de l'écran vous confient le secret de leur beauté:



1
Tout d'abord bien masser la peau avec la mousse crémeuse LUX...



2
Rincer ensuite à chaud, puis rapidement à froid. Votre peau est déjà plus souple.



3
Sécher en tamponnant doucement avec un linge. Quelle différence! Votre teint est éclairci, affiné, velouté!

LUX votre savon de beauté également!

Extra doux !

Si vous avez l'épiderme délicat, vous avez intérêt à demander lors de votre prochain achat une Camelia Rose, car en outre les avantages Camelia bien connus, elle est sous enveloppe d'une douceur sans pareille, évitant toute irritation ou embarras. Des milliers de femmes de toute la Suisse choisissent régulièrement la Camelia Rose et les nombreuses lettres qui nous parviennent à ce sujet, témoignent de sa grande faveur. Par ailleurs, en choisissant Camelia vous profitez chaque fois du

Bon gratuit



Calendrier cyclique

qui est joint dans chaque boîte. Nous vous conseillons de le consulter régulièrement, car en étant bien orienté sur certains jours, beaucoup de choses se facilitent dans la vie.

Bon gratuit

En outre, vous pouvez détacher de chaque boîte Camelia un bon et en nous en envoyant 12 vous recevrez tout à fait gratuitement suivant votre choix:

1. Une ceinture Camelia entièrement en tissu élastique ou
2. Un étui Camelia neutre contenant deux comprimés Camelia, ou
3. 6 Camelia comprimées dans un nouveau paquetage à perforation d'une discrétion absolue.

Camelia Record 1.90 Camelia Rose 2.25 Camelia Norm 2.50

Calendrier cyclique

Fabrication Camelia, St-Gall.



visage plus parfait, plus vivant?... » Il promenait sa main, avec amour, près du petit menton en cœur et de l'épaule à demi-soulevée. Il avait le ton que prend un amant pour parler d'une maîtresse adorée.

— C'est bien un Fragonard? demandai-je timidement.

— Hé oui, jeune homme, c'est un Fragonard. Et... et...

— Ce qu'il fait chez moi? (Il me jeta un regard malicieux.) Je l'ai acheté, mon ami. 50 000 francs. Et 50 000 francs or, s'il vous plaît. « Mais... » « Cela vous étonne? Mon père m'avait laissé cette petite fortune. Il voulait que je ne connaisse pas les soucis d'argent. Toute sa vie, il a économisé sou par sou pour arrondir son pécule. Quand j'en ai hérité, ma première pensée a été d'acheter une petite maison à la campagne et de vivre là bien tranquille. Mais quoi! Y vivre seul? Me marier? Je vous l'ai dit: les femmes me fuyaient. On ne m'aurait épousé que pour mon argent. Et tout à coup, chez un antiquaire, j'ai vu... »

Son regard se tourna avec tendresse vers la délicieuse figure qui éclairait la pièce.

— J'ai vu ce visage divin. Je suis entré, je l'ai emporté serré sur mon cœur. Je n'ai jamais regretté de l'avoir acheté, jamais, vous entendez? Je vis dans la misère, je ne mange pas tous les jours... Qu'importe? Grâce à elle, j'ai la vie la plus riche qui soit.

Je compris alors que M. Pommard était un amoureux comblé.

— Incroyable! s'écria-t-on. Mais la Seine? Vous nous avez dit...

Lambertin leva la main pour faire taire les impatients.

— Quelques jours plus tard, mon curieux petit voisin tomba malade. J'allai le voir. Il frissonnait sur son lit défoncé, face à la jeune fille qui lui souriait avec une moqueuse tendresse. Blotti sous une unique couverture, bien trop légère pour cette chambre glacée, il regardait le portrait adoré avec des yeux agrandis par la fièvre. Sa mine me fit peur. Je courus appeler un médecin. Quand je l'introduisis dans la chambre du malade, je remarquai que le Fragonard était masqué par son rideau. M. Pommard avait fait l'effort de se lever pour cacher sa belle à des yeux étrangers. Il était pourtant bien atteint, le pauvre homme. Dans l'escalier, après la visite, le médecin ne me cacha pas la vérité: M. Pommard n'en avait plus que pour quelques heures de vie. Je rentrai dans la chambre sincèrement chagriné. Une voix faible s'éleva du lit: « Alors, je vais mourir? » « Mais non. » Il s'impatienta: « Si, je le sais. Ecoutez, mon ami... » Sa main se tendait fiévreusement vers moi. « Vous allez me rendre un service, un grand service. Allez prendre le portrait, apportez-le moi. » Je fis ce qu'il désirait. Il regarda l'adorable figure avec des yeux pleins de larmes. Enfin, me tendant le tableau: « Prenez-le, faites-en un paquet, et allez le jeter dans la Seine. » « Quoi! » « Faites cela pour moi. Vous ne pouvez pas refuser ce petit service à un mourant... » « Mais, M. Pommard! » « Je vous en supplie! Je ne veux pas qu'elle soit à d'autres, que d'autres la regardent, l'admirent, l'aiment... Elle est à moi! Allez la jeter dans la Seine, je le veux, je le veux! » Il faisait pitié. Je ne pus qu'acquiescer. Le tableau dans les bras, je me dirigeai vers la porte. « Et mettez une pierre dans

le paquet, me cria-t-il encore, qu'il aille bien au fond! » La mort dans l'âme, j'enveloppai donc le délicieux portrait. Fallait-il vraiment vouer à la noyade ce visage mutin, ce sourire si tendre? Pourquoi ne pas le garder? M. Pommard ne le saurait jamais. Je ne crois pas avoir connu, dans toute ma vie, de tentation plus forte. Ce n'était pas la valeur du tableau qui importait, mais la personnalité de cette jeune fille, son regard, le charme qui émanait d'elle... Enfin, prenant mes jambes à mon cou, je descendis comme un fou jusqu'au pont et lançai mon paquet dans l'eau. Quand je remontai l'escalier et ouvris la porte de la chambre, M. Pommard était mort.

Lambertin se tut. Autour de lui, on respecta quelques secondes son regard embué de rêve. Puis une femme se risqua à demander:

— Elle était donc bien jolie, cette jeune fille?

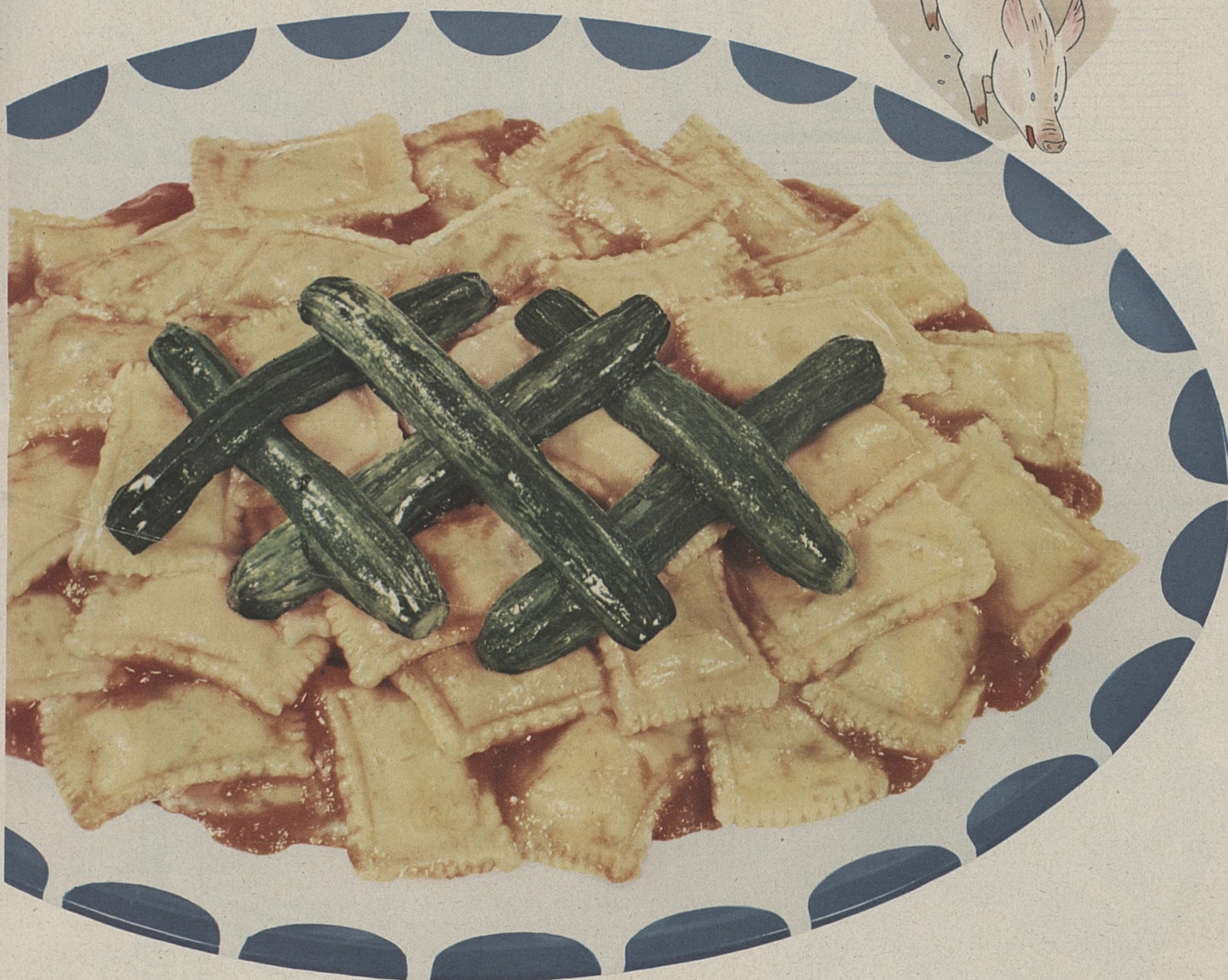
Le peintre ne répondit pas. Il souriait en dedans, comme à une image invisible. Et l'on vit qu'il avait dû, lui aussi, être un peu amoureux d'elle.

J. D.



Signor Ravioli veut de la viande délicate

Un petit cochon bien nourri et grognant de contentement a changé de propriétaire. Une fois de plus, Signor Ravioli a eu la main heureuse en achetant sa viande. Car la viande délicate, judicieusement choisie et préparée, dont ils sont farcis, est bien l'un des secrets de l'immense succès remporté par les Raviolis Roco.



Raviolis ROCO

N.B Il y a cent manières de garnir un plat de Raviolis Roco. Voici par exemple des courgettes partagées en long, cuites à l'étuvée avec un peu d'huile. Mais un peu de persil et de ciboulette font déjà bon effet.

5 grandeurs de boîtes avec points Juwo



Boîte d'une portion

Boîte de 500 g

Boîte idéale

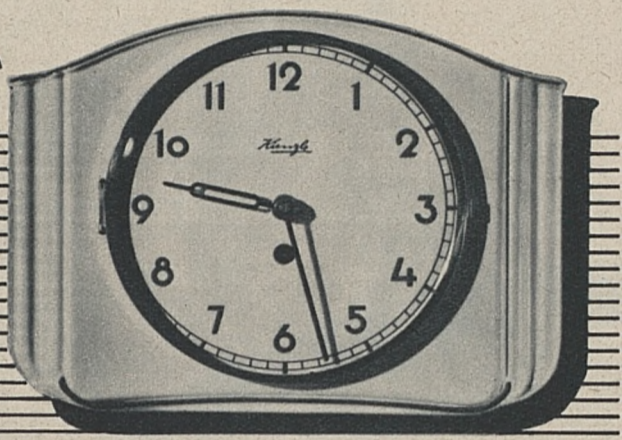
Boîte d'un kilo

Boîte de 2 kilos



Une décision heureuse... l'achat d'une pendule *Kienzle*

Un cadeau très pratique
pour
CHAQUE MÉNAGÈRE



Comme tous travaux, les travaux de cuisine demandent une répartition judicieuse du temps. Une pendule de cuisine KIENZLE est une pendule de haute précision, d'un effet décoratif, d'un prix abordable et comme tous les produits KIENZLE, d'une longue durée.



PENDULES DE CUISINE

se vendent dans les magasins d'horlogerie spécialisés

... Voici pour l'automne et le sport
une haute nouveauté en coton chaud.
Une fantaisie exclusive WALDE.



Liste de dépositaires à disposition
HUNZIKER SA WALDE / ARGOVIE

Dépositaire pour la Suisse: Parfa S.A. Zürich

*Suave et
racé —
noble et
discret,
doux et pourtant
corsé —
voilà TABAC,
c'est pourquoi
on l'aime...*



Tabac

Bouquet Parfumé

by **Dobb's**

DOBB'S OF LONDON LTD., LONDON W. 1.

No 2

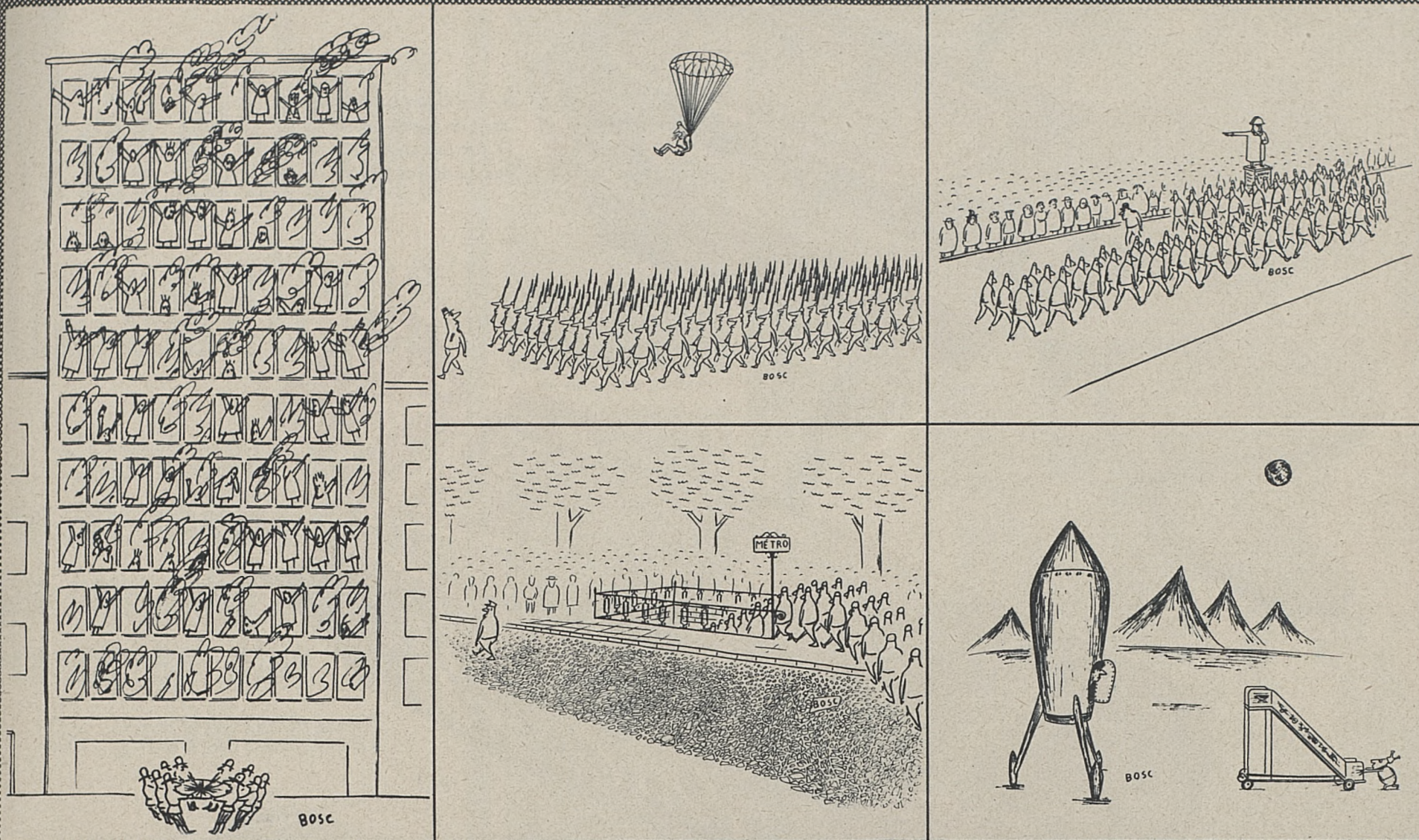


l'inimitable teinte

Voirnet

LE ROUGE À LÈVRES «INDÉLÉBILE» TOUJOURS PLUS DEMANDÉ

EN GROS: ATHANOR S.A., GENÈVE



FAB ménage ma grande lessive, la cuit - plus blanche - sans peine!

Avec bien moins de travail: des résultats qui vous comblent de joie! Et sans contredit, un parfum et une fraîcheur comme jamais!

FAB, la nouvelle lessive au pouvoir nettoyant supérieur, dissout aussitôt toute impureté et lave plus vite, plus à fond et avec plus de ménagement que jamais. Les croûtes collantes, les taches de savon calcaire... tout ceci appartient au passé! Le linge blanc devient plus blanc... les couleurs plus vives, plus fraîches... Avec moitié moins de peine, vous avez une lessive qui vous enchante!

Bien que d'une puissance détersive extraordinaire, FAB est d'une douceur inégalée et épargne aussi vos mains.

Les tissus sont extraordinairement ménagés! La merveilleuse mousse active de FAB s'infiltré dans le tissu, entraîne en un clin d'œil — sans frottage nuisible — toutes les impuretés du linge qu'elle ménage cependant au plus haut degré.

«C'est une lessive qui ménage prodigieusement le tissu» dit aussi le LFEM. Le rapport d'expertise No 15491 du 24. 12. 53 du LFEM reconnaît dans FAB un produit à laver qui ménage beaucoup le tissu.

Un essai vous convainc tout de suite: FAB cuit tout plus blanc et votre grande lessive devient plus propre que jamais!



HIER: Croûtes collantes et dépôts mats de savon calcaire. — **AUJOURD'HUI:** des tissus propres, libérés de savon calcaire — d'une blancheur lilliale — et qui font la joie de tous!



Par sa puissance fabuleuse de pénétration, FAB dissout même l'huile de machine et se trouve, de ce fait, être l'idéal pour les salopettes et les essuie-mains qui retrouvent l'éclat du neuf.



HIER encore, la saleté adhérait au tissu quand on le rinçait et n'en pouvait être chassée qu'à grand-peine. **AUJOURD'HUI,** elle est aspirée par l'eau active de FAB et entraînée aussitôt.



Extrêmement économique à l'emploi

Tremper, dégrossir, cuire, rincer... FAB y supplée fabuleusement à lui tout seul! Tout juste un peu de soude pour les taches très tenaces.

Avec la marque de qualité -Q- de l'Institut Ménager Suisse (IMS) Paquet original Fr. 1.45

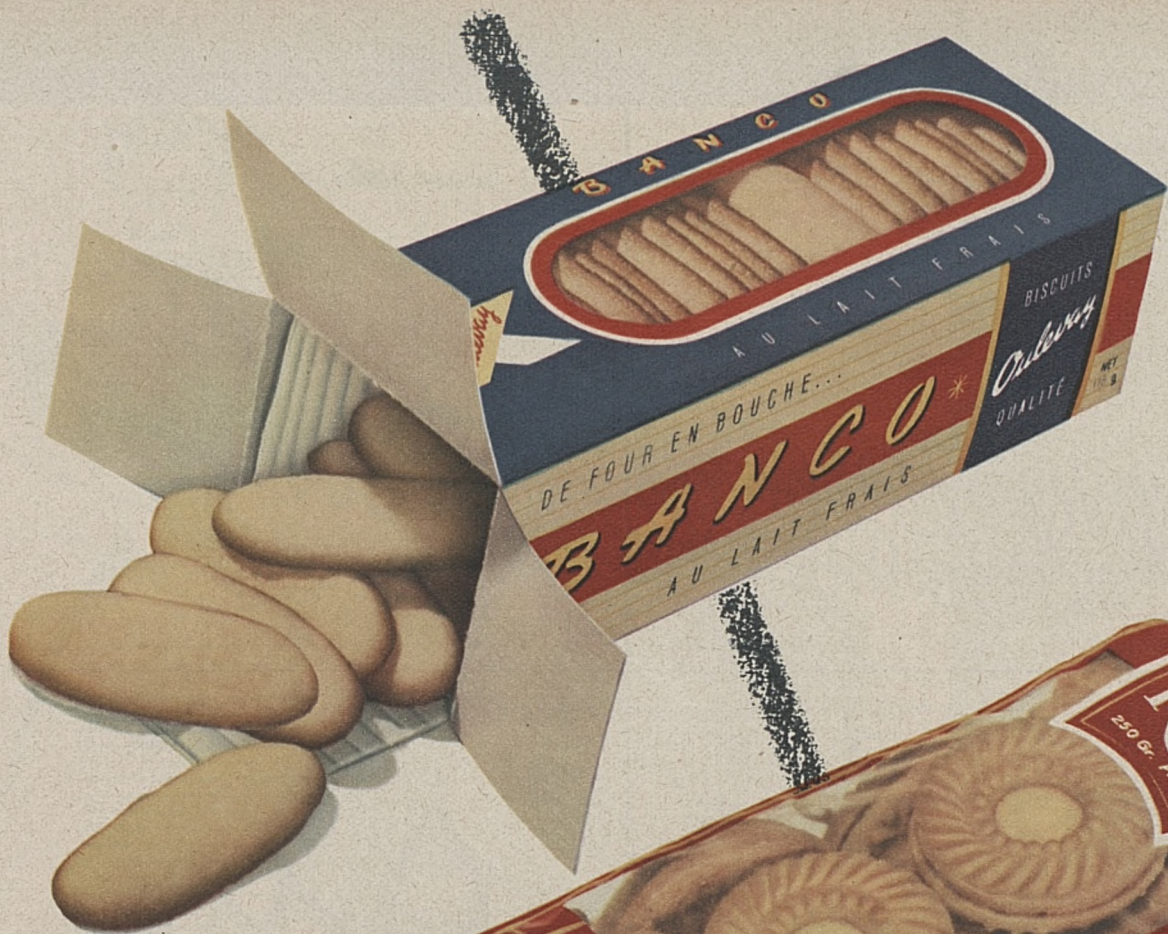
FAB facilite considérablement le rinçage! Bien moins de dépense d'énergie et de travail

Plus besoin d'ébouillanter, d'où grande économie d'eau chaude... et la buanderie, nettoyée en moitié moins de temps. **Cuves et machines à laver demeurent propres. Les anciens dépôts mats disparaissent.**

Le linge exhale un doux parfum de fraîcheur, est souple au toucher, absorbant. FAB ménage aussi les tissus les plus délicats et convient donc, de ce fait, pour la soie, le nylon, les dentelles et la laine.

Achetez FAB aujourd'hui même! Votre prochaine grande lessive sera ainsi un événement pour vous puisque FAB vous donne, le plus agréablement possible,...

DU LINGE PLUS BLANC, PLUS PROPRE QUE JAMAIS!



BANCO, un biscuit ultra léger, de qualité surfine.
Fr. 1.20 seulement le paquet de 70 biscuits.



Dessert ROYAL
Les 7 biscuits le composant font le délice des gourmets!
Fr. 1.50 seulement le paquet de 250 g



FINOR, un Petit Beurre de grande classe, destiné aux connaisseurs.
Le paquet de 125 g Fr. —.90
Le paquet de 250 g Fr. 1.70



Seuls les meilleurs biscuits conviennent à notre petit gourmet!...



Les produits Oulevay sont en vente dans plus de 17000 magasins

Oulevay

un demi-siècle de qualité



Marathon diplomatique

Eisenhower est le 30^e homme d'Etat que rencontre Mendès-France en cinq mois de gouvernement

L'AGENDA DE MENDÈS-FRANCE :

- 320 heures de conférences internationales**
- 52 heures de conseils ministériels**
- 92 heures de débats parlementaires**
- 23 heures de discours**
- 510 heures d'audiences**
- 53 heures de chemin de fer**
- 57 heures d'avion**

La photo la plus classique de M. Pierre Mendès-France, depuis qu'il a accédé au pouvoir, est probablement celle qui le représente en train de serrer la main d'un homme d'Etat étranger. Mais aucun de ces *shake-hands* qui expriment, sinon la parfaite entente du moins la bonne volonté apparente des vedettes de la politique internationale, aucun assurément n'aura été plus mitraillé par les *flashes* des photographes, aucun ne sera autant de fois reproduit que celui montrant le général Eisenhower accueillant cette semaine sur le sol américain le président du Conseil français.

Pierre Mendès-France à qui il arriva naguère d'écrire que « gouverner, c'est choisir » ajouterait volontiers aujourd'hui qu'on ne peut choisir sans avoir d'abord bougé. Aucun de ses prédécesseurs ne s'est plus volontiers déplacé. On le croyait à Paris quand il volait vers Tunis et on l'imaginait encore à Bruxelles quand il conférait avec Churchill, en Angleterre. Il est même, jusqu'ici, le premier homme politique français qui ait pris de vitesse les meilleurs chansonniers parisiens.

Sur son bureau, au Quai-d'Orsay, il y a un agenda. Les pages en sont couvertes d'annotations... et de ratures.

Il est piquant de dresser aujourd'hui le bilan de l'activité d'un homme qui a véritablement introduit la vitesse dans la vie politique, de voir comment il a utilisé les 3600 heures qui se sont écoulées entre son investiture et son voyage actuel en Amérique.

Il a consacré 320 heures aux conférences internationales et aux conversations diplomatiques : 320 heures durant lesquelles il a rencontré 11 chefs de gouvernement et 19 ministres des Affaires étrangères.

Il a également rencontré trois souverains : le bey de Tunis (pour des raisons politiques), le roi des Belges (à l'occasion d'une visite à caractère purement protocolaire) et le négus (lors des réceptions officielles organisées en l'honneur de ce dernier à Paris).



M. EDEN (Angleterre)



M. MOLOTOV (URSS)



M. CHOU EN LAI (Chine)



M. DULLES (USA)



M. SPAAK (Belgique)



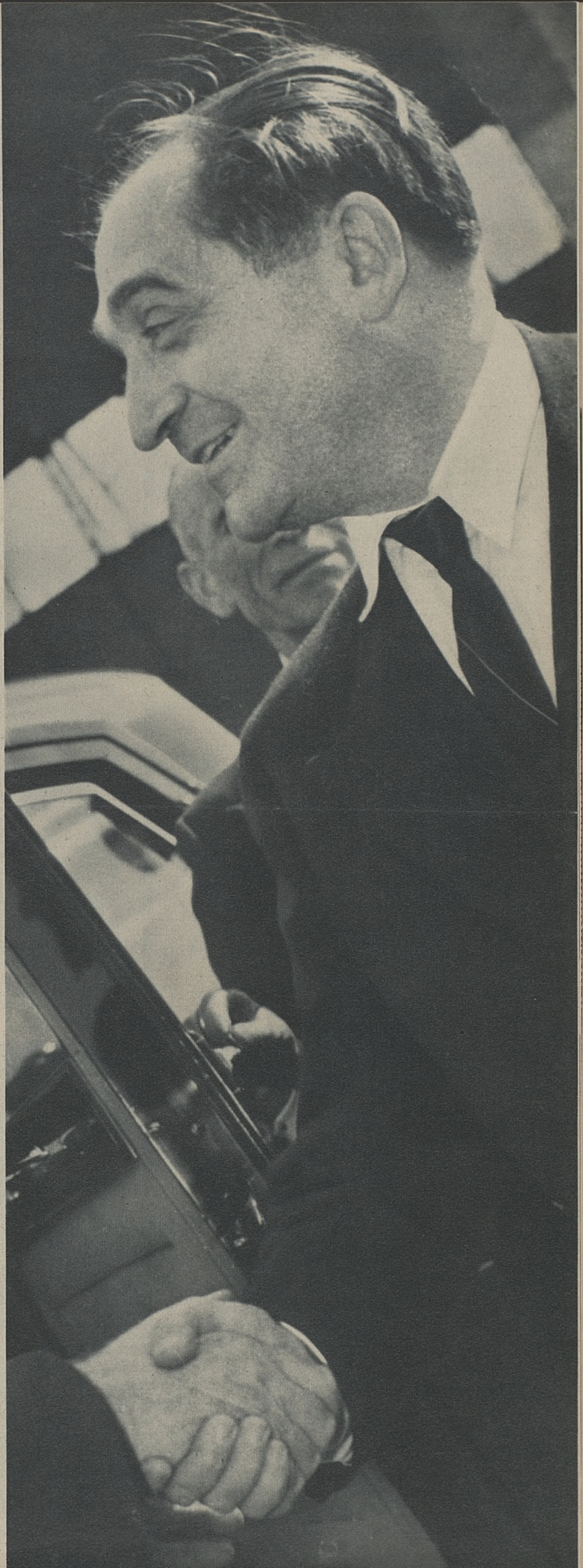
M. CHURCHILL (Angleterre)



M. ADENAUER (Allemagne)



M. EISENHOWER (USA)



SUITE AU VERSO ►

Marathon diplomatique

(Suite de la page précédente)

Il a passé 53 heures et parcouru 4600 km en chemin de fer. C'est un moyen de transport qui lui plaît assez car il lui permet de continuer à travailler avec ses collaborateurs... ou de dormir.

Avant de s'envoler pour l'Amérique, il avait pris 12 fois l'avion pour voler 7700 km en 23 heures (Berne-Paris, Paris-Genève et retour à deux reprises, Paris-Tunis et retour, Bruxelles-Londres, Londres-Paris, Strasbourg-Paris, Genève-Londres — après son voyage à Annecy — Londres-Paris). En général, il utilise le DC-3 un peu vieillot, mis à la disposition du gouvernement. Mais à son retour d'Amérique, son carnet de vol de président du Conseil — il ne faut pas oublier qu'il fit la guerre comme capitaine aviateur — indiquera 57 heures de vol pour un parcours total de 21 300 kilomètres. Il a présidé 18 conseils ministériels qui ont duré 52 heures.

Les débats parlementaires l'ont mobilisé pendant 92 heures au Palais-Bourbon. Ses discours et interventions lui ont fait passer 10 heures et demie à la tribune. Et si les chroniqueurs parlementaires qui reprochaient à l'un de ses prédécesseurs d'épancher volontiers sa soif au beaujolais, raille-t-il aujourd'hui gentiment Pierre Mendès-France parce qu'il préfère le lait, il convient de noter que sa consommation est modeste puisque le 7 octobre dernier, lors de sa plus longue intervention — elle dura 64 minutes — il n'en but qu'un verre.

Il inaugura ses messages au pays le 18 juin — jour de son investiture. Il a pris 17 fois la parole à la radio. La totalité de ses discours représente 23 heures, sans tenir compte de ses interventions devant les divers organismes gouvernementaux.

Les audiences accordées à ses visiteurs, soit au Quai-d'Orsay, soit dans sa résidence de Marly où il a passé 9 week-ends représentent 510 heures. Il a enfin consacré 420 heures à l'étude des dossiers, à son courrier, à la préparation de ses discours, seul ou avec les membres de son *brain-trust*.

En revanche, il a consacré assez peu de temps aux servitudes officielles que comportent habituellement les fonctions de chef de gouvernement. Moins de 150 heures. A Paris, il évite le plus possible les déjeuners ou dîners officiels auxquels il ne peut toutefois échapper pendant les conférences internationales. Le premier déjeuner auquel il participa eut lieu, lors de la venue de sir Anthony Eden à Paris. Le second lui fut offert à Berne par le chef du Département politique.

Ses collaborateurs estiment qu'il ne passe pas plus de 60 minutes par jour à table, le temps des repas officiels étant compensés par ceux qu'il prend dans son bureau des Affaires étrangères (une cuisse de poulet et un verre de lait, les jours de fièvre).

Les amateurs de statistiques pourront établir la journée-type de M. Mendès-France, représentant la moyenne de ses activités :

Audiences	3 h. 24'
Travail personnel	2 h. 48'
Conférences et entretiens diplomatiques	2 h. 08'
Temps perdu (circulation dans Paris, etc.)	1 h. 10'
Servitudes officielles	55'
Débats parlementaires	37'
Voyages	30'
Conseils de gouvernement	21'
Discours	9'

Ce qui représente des journées de 12 heures. Et des semaines de plus de 80 heures!

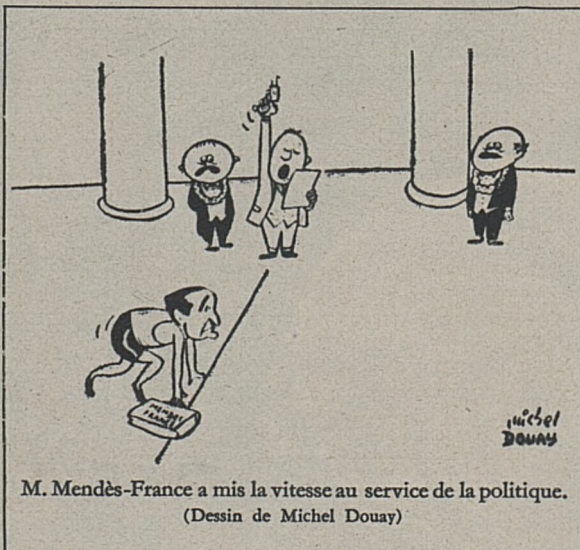
Depuis qu'il est au pouvoir, P.M.F. a rencontré :

11 chefs de gouvernement :

MM. Rubattel (Suisse), Van Acker (Belgique), Adenauer (Allemagne), Bech (Luxembourg), sir Winston Churchill (Grande-Bretagne), Hoffmann (Sarre), le maréchal Papagos (Grèce), MM. ben Ammar (Tunisie), Yoshida (Japon) et, cette semaine enfin, Saint-Laurent (Canada) et Eisenhower (USA).

19 ministres des Affaires étrangères :

Eden (Grande-Bretagne), Petitpierre (Suisse), Chou En-lai (Chine), Spaak (Belgique), Molotov (URSS), Pham van Dong (Vietnam), Tran van Do (Vietnam), Menon (Indes), Dulles (USA), Beyen (Pays-Bas), Piccioni et Martino (Italie), Lange (Norvège), Pearson (Canada), Koprulu (Turquie), Hansen (Danemark), Stephanopoulos (Grèce), Gumundson (Islande) et Da Cunha (Portugal).



M. Mendès-France a mis la vitesse au service de la politique.
(Dessin de Michel Douay)



Le « Squibbs » russe, reporter de Radio-Moscou, s'appelle M. Siniawski. Il n'a pas pu cacher sa surprise lorsqu'il annonça que les Suisses avaient marqué le premier but contre ses compatriotes.

A LAUSANNE

AUX CÔTÉS DE LA REINE D'ESPAGNE

Les footballeurs

soviétiques ont assisté à une revue américaine



M. Molotchkov, ambassadeur de l'URSS, a emmené son fils au match. Le voici, à droite, serrant la main de M. Boukov, chef de la délégation sportive russe, sous les yeux de M. Spagnol, vice-président du Lausanne-Sports.

Les footballeurs russes de « Dynamo » auront passé la dernière semaine de leur séjour en Europe occidentale à Zurich et à Lausanne. Cette dernière ville leur a permis des rencontres aussi imprévues que curieuses !

Profitant du passage de la célèbre revue de patinage US « Holiday on Ice », ils sont allés voir un « big show » américain qu'ils ont d'ailleurs applaudi sans arrière-pensée politique. En quittant leur hôtel pour se rendre au spectacle, ils ont croisé, à la sortie du Lausanne-Palace, l'ex-reine Narriman qui sortait de la clinique où elle était en traitement.

Et, à la revue, ils étaient assis aux côtés de la reine Victoria d'Espagne, dans la tribune d'honneur ! C'est dans un stade aussi plein que lors des Championnats du monde que s'est déroulée la deuxième rencontre Dynamo — Entente Lausanne/Grasshoppers. Chacune des équipes marque son but, mais aucune ne put emporter la décision.

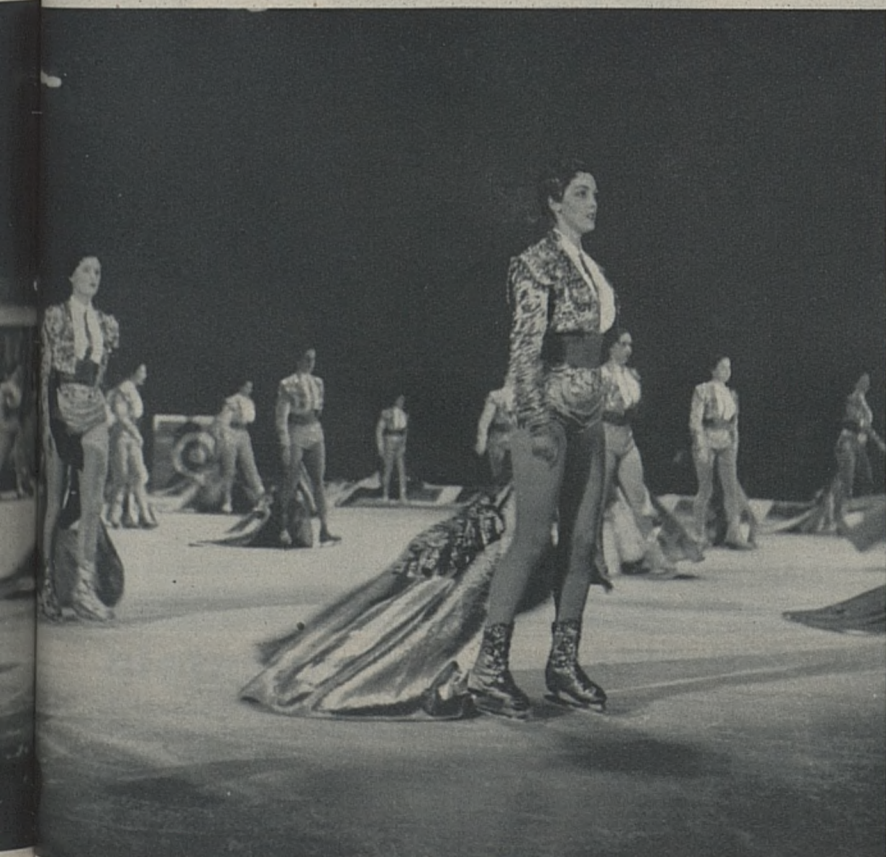
(Reportage Yves Debraine)



Pour la première fois, les virtuoses de la célèbre revue américaine « Holiday on Ice » (photo du milieu) s'exhibent de sa



LE MATCH NUL A LAUSANNE. Malgré l'attaque (pas très régulière) de Stäuble, le gardien russe Yachine parvient à dégager ses buts en danger. Vukos (à gauche) était prêt à intervenir pour la Suisse, Rodionoff et Koustnetzov pour la Russie. Le match se termina avec un but partout.



devant des spectateurs soviétiques. Ceux-ci (photo de droite) applaudissent, debout, les artistes américains. La reine Victoria d'Espagne qui assistait au même spectacle vient prendre sa place près des footballeurs russes (photo de gauche).



UN GRAND ARTISTE SUISSE DISPARAÎT

La Suisse vient de perdre en Maurice Barraud l'un de ses peintres les plus doués. Né à Genève en 1889, il a commencé à peindre dès avant la Première Guerre mondiale. Il n'a cessé de travailler jusqu'au moment de sa mort qui l'a surpris peu de jours après celle de Matisse, ce peintre de la lumière qu'il avait tant admiré. Il a enrichi notre patrimoine artistique d'une œuvre riche et originale, dont un certain nombre de compositions décoratives qui parent le Palais des Nations, la gare de Lucerne, les archives de Schwyz, l'église de Travers. Le jour même de sa mort, la Suisse perdait un autre de ses artistes, l'excellent sculpteur Pedro Meylan.

Le colonel brigadier Gross quitte la Corée



Le ministre Escher ayant été désigné comme chef de la délégation suisse auprès de la Commission des neutres en Corée, le colonel brigadier Gross, qui assumait jusqu'ici cette charge, a quitté la Corée pour reprendre un commandement en Suisse. Au moment de son départ, une compagnie rend les honneurs à notre compatriote. — A gauche, le général de brigade John C. Oakes, chef d'état-major de la 8e armée américaine. Au milieu, l'officier commandant la garde.

Une maison en aluminium à 2400 m

Le chantier du barrage de la Grande-Dixence (Valais) a vu la première réalisation en Suisse d'un grand immeuble revêtu d'aluminium. Cette maison de neuf étages sera habitée par 450 ouvriers. Elle a été érigée selon les plans de l'architecte séduois A. Perraudin.



4 vétérans à leur 20^e départ à Frauenfeld

L'appointé Siegrist, le fusilier Böhi (60 ans), l'appointé Zimmermann et le soldat Löhle (de gauche à droite sur la photo) ont participé dimanche pour la vingtième fois aux courses militaires de Frauenfeld dont c'était également la vingtième manifestation. 1038 soldats sportifs ont pris le départ. Sept heures plus tard, 1028 avaient passé l'arrivée. Le meilleur fut l'Appenzellois Zwingli, avec 3 heures 19 minutes.

TURISSA a une chose importante à vous dire...

La nouvelle

TURISSA
ultramatic

**offre davantage et
coûte moins cher**



640.-

Net comptant sans escompte

Ce que vous devez savoir avant d'acheter une machine à coudre...

Toutes les machines à coudre portables de fabrication suisse ont de réelles qualités, mais aucune d'entre elles ne peut être comparée à la nouvelle TURISSA-ultramatic. Machine à coudre à point zigzag, machine à broder entièrement automatique et machine à reprendre d'un rendement parfait, c'est là vraiment une merveille mécanique qui fait honneur à l'industrie suisse des machines à coudre. Il n'y a, dans le monde entier, aucune machine portable réunissant autant de qualités!

Et son prix! Il existe des machines portables automatiques à point zigzag équipées d'un dispositif pour les points de broderie, à Fr. 695.—, 745.— et 750.—. La nouvelle TURISSA-ultramatic, avec un nombre illimité de points différents et tous les avantages énumérés ici, ne coûte que Fr. 640.—.

Comment une telle différence de prix est-elle possible? demanderez-vous. A-t-on économisé les matières premières? La TURISSA est-elle d'une construction plus légère, a-t-elle un rendement moins bon, les pièces sont-elles de qualité inférieure?

Non, rassurez-vous! La nouvelle TURISSA-ultramatic n'est pas d'un rendement inférieur, bien au contraire! Loin d'être plus légère, elle est de construction plus robuste, plus solide! Rien n'a été économisé en cours de fabrication: on a exigé un maximum de qualité, aussi bien dans le choix des matières premières que dans l'usinage des pièces qui la composent.

Mais, direz-vous encore, comment une telle différence de prix est-elle alors possible? En voici l'explication: Lors de la fabrication de la TURISSA-ultramatic, on a économisé partout où cela ne diminuait en rien sa qualité, dans le département fabrication autant que dans le service de vente. C'est là une simple question d'organisation:

1. La fabrique TURISSA, organisée de manière rationnelle jusque dans les moindres détails, est une entreprise moderne, capable de produire le maximum avec un minimum de frais.

2. TURISSA ne possède pas une coûteuse organisation de magasins et ne travaille pas non plus avec des grossistes dont les gains intermédiaires renchérisent la marchandise.

3. La TURISSA-ultramatic est livrée directement au revendeur, qui se contente d'un bénéfice modeste, comparé à celui des représentants d'autres marques.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières! Ici, 1% en moins, là également; c'est ainsi que les économies réalisées dès la mise en fabrication et jusqu'à la vente permettent de lancer sur le marché une machine à coudre d'un rendement parfait: la TURISSA-ultramatic, la machine qui offre tellement plus d'avantages qu'aucune autre, tout en étant d'un prix inférieur — très nettement inférieur.

Seule la nouvelle TURISSA-ultramatic vous offre ces avantages

Le couplage Ultramatic vous permet d'exécuter automatiquement le point zigzag et le point sinueux; il vous donne en outre la possibilité de créer un nombre illimité de points fantaisie

La nouvelle navette antibloc est conçue de telle sorte que le fil ne puisse plus s'y coincer

La table de travail bombée, brevetée, en matière plastique lisse, n'est pas froide au toucher

Le bras libre le plus long de toutes les machines à coudre portables

La pédale de commande automatique, remplaçant l'ancien levier malcommode actionné par le genou

L'éclairage antiéblouissant, dirigé exactement sur l'ouvrage

Demandez avec ce bon le nouveau prospectus de la Fabrique de machines à coudre TURISSA S.A. Dietikon/ZH

BON

Veillez me faire parvenir gratuitement le prospectus de la nouvelle machine à coudre «TURISSA-ultramatic»

Nom :

Adresse :

Localité :



Cette panthère suggère ici l'élégance enveloppante de la tenue hivernale. C'est un modèle CANTON de Lausanne.



Le meilleur remède

— et qui plus est, le moins cher — pour rendre leur aspect du neuf aux lainages, petites robes d'enfants, sous-vêtements, pullovers et délicate lingerie de soie, chemises et blouses, c'est de les tremper tout simplement dans un bain de

Couleurs **BABY**

Celle-ci rendra à tous ces objets fragiles l'éclat de leur couleur initiale et leur douceur de toucher primitive. Les Couleurs Baby sont en vente en blanc, bleu, rose, saumon, jaune, vert, beige et gris, dans toutes les drogueries et maisons spécialisées.



Baby-Blanc liquide, pour le Nylon.
Nouveau: Baby-Noir

Baby-Blanc en poudre fr. 2.65
Couleurs liquides fr. 1.40 le flacon

Les Couleurs **BABY** effacent, de l'usage toutes traces

HERMES un produit paillard a tout!



Entre la **BABY** (nouvelle portable, encore meilleure) et l'**AMBASSADEUR** (modèle de bureau, offrant le maximum de confort), **HERMES** propose **MEDIA** extra-robuste (sélectionnée par l'armée suisse).

HERMES 2000, la plus raffinée pour l'usage privé

une création: l'**HERMES 8** pour la correspondance, la moins coûteuse des machines «standard». Sans frais, essayez votre **HERMES!**

MACHINES A ÉCRIRE SUISSES

Vous trouvez l'adresse des agents officiels **HERMES** dans l'annuaire téléphonique

Lausanne, rue Pépinet 3 - Tél. (021) 22 22 22

L Campiche S A

bureau complet



L'Eau de Cologne * Les Savons de Luxe
Les Sels Effervescents pour le Bain

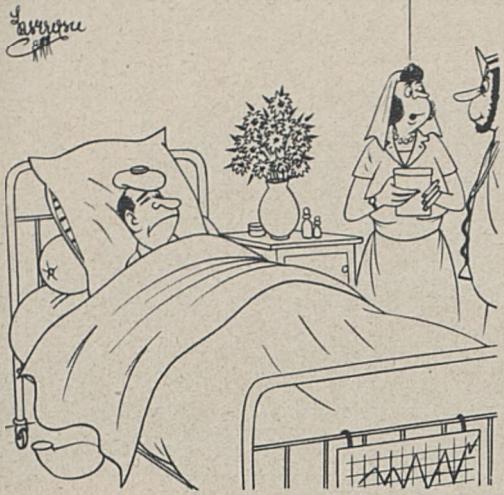
ROYALE AMBRÉE

LEGRAIN
parfumeur

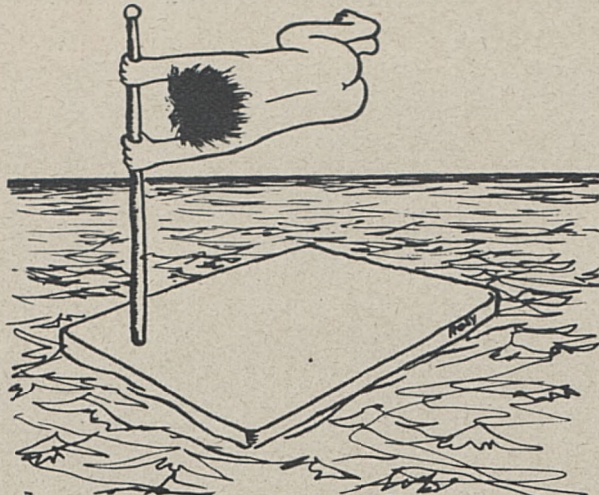
PARIS

BARCELONE

SDDIP S. A. GENEVE



« Tension 15, température 37,8, pouls 85... revenus 60 000 ! »
(Dessin original de Lavergne)



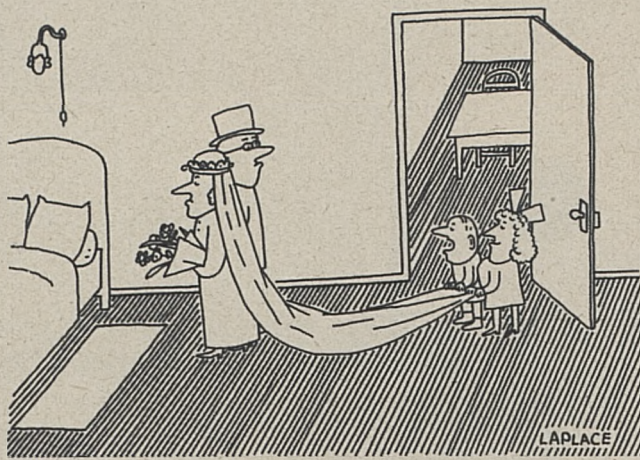
Copyright by A.L.I. S.O.S. !
(Copyright Len Sirman)



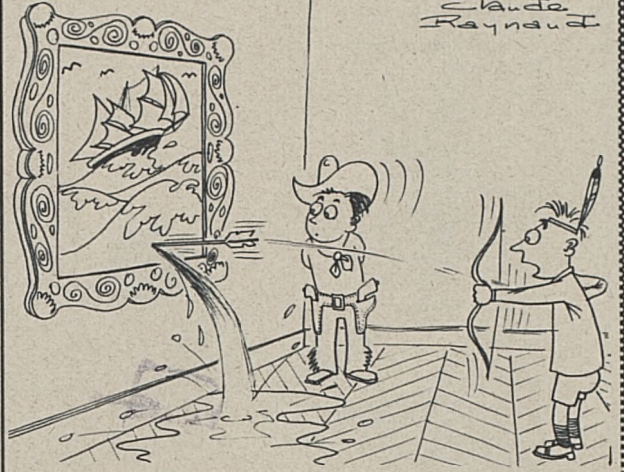
« La prochaine fois, je choisirai un dromadaire ! »
(Copyright Len Sirman)



« Je suis bien en retard ! C'est gentil de m'avoir attendue ! »
(Copyright Len Sirman)



« Vous n'auriez pas une petite place ? Nous aussi, on a sommeil ! »
(Dessin original de Laplace)



Sans paroles.
(Copyright Cosmopress)

Laissez faire la vaisselle à votre meilleur auxiliaire **VEL***

40

Pourquoi vous fatiguer, pourquoi vous donner du mal...? alors que VEL se charge pour vous de tout le travail désagréable !

Laissez simplement tremper la vaisselle pendant un moment dans une solution de VEL. Grâce à son pouvoir détergent quasi miraculeux, VEL dissout automatiquement graisse et impuretés en un instant, même dans l'eau la plus dure. Assiettes, verres, services, casseroles et pots resplendissent de leur plus bel éclat en un minimum de temps, sans taches d'eau ni dépôt calcaire. Vaisselle et services brillent magnifiquement, **sans essuyage**, en une fraction du temps qui était nécessaire autrefois !



Ne perdez pas votre temps devant l'évier!
Jetez simplement un peu de VEL dans votre baquet... ajoutez l'eau... et toute la puissance détergente de VEL est à votre service! VEL dissout la graisse, chasse la saleté et nettoie vaisselle et services en un instant!

Pas d'essuyage fastidieux
Tout sort absolument propre et brillant du bain de VEL, car VEL ne laisse subsister aucune pellicule de saleté qu'il faudrait encore enlever en frottant. Il suffit de rincer et de laisser sécher.

Plus besoin de se fatiguer à frotter
car vaisselle et batterie de cuisine sont propres en un tournemain. VEL dévore la graisse, détache et dissout entièrement la saleté la plus tenace et fait tout le travail pour vous!



VEL est neutre, exempt d'alcali et doux pour les mains !

* **VEL est meilleur et plus avantageux: on peut déjà en obtenir pour Fr. 1.-** Colgate-Palmolive S.A. Zurich



Encore!

Il ne se lasse pas d'en redemander, car ce potage si différent de tout ce qu'il connaît l'enchanté. Voilà enfin le potage rêvé à la viande: délicat, léger et pourtant savoureux. Et, 5 minutes de cuisson lui suffisent, bien entendu.

MAGGI



Crème de veau

Un nouveau potage Maggi, créé lui aussi en étroite collaboration avec des centaines de ménagères suisses.